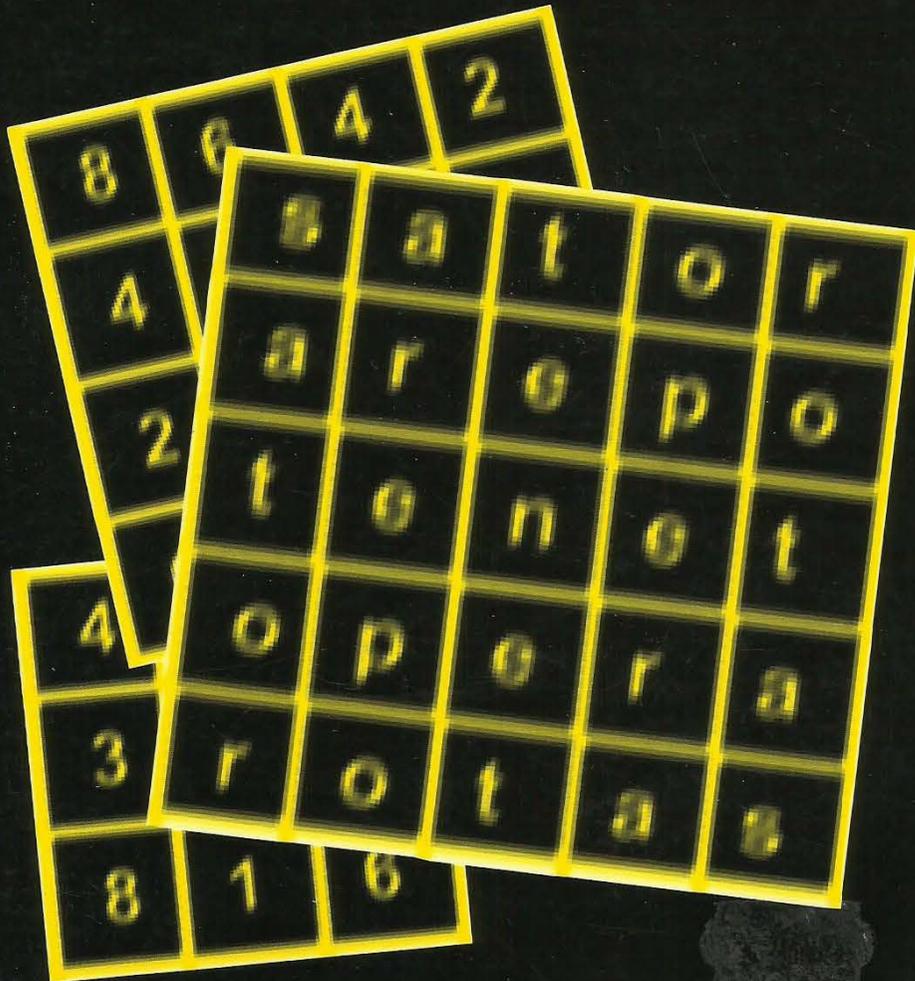


Guy Claude MOUNY
Pr. Gerard DEMARCQ

GRILLES NUMERIQUES ET CARRÉS MAGIQUES



GRILLES NUMERIQUES ET CARRÉS MAGIQUES

Guy Claude MOUNY
Pr. Gerard DEMARCQ

Les grilles numériques et les carrés magiques, ces rebus mystérieux sont-ils de simples divertissements où bien cachent-ils comme le démontrent les auteurs une fascinante connaissance ancienne?

Ce livre est l'occasion de rentrer dans ce mystère et de comprendre l'indéniable influence des nombres sur le développement des connaissances humaines.

Les auteurs, le colonel (hon) Guy Claude MOUNY et le professeur Gérard DEMARCQ ont réalisé une sorte d'Atlas des grilles numériques et carrés magiques, à travers une enquête extraordinaire menée des pyramides d'Egypte à Jérusalem en passant par Rennes-le-Château, Chambord, Chartres, etc...

ISBN 2-84462-084-1



9 782844 620842

axiome
EDITIONS

© Axiome éditions, 2001
Dépôt légal 4^e trimestre 2001

ISBN 2-84462-084-1

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés.

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

AXIOME ÉDITIONS
83, avenue André Morizet
92100 Boulogne, France

Imprimé et broché en CEE

GRILLES NUMERIQUES ET "CARRES MAGIQUES"

Un code venu du fond des temps

Par Guy-Claude Mouny
et Gérard demarcq

aXiome
EDITIONS

De Guy-Claude MOUNY (1989)

La croix égyptienne - Si l'Ankh m'était conté

Opusculé de recherche, épuisé, non réédité

De Guy GRUAIS et Guy MOUNY

Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh

Avant-Propos de Jean-Paul Bertrand. Editions du Rocher (1992) épuisé - Le Grand Livre du Mois (1992) épuisé - Réédité, Editions du Rocher - Ere du Verseau (1996)

Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh

Editions du Rocher (1994)

retenu dans la Sélection Officielle du PELICAN d'OR 1994 et, en Espagnol, "El Gran Secreto de la Esfinge de Gizah", aux Ediciones TIKAL (1995)

Le Grand Secret du Signe de Vie

Editions Mézarek - Mulhouse (1996), épuisé, introuvable

GUIZEH - Au-delà des Grands Secrets

préfacé par Gérard Demarcq, professeur de géologie-paléontologie de l'Université de Lyon Editions du Rocher (1997) - et, en Italien, "GIZA, La Porta Dell' Infinito"

De Guy-Claude MOUNY

Rennes - le - Château

Un Autre Regard sur l'Enigme

Préface de Pascal PAYEN-APPENZELLER, historien, professeur de l'Enseignement Supérieur, Editions CHEMINEMENTS (1999)

La Symbolique des Dieux

(PAR LA CIRCONCISION, L'ARCHE, LES JERUSALEM, L'ETOILE DE DAVID ET PETRA)
Préface de Théophane AGBO-OLA, kabbaliste, Dirigeant de Sté, Editions CHEMINEMENTS (1999)

Les Engins, l'Espace et ceux qui l'occupent

(DE PEENEMÜNDE A CUICUILCO)

Préface de Patrice ROGER, Président du Groupe SENTINELLE, Editions CHEMINEMENTS (2000)

L'ensemble de ces ouvrages a valu à Guy-Claude Mouny, en 2000, la médaille de vermeil de Arts-Sciences & Lettres, société académique fondée en 1915.

L'Ankh, l'incroyable technologie passée des Egyptiens

reprise personnalisée et actualisée d'une compilation des ouvrages *La croix égyptienne - Si l'Ankh m'était conté* et *Le Grand Secret du Signe de Vie*

Préface de Fany Prévost, aux Editions CHEMINEMENTS (2001)

PUBLICATIONS DU PROFESSEUR GÉRARD DEMARCO

Actes du Congrès du Néogène Méditerranéen 1971

“Lyonnais et Vallée du Rhône“ Guide Géologique, Masson 1973

Co-auteur “Géologie de la France“, CNRS 1980

Co-auteur “Terroirs et Vins de France“, BRGM, 1984

Collaborateur au Service de la carte géologique de France

Direction de fouilles paléontologiques

Direction du Centre des Sciences de la Terre Lyon I

Directeur de l'équipe “Paléobiologie des Périodes Récentes“

associée au CNRS

qui ont valu au professeur d'être fait

Officier des **Palmes Académiques**

puis trois livres majeurs

L'Homme et les extraterrestres

Editions ARPPAM, Lyon 1994

Les Paraterrestres, nos Initiateurs

Editions Ramuel, 1997

et avec Y. Auffret

BIBLE ET OVNI

Editions CHEMINEMENTS 1999

PREFACE

J'ai fait la connaissance des auteurs de ce livre séparément. Ils ont suivi une carrière différente et cela se ressent : ils sont différemment passionnants en leur recherches et en leur découvertes. Discuter avec l'un d'eux est un enrichissement car chacun sait dire mais aussi écouter et leur réponse est claire et féconde. Les rencontrer ensemble dépasse vite la simple conversation, cela devient un débat. J'ai senti alors leur vivacité d'esprit dans leur audace et leur prudence.

Ils se connaissent depuis plusieurs années. Les travaux de G.Mouny sur Guizeh ont enthousiasmé G.Demarq, qui a rédigé la préface d'un de ses livres. Leur publications montrent qu'ils sont des scientifiques de l'Histoire et des historiens des Sciences. Les mystères ne leur font pas peur : ils les respectent mais cherchent à les cerner, voire à les percer. Leur ouverture dans bien des domaines les y aide.

Leurs recherches se complètent et se croisent, comme des parallèles au point Oméga. Ils disent dans leur conclusions “comment taire une réflexion sous prétexte qu'elle ne débouche sur rien ?”. c'est à la fois humble et provocateur. Ils mènent en effet l'étude des bimillénaires, la nôtre. Mais quels en ont été les initiateurs et les initiés ? Certes, cela débouche sur des questions, mais elles sont autant d'étapes pour la réflexion des hommes. Oui, il fallait rassembler tout ce qui été éparés. A leur grande culture, ils ont su ajouter les apports féconds de plusieurs collaborateurs dont le savoir est précieux.

Leur approche de la curiosité mathématique à travers les âges laisse présager que ce livre amènera d'autres recherches et d'autres écrits. Les lecteurs vont découvrir des horizons nouveaux, à peine entrevus jusque là : je leur souhaite un beau voyage et un carnet rempli de notes et d'images.

Pierre de Zache

COMMENT Y SUIS-JE VENU ?

Colonel ORSEM hon. Guy-Claude Mouny

Sur la philosophie de l'affaire, on peut dire que j'ai toujours été troublé par ces grilles dites numériques ou carrés magiques, donnant des égalités horizontales et verticales, sans raison apparente.

Elles étaient considérées comme des curiosités amusantes et il s'y est ajouté récemment une sorte d'attrait par la résurgence de la grille (alphabétique cette fois) dite SATOR-OPERA, liée à Stenay et au trésor de l'abbé Saunière, reprise au moins partiellement par de nombreux auteurs. Encore faudrait-il probablement ajouter le nom de l'Abbé Boudet, mais on ne peut tout développer là.

A travers mes divers livres, je n'ai cessé d'y faire allusion parce que je les sentais en liaison avec ceux des mystères que je tentais de résoudre. En fait, cela n'a rien résolu sinon maintenir au moins un état de vigilance de mon côté et une sorte de stimulation générale créatrice d'échanges. Plusieurs auteurs et chercheurs qui avaient travaillé de leur côté ont pu relancer leurs analyses, voire les comparer. Leurs remarques ont fait avancer sérieusement la connaissance de ces grilles qu'on connaît mieux désormais et je ressens très nettement la manifestation d'une voie assez probable, bien dans la ligne des découvertes faites et publiées par moi depuis 12 ans.

Dès le début, j'avais cité Gilbert N'Gom qui rappelle dans son étude sur "Le Nom dans l'Egypte ancienne" une phrase du texte de l'apothéose d'Isis: **Celui dont on prononce le nom vit**. Il souligne que celui qui vit est intégré à la chaîne de vie ici-bas et, le cas échéant, dans l'au-delà. C'est dire l'importance du nom, parlé ou écrit en Egypte, ce qui entraîne un examen attentif de tout ce qui touche le

Verbe, donc la parole ou l'écriture. Cela n'exclut pas le **nombre**, les travaux publiés en montrent les singulières propriétés. On voit la curieuse relation existant entre la coudée royale, Pi et Phi.

M.N'Gom reprend aussi des vers de Victor Hugo sur le nom, l'alpha et l'oméga:

*“Ce nom qu'en expirant le passé nous légua
Sera continué par ceux qui sont à naître
Et tout l'Univers n'a qu'un objet :
nommer l'être ”*

Sans forcer vers l'ésotérisme on peut penser que nous nous promenons dans des connaissances manifestées mais non comprises pour le moment. Un papyrus du Scribe ANI nous livre une phrase redoutable : *“Je suis celui dont les noms sont cachés.”*

Le pouvoir des mots, du nom, peut intégrer les nombres et peut expliquer la savante et copieuse gravure sur les monuments égyptiens ou les délicats tracés des papyrus. Il y a permanence du verbe. On l'a dans les textes, dans les implantations, dans la vie; pourquoi les grilles n'en seraient pas aussi une manifestation ? C'est une constante de ma réflexion.

Cette gymnastique intellectuelle fait peser en permanence le poids d'une autre dimension de pensée. L'apparent ne sera pas forcément le “réel”. Il y aura toujours plusieurs degrés de lecture. Sous le nom de **Hike**, les égyptiens reconnaissent la “valeur magique du Verbe”. C'est d'ailleurs très à la mode actuellement. L'emploi du mot *magique* n'est pas innocent puisque c'est la définition que l'Égyptien donne à tout ce qui échappe à l'entendement du commun des mortels.

J'avais relevé un propos du Dr. J. Renaudin, *“Tout se passe comme si l'évolution n'avait qu'une idée directrice, une seule ambition: Perfectionner le Cerveau!”*

Oui, mais comment ? On ne peut comprendre qu'en fonction des connaissances acquises et cela évolue constamment. C'est ce qui m'a amené à insister dans mon livre *“Rennes-le-Château”* sur la phrase de l'Éternel, prise en leit-motiv : *Ma thora, que je t'ai laissée en dépôt, te parlera le langage de son siècle.*

Alors, il faut faire travailler ce cerveau ordinateur d'un corps qui n'en est que le simple support et relais des programmes. Siège de l'âme, de la conscience, de l'esprit, de ce quelque chose qui fait NOUS, il est compilateur des gènes puisque la Vie n'est que le Sexe et la Mort.

...SEXE pour permettre la multiplication des gènes, évitant ainsi le clonage (reproduction à l'identique) et MORT pour permettre évidemment au mécanisme de jouer.

Le chemin passe par la ténacité et l'imagination (contrôlée). Voilà la raison de ce livre consacré aux grilles -sans doute partie prenante-dont il est peut-être l'heure du décryptage et auxquelles le professeur Demarcq avait adhéré dès les premiers échanges, ce qui nous a conduit à décider de faire ensemble cet ouvrage.

POURQUOI CELA M'A-T-IL INTERESSE ?

Professeur d'Université Géologie-Paléobiologie (hon.) Gérard Demarcq

Balancé entre les Lettres Classiques et une «Taupe» Scientifique dans mon jeune temps étudiantin, j'ai toujours été attiré vers la Numérologie et la puissance des chiffres dans le Temps et dans l'Espace. C'est ainsi que j'en suis venu à la réflexion sur les nombres tournants, sur les curiosités de certaines grilles et de ce qu'on devrait pouvoir leur faire dire.

Au passage j'ai cherché s'il y avait, au cours des temps géologiques, des cycles chronologiques où se répartiraient les grands événements de notre planète, à coup de millions et de milliards d'années. Cela ne m'a pas mené bien loin, sinon à mettre le doigt sur un cycle de 26 millions d'années, qui serait dû au passage près de la Terre d'un énorme essaim de comètes entraînées en une gigantesque orbite elliptique; on l'a appelé Némésis, du nom de la déesse grecque de la vengeance. Il y a 65 millions d'années cela a causé l'extinction des Dinosaures, et vers -39 puis -13, des hécatombes sur la faune et la flore.

Ces rythmes de la nature sont des sortes de pulsions et l'Homme ne s'y est pas trompé. La correspondance entre les lettres et les chiffres en hébreu ancien permet de réaliser des tableaux où tout cela est consigné. L'histoire des peuples y est racontée dès avant le Déluge. La démarche est voisine de celle qui nous a poussé à essayer de décrypter les grilles: des érudits les ont chiffrées, nous, simples curieux, cherchons à les déchiffrer.

Je voudrais saluer au passage le nombre zéro, sans lequel nos calculs seraient bien difficiles. Anciennement on laissait un vide dans un nombre: $63 + 41 = 14$. Puis un scribe babylonien a inventé un signe; cela donna $1 * 4$. C'est seulement au Vème siècle qu'on voit apparaître

le zéro dans tous les calculs; le signe devint 0 dans l'écriture arabe, 104. Cette démarche est comparable à la nôtre: il faut de l'imagination et de la pratique.

Il y aurait aussi à réfléchir sur les cycles historiques; cela viendra en son temps. Quant aux cycles naturels, j'en touche quelques mots car ils lient l'astronomie et la biologie mais on ne les a pas encore mis «en grille», seulement en tableaux ou en graphiques.

En tout cas mon intérêt pour les nombres tournants et les grilles a été avivé depuis plusieurs années par la lecture des publications de certains auteurs audacieux, auxquels nous ferons de larges références. Il y a quelques décennies j'avais découvert la magie du nombre 142857, dont on va décrire plus loin les curiosités. On s'aperçoit maintenant qu'il a été utilisé au cours de l'Histoire. Récemment je l'ai disposé sous forme d'une grille carrée de six chiffres de côté que le lecteur trouvera plus loin. Car on ne peut dissocier les grilles de chiffres et les grilles de lettres: nous en aurons la démonstration avec la grille SATOR, qui m'a intrigué au plus haut point.

Tout cela est passionnant, attirant. Ainsi me suis-je laissé prendre, à la suite de bien d'autres, à ce qui est à la fois un travail et un jeu. Car les chiffres, les signes et les lettres ont été inventés par l'homme et utilisés depuis des millénaires par les civilisations successives. Immanquablement certains s'en sont servi pour crypter des messages: c'est sur eux que G. Mouny et moi vous proposons de réfléchir dans cet ouvrage. Ces messages sont comme les particules de physique atomique: on en connaît les propriétés, on les cerne, on les assemble ou on les dissocie, mais on ne les voit pas. Pour l'instant...

LES NOMBRES ... et la Géométrie

Il y a dans la pratique égyptienne, référence de base inobservée mais contrôlable, une sorte de règle dont on ne peut se dispenser.

Là, comme plus tard chez les Compagnons-Bâisseurs, il n'y a pas besoin de calculatrice. Alors que les premiers avaient compétence pour la fabriquer. M. de Solla Price (Univ. de Cambridge) en localise une très perfectionnée qu'il date de 65 av. J. C. et qu'il attribue aux voisins (copieurs) grecs. L'emploi permanent de la notion de proportion rappelle un peu ce que l'on appelle, en France, la "méthode des parties aliquotes". Simple, rapide et efficace.

Tout est rapport et proportion, impliquant l'usage d'une corde à noeuds. Le tableau qui suit est explicite. On trace un carré de 1 x 1; on le double, obtenant ainsi un rectangle de 2 x 1. On trace, au centre un cercle (donc de diamètre 1) et on tire la diagonale d'en bas à gauche jusqu'en haut à droite. On mesure cette diagonale arrêtée à la 2ème traversée du cercle, cela donne 1,618, c'est-à-dire Phi, le nombre d'Or.

Ce même cercle de diamètre 1 aura une circonférence de $\pi \cdot 2r$ soit 3,1416. Cette circonférence partagée en 6 (le nombre de pointes de l'étoile à 6 branches) donne 0,5236, la coudée royale de Memphis! Elle est souvent ignorée, ou donnée fréquemment pour un demi-mètre, ou encore pour 0,52 m par les plus savants, mais est en fait de 0,5236.

A noter qu'au lieu de diamètre, si l'on prend le **rayon** pour Un , on a une circonférence de 6,2832, soit douze coudées. C'est le zodiaque (Denderah)!

Penchons-nous sur les triangles dont la simplicité de construction a été exposée dans l'opuscule *La croix égyptienne - Si l'Ankh m'était*

conté. Ils sont omniprésents sur le plateau de Guizeh (voir le livre *Le grand secret des pyramides de Guizeh*). On ne les voit pas évidemment mais ils organisent toute la géométrie du plateau.

Il y a d'abord le **triangle dit sacré** (triangle rectangle, avec des côtés de 3, 4, 5 unités) qui a probablement inspiré le théorème de Pythagore (carré de l'hypoténuse égal à la somme des carrés des deux autres côtés). Doublé, avec angle de 108° , il s'appelle **Delta Lumineux**.

Il y a le **triangle sublime**, au sommet de 36° , triangle isocèle non rectangle qui, répété 10 fois, donne le décagone (360°). Le rapport d'un côté sur la base donnera **Phi 1,618**, le **nombre d'or** vu plus haut.

Ces adjectifs (sacré, lumineux et sublime) doivent bien trouver leur origine quelque part, car c'est trop beau.

Cette reprise d'adjectifs, termes de compagnons ou de maçons, montre que dans l'art royal, nombre et verbe se marient. Paul Claudel, dans *l'Annonce faite à Marie*, introduisait un dialogue : ... *ce que sont le pouce et la main et la coudée, plus plus loin ... Parlez avec respect de Pierre de Craon... c'est vrai qu'il est bourgeois de Reims et on l'appelle le Maître du compas*. Déjà Victor Hugo -auquel nous sommes tant attachés- écrivait : ..*du chiffre et du songe...*

Or, dans le triangle rectangle de côtés 1 et 2, l'hypoténuse est : racine carrée de 5, soit 2,236.

L'addition des trois côtés donnera $1 + 2 + 2,236 = 5,236$. Si l'on néglige la virgule, ou son rôle -et on y reviendra-, on constate une similitude de chiffres assez curieuse avec la coudée.

Sa moitié est le pied 0,2618 qui, multiplié par 12 donnera 3,1416, la circonférence, pour déboucher aux tracés de **l'étoile à 5 branches** et **à 6 branches**, celle dite de David ou **le sceau de Salomon** (évoqués plus haut).

Didier Coilhac a communiqué une relation entre PHI et la coudée, tout simplement 2 Phi^2

(soit $2 \times 1,618 \times 1,618 = 5,236$)

Christian Bonnemaïson tire de la Bible le nombre 153 et en numérotant ainsi les trois pointes d'un triangle et en faisant la même chose

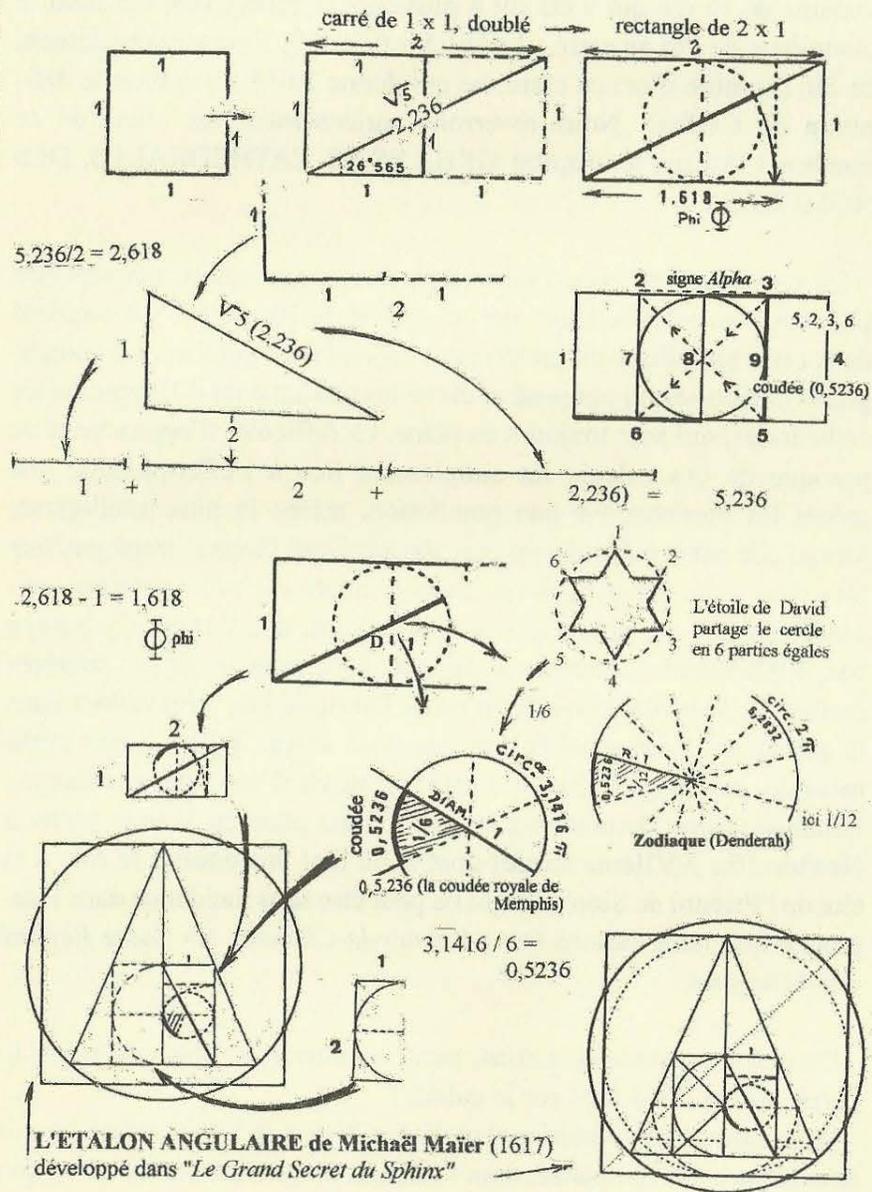
avec un autre, inversé, il débouche sur une fraction : $355 / 113$ qui donne 3,14159, c'est-à-dire Pi. Si la coudée de 0,5236 est bien le sixième de Pi (ce qui a été dit à plusieurs reprises), elle est aussi le cinquième de Phi au carré : $1,618^2/5 = 0,52358$. Il reprend également ce Phi (nombre d'or) au carré, ce qui donne 2,618 rejoignant la définition de Coilhac. Nous reverrons curieusement les effets de ce nombre 153 dans le chapitre GRILLES ET CATHEDRALES, DES NOMBRES ?

On voit que tout cela est très simple et que ces calculs peuvent être faits -ils l'ont été d'ailleurs- par un enfant de 10 ans ! C'est pourtant dans cette simplicité qu'architectes, arpenteurs égyptiens ou compagnons (successeurs) ont posé et élevé les monuments d'Egypte ou les cathédrales, qui sont toujours en place. La difficulté d'approche et de pratique de ces calculs est simplement liée à l'effet-panique que créent les nombres sur une population, même la plus intelligente, lorsqu'elle est confrontée au mur des chiffres. Nous n'irons pas très loin dans cette affaire qui veut rester simple car nous sommes persuadés qu'elle est simple dès le départ. Mais, que l'on ne s'y trompe pas, l'Allemand Kronecker a dit que *Dieu avait créé les nombres entiers et l'homme a inventé le reste*. Pourquoi pas ? En restant dans la géométrie, nous n'oublierons pas pour autant qu'il y a eu l'arithmétique, puis la géométrie et l'algèbre, suivis d'une nouvelle langue, l'analyse. Cette dernière est due à Leibniz mais en grande partie à Newton (fin XVIIème siècle) dont il ne faut pas oublier le rôle à la tête du "Prieuré de Sion", ce qui ne peut être sans incidence dans l'approche que nous faisons (voir *Rennes-le-Château, un Autre Regard sur l'Enigme*).

Dans notre monde de Latins, nous sommes tous plus portés sur la parole -ô combien- que sur le calcul !

Pour calmer nos ambitions, réalisons bien que la parole est ce qui nous sépare du chimpanzé, dont l'A.D.N. est plus proche du nôtre que de celui des autres singes. **A méditer.**

UN RAPPORT DE BASE...



LES NOMBRES
... et leur Gymnastique

En posant une suite ininterrompue de chiffres (de 1 à l'infini) et en lui appliquant le rapport **coudée/pi**, on s'aperçoit d'abord que cela revient à prendre le sixième -comme il a été dit dans Les grands Secrets- mais surtout que cela donne curieusement des nombres relativement rationnels ou entiers chaque fois que l'addition (ou somme théosophique) du premier nombre est 3, 6 ou 9. Le diviseur (Pi) est pris pour le nombre approché 31416 et la coudée (multiplicateur) pour 5236. On la portera même à 52360 pour éviter des problèmes de virgule, laquelle semble décidément ne pas jouer dans cette affaire. Il est manifeste que la décimalisation ressort d'une autre démarche.

Il y a comme une volonté d'échapper à la fantaisie des nombres irrationnels. Devrait-on y voir -comme le disent certains- un effet de «nombres magiques», ou «cosmiques»? On sent venir des réflexions plus profondes et on perçoit bien qu'il y a une énorme partie immergée pour cet iceberg. Bien sûr ce dernier mot n'est pas le plus adapté à un sujet pour pays chauds, mais il dit bien ce qu'il veut exprimer!

Nous savons aussi que le graphisme *Alpha*, signe du commencement, peut émerger de manière étonnante d'une numérotation logique des côtés du carré long (évoqué plus haut en rectangle de 2 x 1) et en retenant l'ordre 5 - 2 - 3 - 6 (les constituants de la coudée)! L'Alpha primordial est évoqué par G. Demarcq et Y. Auffret dans *Bible et OVNI*, page 66.

Après avoir joué un peu avec le 1,618, on peut citer un ouvrage de M.M. Roger de Lafforest et Jacques Langlois, au titre évocateur de «Signé : Dieu». C'est une présentation en progression harmonique, dans l'esprit de Fibonacci. Outre la suite connue, on en extrait une série qui se présente d'abord en additionnant les deux derniers

chiffres, puis en divisant chaque fois leur somme par le dernier. Ce qui donne, en partant donc de 1 - 2 - 3 - 5 - 8 - 13 - 21 - 34 - 55 - 89 :

$$1/1 = 1 \quad 2/1 = 2 \quad 3/2 = 1,5 \quad 5/3 = 1,666$$

L'apparition de ce 666, après la virgule, ne manque pas d'interpeller, mais ce n'est pas l'objet. Poursuivons :

$$8/5 = 1,6 \quad 13/8 = 1,62 \quad 21/13 = 1,61 \text{ qui va se répéter :}$$

$$34/21 = 1,61 \text{ et } 55/34 = 1,61 \text{ pour déboucher sur le nombre d'Or :}$$

$$89/55 = \mathbf{1,618}$$

Or, 1,6 interpelle toujours. Dans «GUIZEH - Au delà...» on voit le rapport des deux cônes opposés, internes, du hiéroglyphe DY qui ont 15,70 cm de diamètre. Or, 15,70 est 9 fois - chiffre pas innocent - le temps de parcours de la lumière sur une coudée (1,745 milliardième de seconde). Si l'on divise ce 15,70 par 9,81 qui est la hauteur de chacun des deux cônes (et en même temps l'indice de gravitation en m/s) on obtient un indice de 1,6. Ce rapport exprime obligatoirement quelque chose, mais quoi ? Ce 1,6 explique-t-il l'autre ? Certainement pas, mais encore faut-il continuer à chercher.

Ce 1,6 a été dégagé également par M. Henry Robert qui l'obtient après une série de calculs débouchant sur le nombre 0,88888888/0,55555555. Ce chercheur donne une règle déjà vue quelque part. Il s'agit de la série continue et progressive 123456789 qui, si on la multiplie par 32 (obtenu par une méthode pas très évidente), donne 3950617248, c'est-à-dire tous les mêmes neuf chiffres avec en plus le zéro. Assez beau résultat.

Louis-Claude Vincent rapporte une découverte de Vyse annonçant que le socle supportant la pyramide de Chéops, a été réalisé en pierres de taille de 0,524 m., et l'auteur précise aussitôt qu'il s'agit de la coudée sacrée, qui fait plus exactement 0,5236 m. Il énonce que les Romains sont plagiaires des Grecs, ceux-ci plagiaires eux-mêmes des Egyptiens. Il fait aussi de Descartes un plagiaire en écrivant : *Il a bien travaillé, mais il n'a point créé, inventé les grandes vérités qu'il a assemblées et présentées.* Possible, mais ce n'est déjà pas mal.

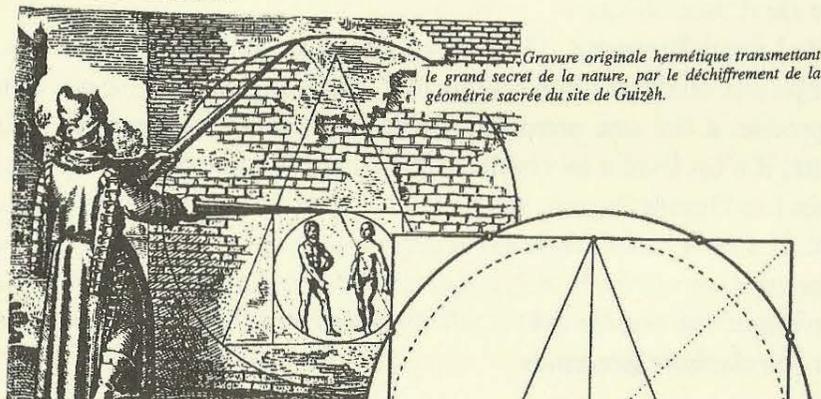
Si l'on veut s'attarder un peu sur les remarques de Christian Bonnemaïson quant à son 5236/2 soit 2618, il sépare le nombre en deux groupes de 2 se présentant donc ainsi 26 et 18. Il les additionne ce qui fait 44, de même que l'on trouve 88 avec les tranches de chiffres de la coudée, 0,5236, devenant 52 + 36. Enfin, Pi (3,1416) donne, en groupes séparés, 3 + 14 + 16 soit 33.

Alors ? Tous ces nombres sont multiples de 11 ! Ce nombre est-il une clé d'assemblage ?

M. Lionel Bréhamet, Docteur en physique, chercheur au C.E.A., rompu aux études d'informatique et d'égyptologie, intéressé par cette approche, a tiré une première conclusion : la division par SIX. En outre, il s'est livré à un contrôle des calculs des deux premiers livres titrés Les Grands Secrets, et à une pesée des hypothèses qui en découlent. Il a écrit : *Le modèle des auteurs étant argumenté correctement à partir d'un minimum d'hypothèses et de raisonnements logiques et ingénieux, me semble tout à fait recevable et surtout cohérent dans ses conclusions générales.*



L'ETALON ANGULAIRE



Gravure originale hermétique transmettant le grand secret de la nature, par le déchiffrement de la géométrie sacrée du site de Guizèh.

Le couple, l'homme ou le point, c'est le départ du cercle. Ce cercle s'inscrit dans le carré. La diagonale du carré, arrêtée à la circonférence, reportée au milieu du côté supérieur du carré donne le sommet du triangle de 45°. Ses côtés sont tangents aux deux coins supérieurs du carré. Le segment allant du centre du côté supérieur du carré, à l'angle inférieur du triangle, sert de rayon au nouveau cercle. La distance, entre la pointe du triangle et le cercle, permet de tirer la quadrature du cercle.

Dessin de l'Atalante géométrique, transmis par M. Maïer, sous le nom de *Atalanta Figivus* ou *Fugiens*, écrit en 1617.

LE VERBE

Le mot, écrit ou prononcé, est une force en soi, comme V. Hugo (ancien grand-maître du Prieuré de Sion) l'a versifié. Il est symbole dans la mesure où sa brièveté évoque un ensemble complexe. Il va de cerveau à cerveau, soit verbalement, (émis par les cordes vocales et reçu par une mécanique otologique) soit sous forme de signe tracé (...par la main et reçu par une mécanique oculaire). **C'est vraiment une force en soi.** Suggérant plus de scènes qu'il n'a de volume propre, il confirme son sens de symbole.

Il va tellement bien de cerveau à cerveau qu'il peut être pensé et c'est à se demander s'il ne serait pas sexué. C'est une phrase fondamentale de l'opuscule de départ, *La croix égyptienne - Si l'Ankh m'était conté*, qui visait par une entreprise novatrice et individuelle à l'étude vraiment nouvelle et complète du hiéroglyphe ANKH, qui ne cesse d'exploser.

Il y était écrit aussi qu'il semblait possible que le verbe soit émis et reçu autrement que par notre matériel humain. Aux hommes de deviner, trouver, esquisser **l'émetteur et le récepteur**. C'était plus que prémonitoire.

La théorie des gènes est évidemment antinomique de celle de l'androgynie avancée, non sans quelques bonnes raisons, par certains. Mais ne lançons pas trop loin le bouchon, et sans philosopher systématiquement, revenons à Schwaller de Lubicz.

«On ne trouve l'esprit qu'avec l'Esprit» avait-il dit- et il énonce un principe de dualité nécessaire au jeu de l'intelligence **cérébrale** (par rapport à l'intelligence du Coeur), rappelant en quelque sorte qu'il faut toujours un point de référence.

C'est intéressant et il faut se demander dans quelle mesure il n'y aurait pas lieu de chercher un lien. Dépasant les acquis provenant des

mystères des Pyramides et du Sphinx, il y a peut-être à entrer dans le jeu mystique et sacré des données bibliques. Nous y reviendrons.

Mais au passage, on peut se demander si la musique n'est pas un pont. J - N Boutin y a songé. Le jeu harmonique avait déjà été suggéré par Didier Coilhac (en 1992) pour interpréter les angles du plateau de Guizeh. Cela avait été pratiqué aussi (et avant) par Michaël Maïer, en 1617, par ses chapitres de «l'Atalante Fugitive». Commenant par la première lettre de l'alphabet, le titre de ce livre est presque un programme. Mouny et Gruais l'ont décrypté dans *Le Grand Secret du Signe de Vie*. On sait que le chapitre révélateur est partagé en trois parties : un quatrain, une fugue musicale et un dessin. Celui-ci donne la clé des mathématiques et les angles des trois grandes pyramides de Guizeh. Le quatrain a bien le même sens pour faire passer, en mots, de la surface au volume. Il n'est guère possible d'aller plus loin ici, mais cela confirme que la fugue musicale **ira obligatoirement dans le même sens**.

Ce n'est pas le souci des chercheurs et des scientifiques, mais il est de plus en plus évident qu'il faudra, à terme, mêler nombres et verbes, la musique dépendant de l'un et l'autre.

C'est André Deghaye qui cite Monseigneur Langton (XIIIe siècle) et souligne le rôle musical des écrits bibliques. On peut retenir ce qu'il définit comme *Rythme et vocalisation incantatoire donnant aux mots le pouvoir du verbe*.

On remarque que cette quête a commencé. SCIENCE et AVENIR, Hors série n° 125 de décembre 2000, consacre sa revue à la forme la plus commune du verbe, la langue. C'est intéressant même si cela ne répond pas, au premier degré, à notre enquête. Le même magazine, dans son numéro de janvier 2001, poursuit indirectement par une interrogation sur les grands singes et s'attaque aux objets célestes non identifiés. Tout cela montre qu'il y a lieu de se projeter bien plus haut qu'on ne le fait généralement.

De toute façon il ne fait aucun doute que le Verbe c'est la Vie et que la Vie est Verbe, quelle qu'en soit la forme d'expression. Il ne faut pas oublier que : *l'Eternel a tout fait avec nombre, poids et mesure* (Sagesse XI - 20) et c'est repris par Pythagore : «*Tout est arrangé d'après le nombre*».

L'ETALON ANGULAIRE

(suite)

On a vu que le dessin de *l'Atalante Fugitive* par Michaël Maier est manifestement une clé angulaire fort simple, donnant toute la géométrie et les mathématiques, allant jusqu'aux tracés des pyramides de Guizeh.

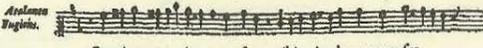
Pourtant, c'est dans sa forme élémentaire non exploitée ni même commentée qu'il peut être vu dans l'Encyclopédie (page 206) ou dans *Les Maîtres de l'Occultisme* d'André Nataf, chez BORDAS. Ce dernier l'a d'ailleurs repris dans *SYMBOLES*, chez Berg International (page 181 de la réédition de 1993), mais avec un seul commentaire limité à la quadrature et au jeu du couple exprimant "une totalité".

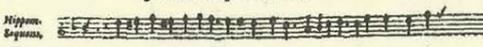
Tous les auteurs sont bien passés à côté de l'essentiel pour s'envoler dans un abstrait plus que limité.

Dès lors, comment auraient-ils discerné le message crypté de cette fugue en A ? Nous ne l'avons pas d'ailleurs traduit mais avons pu en indiquer le sens et fait mettre en réserve.

92 FUGA XXI. in 4. supr.

Mache von Mann und Weib ein Circel darauß ein
 Quadrangelt hierauß ein Triangel mache ein Circel und
 du wißst haben den Schein der Weisheit.

Atalante
 Fugata. 
 Femina mas que unus fiant tibi circulus ex quo sur-
 gat habens equum forma quadrata latus

Hippoc-
 Equata. 
 Femina mas que unus fiant tibi circulus ex quo sur-
 gat habens equum forma quadrata latus

Fugata
 Merata. 
 Femina mas que unus fiant tibi circulus, ex quo
 surgat habens equum forma quadrata latus.

XXI. Epigramma in Latini verso Germanica.

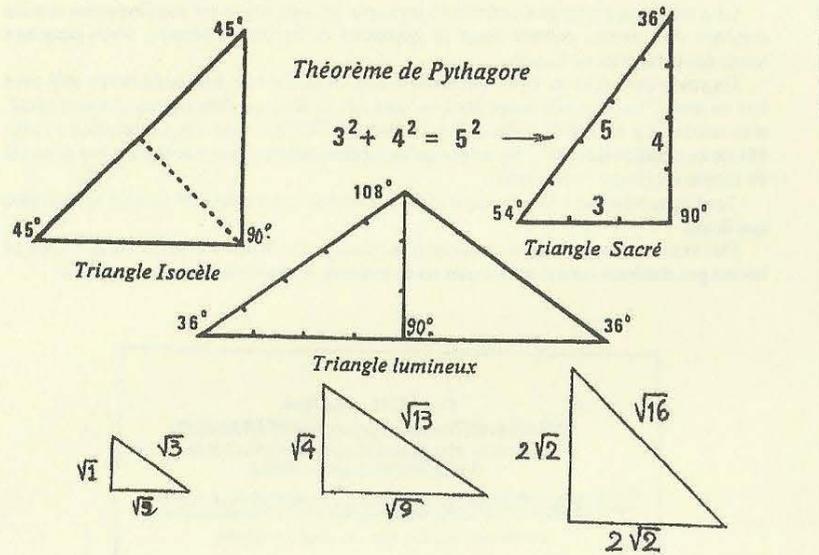
♫ Mach von Mann und Weib mache dir ein Circel aller maffen rundt
 Darauß sich ein Figur so vier Ecken hat zur stundt
 Wolt verliche dich in ein ander so dreß Ecken hat eben!
 Und dirck laß widerumb ein Circel rundt dir geben!
 So ist gemacht der Schein/welche so du nicht konst wiffen/
 Die Geometrische Lehr zu verstaen sey gestiffen.

EMBLE-

EPIGRAMMA XXI.

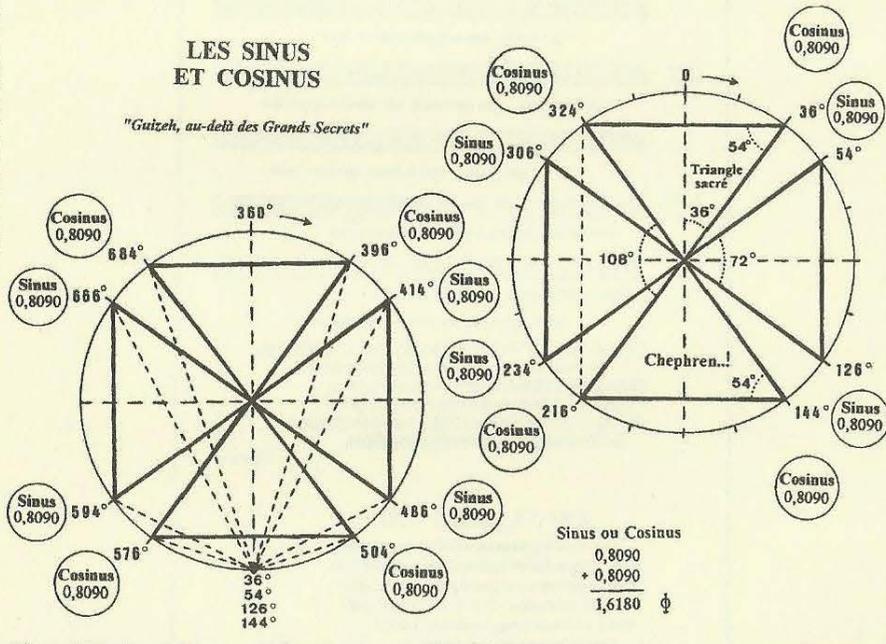
Femina mas que unus fiant tibi circulus, ex quo
 Surgat, habens equum forma quadrata latus.
 Hinc Trigonum ducat, omni qui parte rotundans
 In sphaeram redeat: Tum LAPIS ortus erit.
 Sire tanta tua non mox venis obvia menti,
 Dogma Geometrica capis, omne scies, M 3 PLA

LES TRIANGLES



LES SINUS ET COSINUS

"Guizeh, au-delà des Grands Secrets"



LES TRIANGLES ET SINUS

Les premiers ont trop marqué l’Egypte pour être négligés même si l’on peut craindre qu’ils n’interviennent pas dans les Grilles, au moins directement.

Nous avons vu plus haut l’évocation des triangles dont la simplicité de construction n’a d’égale que leur omniprésence, discrète mais incontournable, sur le plateau de Guizeh. Personne ne s’y attache, faute d’y avoir prêté attention. Ce n’est pas comme dans le «papyrus Rhind» où toutes les mathématiques sont expliquées et écrites. Plus de quatre-vingt problèmes y sont exposés avec leur solution.

Le **triangle dit sacré** (triangle rectangle, avec des côtés de 3, 4, 5 unités) qui, doublé (angle de 108°) s’appelle **Delta Lumineux**. Et puis le **triangle sublime**, au sommet de 36°, triangle isocèle non rectangle.

Il y a une autre manière de traiter les triangles rectangles remarquables, qui sont des moitiés de rectangles longs, en jouant sur les chiffres 1, 2, 3, 4 et 5 et en reliant les triangles avec les racines carrées.

Inspirons-nous de la nature. Parmi nos plantes communes, il y en a qui ont des tiges à section triangulaire comme certains carex, des rubaniers. D’autres à section carrée, comme les Labiées. Mais aucune n’a de racines carrées ou triangulaires. Dépassons Dame Nature et parlons de triangles et de racines carrées ...

Au lieu d’en rester aux nombres de base et à leur carré, on peut s’attarder sur le carré lui-même. Par exemple, on peut prendre le fameux triangle ayant débouché sur le théorème de Pythagore donnant l’hypoténuse $3^2 + 4^2 = 5^2$. On le comprend mieux et on l’intègre plus aisément en réalisant qu’il consiste à créer sur chaque côté du triangle un carré de même côté. On obtient donc trois carrés, les deux petits égaux le grand. Les croquis explicatifs se trouvent dans de vieux travaux égyptiens, grecs, arabes ou chinois. De leur côté, les auteurs des *Grands Secrets* ont progressé sérieusement dès qu’ils ont constaté qu’au regard de la pyramide de Chephren, sur le plateau de Guizeh, il y avait en symétrie un carré virtuel composé de quatre carrés com-

plétés d'un cinquième... Plus tard, Mouny constatera que le (ou la) svastika aux effets si complexes s'inscrit dans un carré, etc.

Ce constat met en évidence le rôle du carré ce qui n'est pas sans intérêt dans notre ouvrage portant sur les carrés magiques.

Pour revenir à notre petit exercice, au lieu d'en rester aux trois côtés du triangle, on peut réfléchir sur les carrés eux-mêmes : 9, 16 et 25. Ce sont des nombres que nous verrons souvent dans l'étude des grilles.

On peut aller plus loin en faisant apparaître 9 et 16 et encore 13, par leurs racines carrées.

Il est inutile d'insister sur l'importance du 9 et encore plus du 13 qui intervient dans plusieurs grilles ainsi que son double 26, on le verra dans les chapitres suivants. En particulier, le 13 éclatera comme centre du carré SATOR que nous étudierons.

Mais les Sinus ? Ils sont traités dans *GUIZEH - Au-delà des Grands Secrets*, pages 271 et suivantes. Il y est rappelé que, dans un triangle-rectangle le sinus est le rapport du côté opposé sur l'hypoténuse et que le cosinus, c'est le rapport du côté adjacent sur l'hypoténuse. Le carré du sinus ajouté à celui du cosinus donne toujours Un.

La pyramide de Chéphren est représentée par deux triangles sacrés accolés en hauteur, chacun aux angles respectifs de 36° , 54° et 90° . Ce dernier ne nous intéresse pas pour chercher sinus et cosinus puisque opposé à l'hypoténuse. En revanche, les deux premiers 36 et 54 ont un sinus ou un cosinus de 0,8090. Additionnés, ils donnent 1,618. Le tableau suivant montre que l'application au cercle donne des angles ayant toujours 9 pour raison et fait apparaître le fameux 666, le tout s'appliquant étrangement au Proche et Moyen Orient ! Voudrait-on vraiment croire que c'est pur hasard ?

Et, sans insister outre mesure, comment ne pas revenir sur ces nombres dont la Bible est saturée ? Qui ne s'est pas interrogé sur la mystérieuse relation maintes fois répétée des 144 000 enfants de toutes les tribus d'Israël, composés des 12 000 de la tribu de Juda, des 12 000 de celle de Ruben, de Gad, etc. ? Or, si 12 000 multipliés par 12 donnent 144 000, on voit émerger la relation $12_2 = 144$! Plus près de nous, qui expliquera pourquoi la Pyramide du Louvre est composée de 666 triangles de verre ? N'oublions pas que 666 est le nombre de la bête selon Jean.

PREMIERES REMARQUES ET REFLEXIONS

A ce stade de début d'enquête sur les grilles, on peut considérer que le lecteur s'est familiarisé - s'il ne l'était déjà - avec les Nombres et le Verbe, condition indispensable si l'on veut enfin apporter une nouvelle technique pour tenter de déchiffrer les fameuses grilles. Il fallait penser «neuf» et partir d'une base formelle mais simplifiée.

Dès lors, on peut affiner un peu. Et même, pour qui a le temps, il est intéressant de se plonger dans *le Traité des carrés sublimes* (par Poignard), dans *Arithmologia* (du Père Kircher) ou dans *Nouveaux éléments de Mathématiques* (par Jean Prestet). Mais le plus spectaculaire n'est pas là.

Ayant cité Michaël Maïer, tout de même Comte du Saint Empire, Docteur en médecine et en philosophie, il faut revenir sur son fameux dessin de *l'Atalante Fugitive* avec le couple homme/femme. C'est manifestement une clé angulaire simple donnant, sans contestation possible, toute la géométrie et les mathématiques, confirmant en outre les tracés des pyramides de Guizeh. Comment les Sages, Savants et Bien Pensants ont-ils pu laisser de côté un tel indice ? Tous ceux qui balaient l'audace et se rangent confortablement dans un super-conventionnel sont-ils aveugles ? *Oculos habent et non videbunt*. Ce dessin généralement inconnu de tous et encore moins expliqué, est probablement la pièce la plus importante du grand puzzle de l'Histoire des Hommes. Mais il faudrait aller plus loin. Comment Maïer l'a-t-il trouvé et manipulé ? A cette époque...

Surprise. Ce dessin pratiquement-jamais-vu est là dans l'Encyclopédie, page 206 ! C'était vraiment inattendu. Seconde surprise, il illustre - avec d'autres - la rubrique «droite-gauche» (porte de la chiralité). Troisième surprise, cette illustration n'est même pas évoquée

dans le texte qu'elle est censé illustrer. On ne peut être que consterné par la définition arbitraire que lui attribue l'Encyclopédie.

Il y a un peu de cela dans un autre ouvrage de même type *Les Maîtres de l'Occultisme* d'André Nataf, chez Bordas. Toute la page 164 donne un bon résumé de présentation de Michaël Maïer, en une analyse brève et assez complète mais, là encore, l'auteur est passé à côté du seul point immédiatement traduisible : le décryptage du fameux dessin. Tous sont passés à côté de l'essentiel et accessible, pour s'envoler dans l'abstrait. Un «abstrait» peut-être authentique, mais immédiatement ... abstrait, si l'on veut jouer cette fugue en A.

Nous poserons un oeil attentif et imaginatif sur tout cela. Même si nous n'y trouvons pas de A, pur Alpha, nous nous attacherons aussi à un autre oeil : l'oeil égyptien **Oudjat** auquel certains attribuent des proportions géométriques fondamentales. Objectivement, nous ne les avons pas trouvées, encore moins dans des... "carrés".

Souvent le système anglais a été invoqué comme justificatif de l'emploi de séries de douze; d'autres exégètes ont avancé le nombre des apôtres. Cela peut se comprendre. Mais, il y a une très sérieuse réserve : la définition des angles égyptiens s'est faite avant le système anglais et avant les douze apôtres qui sont contemporains du Christ.

Tout cela est trop récent par rapport à la pratique ancienne du découpage du cercle en sections inspirées du nombre «douze». Et puis, à en croire les manuscrits de Qumran, dans la règle de la Communauté des Esséniens, antérieure au Christ, la pratique se fait par douze hommes et trois prêtres. Faudrait-il y voir un indice que douze est un système, mais que douze-plus-trois en est un autre qui donne «quinze» fournissant un carrefour possible avec le système décimal ?

Ce carrefour avec le monde décimal a pu s'établir également à force d'emploi de la raison 9 sur le plateau de Guizeh. En effet, arrivé à 5 fois 9, on effleure le système décimal par l'émergence de 45. C'est évidemment encore plus flagrant avec 10 fois 9, donnant 90 !

Auparavant, nous voulons rappeler quelques curiosités liées à Pi (3,1416) et à la coudée égyptienne (0,5236).

La multiplication de nombres quelconques par la coudée et la division de ce produit par Pi, ne donne que des nombres irrationnels ou transcendants, avaient écrit Gruais-Mouny. Sauf... si les nombres de départ ont une résolution théosophique de 9. Par exemple : 162 - 540 - 927 - etc. Dans ces cas-là, on obtient en final une série de zéros assez significative pour dire que le résultat est un nombre rationnel ou chiffre rond, par exemple : 2700000000 ou 900000000, etc. On peut se reporter au tableau annexe.

On y verra qu'il était tentant et possible de rétablir une certaine cohérence (disparue par la non virgule) entre les nombres de départ et d'arrivée, déclenchant un coefficient de 1,66666.

Nous avons remarqué aussi qu'on peut établir, au départ, une progression de 3 en 3, donnant chaque fois 5 au terminal. C'est une sorte de flirt entre le système de 3 ou 9 et le système décimal. c'est-à-dire que les nombres résolus en 3 - 6 et 9, multipliés par Pi et divisés par la coudée, donnent un résultat rationnel de 5 en 5, comme le montre le tableau annexe déjà cité.

Cette évocation peut aller encore plus loin. Un emprunt à «Guizeh - Au delà des Grands Secrets» signale : l'arrondissement provoquant et suggestif que donne, par exemple, le nombre 540. En effet, multiplié par 5236 et divisé par 31416, il donne 90000 ! Ce n'est d'ailleurs que la stricte application de ce qui a été précisé avant, mais le chiffre 9 se plait bien dans ce jeu.

Tel un magicien, Bonnemaison sort d'autres tours du chapeau : Racine carrée de Phi multipliée par la coudée, soit $1,2720 \times 0,5236 = 0,6660$. Six cent soixante six, c'est le nombre de la bête dans l'Apocalypse de Jean. C'est le retour à la Bible. C'est aussi l'enchaînement des 111 étudiés et le retour à la «Jérusalem Céleste». Nombre de la bête c'est aussi le nombre de l'Homme, par opposition peut-être au nombre de l'inerte. Ceci comme dans la chiralité où il y a opposition entre le «vivant» et «l'inerte», suivant le principe expliqué ailleurs : main gauche/main droite, partant des découvertes de Pasteur ou de Pierre Gilles de Gennes, source probable de la vie.

Il y a en évidence la magie des chiffres bibliques, du moins pour une sérieuse partie.

La méthode de l'architecte Le Corbusier ne semble pas liée aux affaires sur lesquelles nous enquêtons. Il avait créé une unité propre à l'être humain, le *Modulor* valant 2,26 m, et en harmonie avec la section dorée. Elle applique des règles de type cosmique à l'homme, ce qui est bon pour l'homme, mais ce dernier étant fruit du cosmique, c'est probablement à ce niveau-là que se situera la réponse.

Cette progression peut se faire par tranche de 3,6 et 9, avec les mêmes effets, donnant au terminal chaque fois 5 avec une raison 3 et 10 pour une raison 6.

$$\begin{aligned} 3 \times 5236 &= 15708/31416 = 50000000 \\ 6 \times 5236 &= 31416/31416 = 10000000 \\ 9 \times 5236 &= 47124/31416 = 15000000 \\ 12 \times 5236 &= 62832/31416 = 20000000 \\ 15 \times 5236 &= 78540/31416 = 25000000 \\ 18 \times 5236 &= 94248/31416 = 30000000 \\ \text{etc...} \end{aligned}$$

Ceci confirme bien la régularité du mouvement, puisque l'on obtient avec 3 et 6, comme pour 9, des nombres sinon rationnels (ce qui n'est pas tout à fait possible à cause de Pi) mais d'un arrondissement suffisant.

Le constat global est que les nombres résolus en 3, 6 et 9 donnent un résultat rationnel lorsqu'on leur applique le rapport Coudée/Pi. Ces résultats évoluent, suivant le cas, de 5, 10 et 15.

$$\begin{aligned} 162 \times 5236 &= 848232 / 31416 = 2700000000 \\ 540 \times 5236 &= 2827440 / 31416 = 90000000 \\ 927 \times 5236 &= 4853772 / 31416 = 15450000 \\ 936 \times 5236 &= 4900896 / 31416 = 15600000 \\ 945 \times 5236 &= 4948020 / 31416 = 15750000 \\ 315 \times 5236 &= 1649340 / 31416 = 52500000 \\ 45 \times 5236 &= 235620 / 31416 = 75000000 \end{aligned}$$

A partir de là, on peut même créer une certaine cohérence (absente du fait de la non-virgule) en rapprochant les ordres de grandeur:

162-270, 540-900, 927-1545, 936-1560, 945-1575, 315-525, 45-75.

La pose adaptée d'une virgule donnerait un coefficient de 1,66666 et on voit que ce serait une progression arithmétique de raison 9, donnant (pour une augmentation de 9 à la base) chaque fois 15 à l'arrivée.

STABILITE DES NOMBRES

Ceux-ci n'ont eu d'effet *a priori* que sur des implantations, des constructions, des tracés et ne sont pas intervenus dans les litanies écrites un peu partout sur les murs. C'est un des dirigeants de l'Agence de publicité murale et routière «Dauphin», Lambollet, qui disait un jour n'avoir été précédé que par les Egyptiens.

On sait l'acharnement qu'il y a eu à effacer, au burin, le nom du pharaon précédent par certains successeurs. De nos jours, cela se pratique encore quoique ce soit davantage l'oeuvre et le comportement du prédécesseur qui soient la cible et pas le nom lui-même. Il est vrai que nous n'avons pas les mêmes conceptions dans notre monde moderne.

Bref, pour sa part, l'Ankh (signe de vie) n'a jamais été martelé. Ce n'est pas un constat capital, mais c'est à noter. Il y a eu une sorte de respect. Il en a été de même avec les nombres puisque rarement écrits ou peu suspects de créer polémique. Les Nombres ont traversé allègrement les siècles ou les millénaires. Leur trace est toujours là et c'est l'interprétation qui peut évoluer avec ce que nous avons déjà posé. Comme notre intention n'est pas de bâtir de nouvelles pyramides c'est au-delà de la construction que nous ferons effort de traduction.

Les progressions arithmétiques, de raison 9 plus particulièrement, ont donc laissé leur trace et leur géométrie sur le plateau de Guizeh, bifurquant néanmoins sur le système décimal à certains carrefours, par un petit tour de passe-passe, comme on l'a vu, ce qui ne peut être sans conséquences.

Indirectement, à la base de cette remise en cause de l'unité de mesure du cercle est Jean-Jacques Chemin qui suggère l'emploi des grades. C'est traité de manière plus détaillée dans *LORSQUE CHEOPS SE MET A REFLECHIR (LA CHIRALITE, DU GRAVITON AU NEUTRINO)*. J. J. Chemin fut un proche de Jean Miguères, qui

avait dit avoir eu des contacts ufologiques. Dans le contexte, M. Chemin avait retenu que J. Miguères avait fait état d'une base E. T. d'un diamètre de 700 km, mue par sa propre énergie, orbitant de manière passive entre URANUS et SATURNE puis, lors de la phase finale, entre Vénus et la Terre. Cette information pourrait dérouter des sceptiques; aussi, faut-il rappeler que l'analyse de la taille exceptionnelle d'une matérialisation de la « Jérusalem Céleste » pourrait déjà faire lancer de nombreuses hypothèses. Cela se liait avec un hypothétique astéroïde dont l'orbite est peut-être donnée en partant de la révolution suggérée par le positionnement de la petite pyramide de Khent-Kawès dans sa curieuse géométrie au sol sur le plateau de Guizeh. Il est connu, également, qu'un satellite de Vénus avait été observé au XVIème siècle, puis au XVIIème, et a maintenant disparu. Comment ne pas penser à une base E. T. géante ?

M. Chemin a reçu, à l'appui du positionnement qu'il avait depuis 1970, un fax du Centre de Recherche Astronomique de Lyon, du 3/3/97. L'astéroïde ou objet inconnu est étudié sous le nom de Chiron.

Ensuite, il eut l'idée de jouer du compas et il posa sur le papier un cercle de 700 km de diamètre. Surprise... la circonférence était de 2 199 km, correspondant au périmètre de la « Jérusalem » présenté dans Guizeh - *Au delà des Grands Secrets*, soit 2 200 km (550 x 4) ! Coïncidence ? En tout cas il en vint au partage d'une circonférence non plus de 360° répartis en six fractions de 60 degrés, mais en une circonférence de 400 grades.

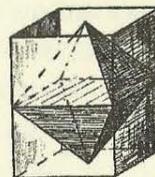
Mais, attention, quel est le résultat de 400 divisé par 60 ? Tout simplement, 6,666666...renvoyant ainsi sans équivoque au fameux 666 de Jean ! Où va-t-on ? En outre, on verra plus loin l'importance du nombre 400, en le divisant par 7, ce qui donnera une certaine valeur « m » capitale (57,142857). La relation de la division de 400 par 6 ou 7 est décidément curieuse.

En tout cas, il y a bien stabilité des nombres car ces règles sont immuables à travers les siècles et les millénaires. Ils ne se sont même pas améliorés, tout juste confirmés, en s'étant à peine fait remarquer.

Il n'y a que notre société pour les avoir négligés, se contentant d'améliorer prodigieusement la vitesse pour les calculer. Cela nous a permis

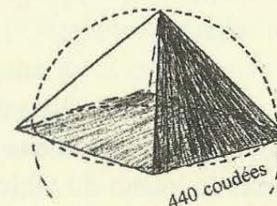
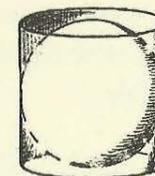
DES REGLES IMMUABLES

volonté "du créateur de tout faire avec nombre, poids et mesure".



Un parallélépipède est trois fois le volume de l'octaèdre qu'on peut inscrire dedans. L'octaèdre, par exemple, peut être en forme de double pyramide, celles-ci accolées à leur base. Le cube ci-contre, à gauche, a trois fois son volume de son contenu.

Une sphère représente les deux tiers du cylindre qui la contient. Ce rappel montre l'importance du calcul par tiers.

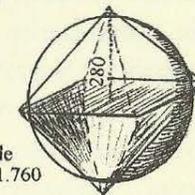


Chéops est une demi-sphère façonnée en carré. Sa hauteur représente donc le rayon d'une sphère dont la circonférence est égale au périmètre de la base (les quatre côtés additionnés).

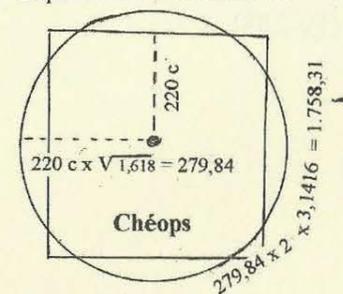
Ceux-ci font $440 \text{ coudées} \times 4 = 1.760$, la circonférence également. Le rayon est de 280 coudées ($1760/2 = 880$ et $880/3,1416 = 280$)

Quittant le contexte **volume**, on peut passer à la **surface**.

Approchant au 1/100e la quadrature du cercle, le périmètre de la pyramide est égal à la circonférence du cercle tel qu'on l'a vu plus haut. On obtient 1.760 et 1.758,31



Le périmètre fait $440 \text{ coudées} \times 4 = 1.760 \text{ c.}$



d'aller sur la lune ou de visiter Mars, mais ces démonstrations techniques -que nous évoquerons succinctement plus loin- suffisent-elles ?

On peut enregistrer qu'au-delà des nombres et du verbe, il y a peut-être de l'extra-terrestre dans l'air. Ce serait d'ailleurs normal qu'ils viennent plutôt d'en haut que d'en bas, encore que dans la version Demarcq, il faut privilégier la théorie «para-terrestres». De toute façon, les paraterrestres sont devenus des extra-terrestres. Pour eux le haut et le bas se répondent, depuis longtemps avec les OVNI, comme avec la Bible.

Ce qu'il est important de noter et de surveiller, c'est l'étroite corrélation entre les nombres et les réalisations matérielles, dont le point de départ a été l'Égypte. Rien n'y a été posé n'importe comment. Les Egyptologues et les Archéologues, n'étant pas matheux, orientent autrement leur recherche, mais ils sont passés à côté de farouches vérités qui auraient pu les conduire à procéder autrement. Les Matheux ne sont pas en reste; faute de terrain d'application, ils jouent du tableau noir. Notre mérite aura été, au moins, d'essayer de jeter un pont entre la théorie et la pratique, sans préjuger des résultats. En la matière, les fruits de la quête ne nous auront pas déçus...

Qui saura relayer ? Les matheux eux-mêmes, ou d'autres chercheurs ? De toute façon, cela ne pourra se faire que dans la ligne des Pensées de Pascal (1623-1662) : *Deux excès, exclure la Raison, n'admettre que la Raison.* (IV-253).

PREMIERES GRILLES

Après s'être promenés dans l'univers du verbe et des nombres qui sont des prémices indispensables, on peut commencer par entrer dans le monde des Grilles.

Qu'est une grille ?

C'est un tableau de chiffres disposés de telle sorte que le total horizontal, vertical, voire en diagonale, donne toujours le même nombre. Cela amuse, intrigue... et ça s'arrête là.

On l'a compris, notre but est d'aller plus loin. Mais, pour ne pas effrayer, on peut commencer par une grille très simple. C'est le **carré magique** appelé **Wafk**. Il a neuf cases, neuf chiffres donc, qui donnent 15 dans tous les sens :

$$\begin{array}{r}
 15 \\
 4 \ 9 \ 2 = 15 \\
 3 \ 5 \ 7 = 15 \\
 \underline{8 \ 1 \ 6} = 15 \\
 15 \ 15 \ 15 \\
 15
 \end{array}$$

Personne ne sait comment on l'a trouvée, comment on l'a bâtie et ce qu'elle peut bien exprimer au-delà de cette harmonie. Il y a diverses autres grilles de même nature et auxquelles certains, jadis, ont voulu attribuer un lien avec les planètes, ou un effet magique permettant de meilleurs accouchements. C'est difficile à suivre, bien plus que toutes les règles posées dans les chapitres précédents. Des noms se sont inscrits dans l'histoire : *Occulta philosophia* en 1533, ce qui n'est pas tellement lointain.

Comme par un clin d'oeil du destin, au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que dans une petite école de Guignicourt (dans l'Aisne), l'Education Nationale a donné pour exercice à ses jeunes élèves, une grille de 39, à trois rangs :

Wafk

On peut jouer avec le **carré magique**, le plus simple, appelé **Wafk**. Il a neuf cases, utilisant les neuf premiers chiffres donc de 1 à 9, qui donnent 15 à l'addition dans tous les sens :

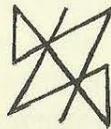
$$\begin{array}{r} 15 \\ 4 \ 9 \ 2 = 15 \\ 3 \ 5 \ 7 = 15 \\ \underline{8 \ 1 \ 6} = 15 \\ 15 \ 15 \ 15 \ \backslash \\ \quad \quad \quad 15 \end{array}$$

Il serait appelé, dans un livre de la dynastie Tchéou, le **modèle universel**. Roger-Luc Mary dans les *Germes de la Connaissance* (Editions La Marge) l'évoque sans plus mais dit que ce carré aurait été gravé sur la carapace d'une tortue trouvée en Chine.

L'équilibre total est maintenu en inversant littéralement les chiffres de chaque ligne. Il l'est encore mais seulement horizontalement et verticalement, en prenant successivement *Centre, gauche et droite*; on ne trouve plus 15 à l'addition des diagonales. Et il en sera de même en prenant successivement *Centre, droite, et gauche*.

$$\begin{array}{r} 15 \qquad \qquad 6 \\ 2 \ 9 \ 4 = 15 \qquad 9 \ 4 \ 2 = 15 \qquad 9 \ 2 \ 4 = 15 \\ 7 \ 5 \ 3 = 15 \qquad 5 \ 3 \ 7 = 15 \qquad 5 \ 7 \ 3 = 15 \\ \underline{6 \ 1 \ 8} = 15 \qquad \underline{1 \ 8 \ 6} = 15 \qquad \underline{1 \ 6 \ 8} = 15 \\ 15 \ 15 \ 15 \ \backslash \qquad 15 \ 15 \ 15 \ \backslash \qquad 15 \ 15 \ 15 \ \backslash \\ \quad \quad \quad 15 \qquad \quad \quad 18 \qquad \quad \quad 24 \end{array}$$

On ne voit pas bien l'explication possible. Mais, elle met en évidence l'harmonie de la série 4 9 2 - 3 5 7 - 8 1 6. De là pouvait naître une envie de rechercher quel graphisme pouvait éventuellement émerger du tracé jointif des chiffres évolutifs.



A priori ce graphisme n'évoque rien des divers alphabets étudiés par nous.

Toutefois, il ne faut pas négliger ces traits jointifs, car on en retrouve une sorte d'usage dans divers documents.

$$\begin{array}{r} 39 \qquad \qquad 39 \\ 39 \ 12 \ 17 \ 10 \\ \quad \quad 11 \ 13 \ 15 \\ \quad \quad \underline{16 \ 9 \ 14} \\ 39 \ 39 \ 39 \end{array}$$

L'école a invité les garçonnetts et fillettes à en trouver d'autres. Le résultat n'a pas été évident, mais une petite élève, au demeurant très médiumnique, en a dégagé une instantanément :

$$\begin{array}{r} 60 \qquad \qquad 60 \\ 60 \ 20 \ 10 \ 30 \\ \quad \quad 30 \ 20 \ 10 \\ \quad \quad \underline{10 \ 30 \ 20} \\ 60 \ 60 \ 60 \end{array}$$

Jamais contents, nous objecterons que cette dernière grille utilise les mêmes nombres répétés de ligne en ligne, ce qui diminue assurément l'intérêt de l'équilibre linéaire. D'ailleurs, il est une règle disant : Tout carré constitué de n chiffres répétitifs présentés en grille donne des totaux identiques en lignes, colonnes et diagonales, pour un nombre choisi. Mais, ce n'est déjà pas mal et c'est un signe. Ceci d'autant plus qu'en ne prenant que le 1/10, on obtient une belle harmonie débouchant sur le fameux 666 !

$$\begin{array}{r} 6 \ 2 \ 1 \ 3 \\ \quad \quad 3 \ 2 \ 1 \\ \quad \quad \underline{1 \ 3 \ 2} \\ 6 \ 6 \ 6 \end{array}$$

Pour rendre à César ce qui est à *Caesar*, il nous faut ajouter une autre expérience encore due à l'Education Nationale et qui vient d'arriver à l'un de nos petits-fils. Est-ce la loi des séries ou une aimable coïncidence ? En tout cas, un exercice de carré magique s'est reproduit et a l'avantage d'introduire des nombres négatifs ce que nous ne reprendrons pas ultérieurement car *a priori* non déterminants en eux-mêmes :

$$\begin{array}{r}
 + 2 \\
 + 6 - 7 + 4 - 1 = + 2 \\
 + 3 \quad 0 + 5 - 6 = + 2 \\
 - 3 + 2 - 5 + 8 = + 2 \\
 \hline
 - 4 + 7 - 2 + 1 = + 2 \\
 + 2 + 2 + 2 + 2 \\
 + 2
 \end{array}$$

C'est intéressant surtout avec la présence du 0 que l'on ne retrouvera pas par la suite et la présence, en tête, de la série 6741 que l'on retrouvera plus loin, de manière approfondie, dans le chapitre D 'AUTRES CURIOSITES. Mais, pour le moment, ce n'est pas l'objet.

On a un peu plus d'informations, contestables, sur une grille limitée de quatre rangs de quatre chiffres qui se répètent et connue sous le nom de *Budûh* :

$$\begin{array}{r}
 20 \qquad \qquad 20 \\
 8 \ 6 \ 4 \ 2 = 20 \\
 4 \ 2 \ 8 \ 6 = 20 \\
 2 \ 4 \ 6 \ 8 = 20 \\
 \hline
 6 \ 8 \ 2 \ 4 = 20 \\
 20 \ 20 \ 20 \ 20 \\
 20
 \end{array}$$

Nous passerons sur l'usage magique qui a été fait de cette grille... et ses résultats, l'intérêt de son évocation étant de montrer une grille simple passée quand même de trois rangs à quatre. **Mais on sait qu'il n'y a pas de miracle dès lors que chaque ligne reprend les mêmes chiffres !**

Il y en a bien d'autres, mais pour approcher convenablement et maîtriser ces jeux comme nous allons le faire tout au long du livre, il nous paraissait bon de commencer à jouer simple.

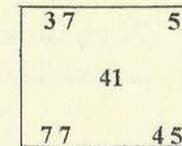
Dans cet esprit, nous devons encore donner la grille dite *Le Pentacle de l'Archange Gabriel*. Nous la devons à Jean Namèche. Elle est extraite d'un ouvrage attribué au Pape Léon III (né en 795) et imprimé, en réédition de 1983, par les Ets Perthuis de Paris.

Elle a pour originalité de ne pas être une série de rangées mais une présentation en trois lignes inégales, par progression de 40 à chaque colonne, donnant en diagonale 123 :

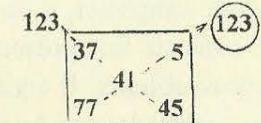
Pentacle dit "de l'Archange Gabriel"

(en ne voyant pas le lien possible avec l'annonce faite à Marie)

C'est une Grille chiffrée dans un ouvrage attribué au Pape Léon III, né en 795. Imprimé (en réédition de 1983) par les Ets Perthuis de Paris,



L'addition des nombres en diagonale donne 123



Or, 123

conduit au fameux nombre de la Bête (ou de l'Homme) selon Jean, par le jeu des six combinaisons possibles, indiquées par Gruais-Mouny (Guizeh- Au-delà des Grands Secrets, p.230)

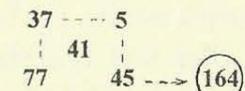
123* 132

231 321

312 213

666 666 (123)* (comme 132) sont deux dimensions fondamentales des pyramides fictives de Guizeh.

L'addition des 4 nombres en coin donne 164



L'addition du nombre central (41) aux 4 nombres en coin (164) donne 205, même produit que le nombre central (41) multiplié par le nombre en coin supérieur droit (5) donnant 205.

On peut multiplier chacun des nombres des coins par le nombre central, ce qui donne :

$$41 \times 5 = 205$$

$$41 \times 37 = 1517$$

$$41 \times 77 = 3157$$

$$41 \times 45 = 1845$$

dont le total fait 6724 qui divisé par 41 (nombre central) fait exactement 164

Le nombre inférieur gauche (77) moins le central (41) donne (36),

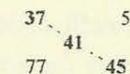
de même que le central (41) moins le nombre supérieur droit (5)

donne aussi 36.

La réduction théosophique de 36 donne 9, qui est la "raison" de la progression angulaire sur Guizeh. Y-aurait-il un rapport ?

Le nombre supérieur gauche (37) plus 4 donne le central (41),

et plus 4 donne le nombre inférieur droit (45)



Le coefficient 4 appliqué à 9 donne (36). Y-a-t-il un rapport ? A noter qu'il n' a pas été fait application de symbolisme ou numérologie.

Léon III pouvait-il avoir connaissance de la mécanique de ces chiffres ? et de son éventuel lien avec la géométrie sacrée égyptienne ?

123		123
37		5
	41	
77		45

L'intérêt de diagonales de 123 est de se raccrocher à la grille vue plus-haut donnant 666, ce qui est dans la ligne «nouveau Testament».

Pour simplifier, il est préférable de se reporter au tableau. En effet, on constate une présence répétée de nombres que l'on retrouve souvent et ailleurs. Il était toutefois inutile d'encombrer ce chapitre par des manipulations hors grille conventionnelle mais il est impossible de ne pas citer le fait.

Une fois encore, le tableau parle seul et permet de différer les trop longs commentaires, l'essentiel étant de familiariser le lecteur avec ce jeu subtil des nombres présentés en «carrés».

Souvent sautées par les lecteurs après quelques essais infructueux, les grilles sont finalement bien plus présentes qu'on ne le pense. L'ennui est qu'elles sont souvent intercalées dans autre chose. Comme une mention accessoire. Chaumeil & Rivière dans *l'Alphabet solaire* (Editions du Borégo - 1985), ouvrage consacré à l'abbé Boudet, introduit les grilles notamment (p. 323 à 328) celle de SATOR/OPERA, qui n'est pas chiffrée mais alphabétique, et sur laquelle nous reviendrons longuement.

Dans «La Symbolique des Dieux» (Edit. Cheminements, 1999) il est présenté un carré magique dit à cinq côtés (définition impropre mais c'est celle retrouvée) dont le montage a eu la chance de pouvoir être expliqué dans un tableau (p.141 et 193). Toutes les particularités sont détaillées dans les deux tableaux suivants; on s'y référera. En réalité, bien sûr, le carré n'a pas cinq côtés, mais cinq cases de chaque côté, ce qui fait 25 cases. Il était peut-être un peu tôt pour en parler mais ainsi le lecteur connaîtra l'essentiel des pièces retenues pour le puzzle.

Ce carré de 5 lignes et de 5 colonnes, renfermant les nombres de 1 à 25 est constitué à partir d'un carré oblique plus grand, de 41 cases, comportant des diagonales vides. En opérant des glissements des nombres extérieurs vers les cases vides du petit carré, selon une loi précise ce qui est rare, on obtient le «carré magique». Il présente plusieurs particularités numérologiques qui sont et seront commentées ailleurs, car nous aurons à revenir souvent sur ce carré que nous appellerons «Grille de 65». Elles lui confèrent une mystérieuse impression de cryptage. Il y a manifestement une «clé» (ou plusieurs) à découvrir et il faut s'y employer.

LE SCEAU DU SOLEIL (J. J. Chemin)

6	32	3	34	35	1	= 111	1	4	7	10	13	16	= 51
7	11	27	28	8	30	= 111	2	5	8	11	14	17	= 57
19	14	16	15	23	24	= 111	3	6	9	12	15	18	= 63
18	20	22	21	17	13	= 111	34	31	28	25	22	19	= 159
25	29	10	9	26	12	= 111	35	32	29	26	23	20	= 165
36	5	33	4	2	31	= 111	36	33	30	27	24	21	= 171
111 111 111 111 111 111 = 666						111 111 111 111 111 111 = 666							

à noter la diagonale 6 - 31 est une progression 5 alors que la diagonale 1 - 36 est une progression 7.

EXTRAPOLATION SUR LES CARRÉS

Les petits carrés précédents étaient une «mise en bouche». Ils seront suivis, plus avant dans notre étude, d'autres carrés et grilles un peu plus complexes. Cela pourrait même aller très loin, tellement loin, que nous ne travaillerons pas sur deux autres que nous soupçonnons d'être une évolution sans apport au principe de base. C'est déjà assez compliqué ! Il ne faut pas en ajouter pour rien.

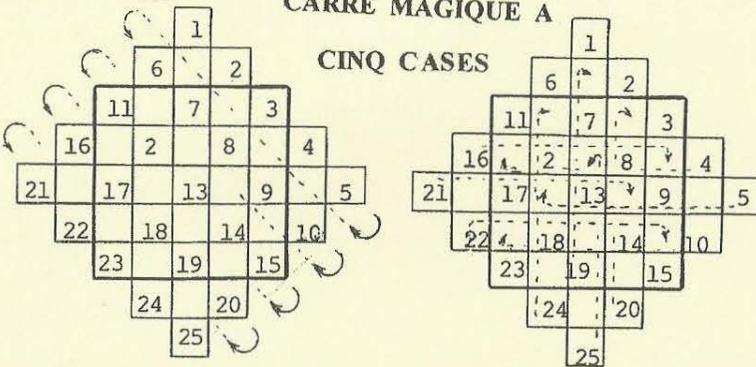
Mais nous n'aurions pas voulu paraître ignorer le fait, et puis, par prudence, autant le signaler au lecteur d'entrée de jeu.

Il s'agit de deux carrés de même esprit, l'un de Léonhard Euler (1707-1783), d'origine suisse et l'autre du célèbre Benjamin Franklin (1706-1790). Faute d'explications, on pourrait croire que ces figures ont été trouvées par eux, mais nous sommes loin d'en être convaincus. Ils sont contemporains; se sont-ils connus ? Probablement, non. Le premier a vécu surtout à St Pétersbourg, avec un long séjour à Berlin. L'autre est venu en France lors de la négociation des «Insurgents» américains, en 1783. L'origine reste un des points-clés du décryptage éventuel et nous sommes surpris que personne ne semble s'en préoccuper.

Chacun de ces deux grands carrés est, en fait, le regroupement de quatre plus petits ce qui nous a conduits à ne pas insister outre mesure. D'ailleurs nous ne travaillerons que sur le premier grand carré (celui d'Euler) et ne ferons figurer que pour mémoire le second, dont les nombres sont différemment placés.

CARRE MAGIQUE A

CINQ CASES



11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

65	11	24	7	20	3
65	4	12	25	8	16
65	17	5	13	21	9
65	10	18	1	14	22
65	23	6	19	2	15
65	65	65	65	65	65

1	48	31	50	33	16	63	18	= 260
30	51	46	3	62	19	14	35	= 260
47	2	49	32	15	34	17	64	= 260
52	29	4	45	20	61	36	13	= 260
5	44	25	56	9	40	21	60	= 260
28	53	8	41	24	57	12	37	= 260
43	6	55	26	39	10	59	22	= 260
54	27	42	7	58	23	38	11	= 260
260	260	260	260	260	260	260	260	

Chacun des petits carrés donne, horizontalement et verticalement, 130. Par exemple, voici pour le premier :

1	48	31	50	= 130
30	51	46	3	= 130
47	2	49	32	= 130
52	29	4	45	= 130
130	130	130	130	et il en va de même pour les trois autres.

On peut relever la répétition de 130, avec les quatre nombres du centre, position privilégiée.

45	20
56	9

et la même chose avec les 4 nombres de la ligne du dessus et du dessous :

49	32	15	34	et	8	41	24	7
----	----	----	----	----	---	----	----	---

Mais déjà il était apparu que les deux nombres voisins de chacun des quatre carrés (couplage interne) donnaient 130 :

1	48	31	50	33	16	63	18	31 + 50 + 33 + 16	= 130
30	51	46	3	62	19	14	35	46 + 3 + 62 + 19	= 130
47	2	49	32	15	34	17	64	49 + 32 + 15 + 34	= 130
52	29	4	45	20	61	36	13	4 + 45 + 20 + 61	= 130
5	44	25	56	9	40	21	60	25 + 56 + 9 + 40	= 130
28	53	8	41	24	57	12	37	8 + 41 + 24 + 57	= 130
43	6	55	26	39	10	59	22	55 + 26 + 39 + 10	= 130
54	27	42	7	58	23	38	11	42 + 7 + 58 + 23	= 130

Bien entendu, les deux nombres abandonnés, à chaque extrémité de chaque ligne, donnent aussi 130. Il y a même un petit air de Chiralité là-dedans...

Nous avons aussi trouvé quelque part que, selon la règle du jeu d'échecs, un «cavalier» pouvait atteindre les 64 cases selon une progression constante... Mais, ne pratiquant pas ce jeu, nous laisserons le lecteur jouer lui-même et vérifier si cela est vrai; après tout il n'y a qu'à commencer par 1 et aller en biais, en zig-zag.

Nous voulons donner maintenant le deuxième grand carré, celui de Franklin.

Nous n'aurions jamais pensé que ces carrés soient si faciles à construire au point d'en trouver deux, et cela à une époque où l'ordinateur n'était pas inventé. Nous restons médusés. A savoir si, réellement, il s'agit d'une construction de ces deux hommes, et non d'une reprise antérieure... Que serait-ce, justement, si des chercheurs actuels, calculateurs de pointe, ont eu l'envie d'utiliser l'ordinateur ?

A noter qu'il y a 4 carrés, comme chez Euler, donnant aussi 130 par bloc, et cela avec un ordonnancement des nombres différents. Le tout donnant évidemment 260, comme ci-dessus. Etrange.

52	61	4	13	20	29	36	45	= 260
14	3	62	51	46	35	30	19	= 260
53	60	5	12	21	28	37	44	= 260
11	6	59	54	43	38	27	22	= 260
55	58	7	10	23	26	39	42	= 260
9	8	57	56	41	40	25	24	= 260
50	63	2	15	18	31	34	47	= 260
16	1	64	49	48	33	32	17	= 260
260	260	260	260	260	260	260	260	

Curieusement, nous trouvons aussi que les 4 nombres du centre (54 + 43 + 10 + 23) donnent également 130, mais pas les lignes du dessus et du dessous... Et pas de trace du «cavalier», mais présence d'un joli jeu de diagonales donnant 260. Voici par exemple pour les deux carrés du haut (mais il y a la même chose avec les deux du bas) :

52	61	4	13	20	29	36	45
14	3	62	51	46	35	30	19
53	60	5	12	21	28	37	44
11	6	59	54	43	38	27	22

= 260

= 260

Il y a la même chose, comme indiqué, dans les deux carrés du dessous :

$$16 + 63 + 57 + 10 + 23 + 40 + 34 + 17 = 260$$

Ces diagonales dessinent chacune un trapèze et, pour qui connaît, on ne peut s'empêcher de penser aux canaux souterrains de Guizeh (*Grands Secrets des Pyramides et du Sphinx*).

Bref, cela n'en finit plus, avec les quatre coins, de chaque petit carré ou du grand :

52 + 13 + 11 + 54, 20 + 45 + 43 + 22, 55 + 10 + 16 + 49, 23 + 42 + 48 + 17 ou 52 + 45 + 16 + 17. Tout cela donne chaque fois 130 !

En revanche, contrairement au carré d'Euler, les quatre nombres centraux de chaque ligne ne donnent pas un total de 130, comme on pourrait s'y attendre mais une alternance de 66 (4 + 13 + 20 + 29) et 194 (62 + 51 + 46 + 35) ceci se répétant trois autres fois. Ainsi, la partie centrale de deux lignes fait 260 (66 + 194). Quelle constance !

Malgré notre envie initiale de ne pas insister sur ce deuxième grand carré, nous devons reconnaître qu'il laisse rêveur et notons que son auteur B. Franklin a vécu, comme Euler, sur une plage historique bien curieuse pour l'émergence des grilles. Mais il est vrai que c'était le «Siècle des Lumières».

C'est l'occasion de rappeler que notre travail est essentiellement destiné à faire réfléchir sur les différents aspects que présentent ces grilles numériques et carrés magiques au cours de l'Histoire, ainsi que des données y afférant, mais non de «faire de la mathématique».

LA GRILLE ET L'ÉTOILE

Pour ne pas être suspectés d'oubli, nous dirons que les jeux antiques n'ont rien à voir avec les grilles ou carrés. Malgré un nom prometteur, le jeu égyptien des «vingt carrés» se jouait sur une figure en forme de T, loin donc du carré et le jeu populaire (même si présent dans les tombeaux royaux), le *Senet*, part d'un cadre de 3 rangées de 10 cases, motif rappelé sur la boîte à figurines-pions.

En revanche, il faut faire état d'un constat rarement évoqué en la matière. L'étoile.

L'étoile de David se prête à une interprétation de grille aux origines inconnues, donnant chaque fois un total de 97, dont la réduction théosophique débouche sur 16, donc 7, chiffre mythique. Voir tableau annexe, exemple 1.

Mais il y a mieux. M. Sabater de Bourg les Valence, a communiqué une grille chiffrée (qu'il tient en partie de M. Robert Gold), propre aussi à l'étoile de David et plus complète. Cela permet d'aller plus loin dans l'examen des grilles chiffrées, mais aussi d'entamer une spécialisation qui sera, là, l'étoile de David citée dans le chapitre «LES NOMBRES et la Géométrie». Le clin d'oeil est peut-être que l'étoile est signe de l'Alliance et donc irrémédiablement liée à l'Éternel, et à ses oeuvres.

Il attribue une valeur à chacun des angles de la figure, sans que l'on puisse discerner le moyen de les définir. Elle est assez extraordinaire par les résultats qu'elle donne : les valeurs additionnées, quel que soit le sens, donnent le nombre 26, lequel fait penser au 260 du chapitre précédent. Voir tableau annexe, exemple 2.

C'est la valeur chiffrée des lettres composant le nom de l'Éternel. Cette méthode consistant à lier une lettre et son rang pour définir un

nombre est propre à la Kabbale. Nous ne voulons pas écrire un livre sur ce sujet -il y en a suffisamment- et, pour le moment, il ne semble pas opportun de quitter notre méthode d'approche.

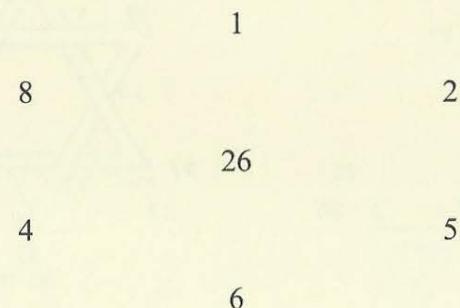
Toutefois, la notion de prudence n'est pas à exclure. YAHWE s'écrit YHWH et sa numérotation donne bien 26, mais on peut trouver aussi ... 17. En effet, par des accommodements symboliques -pas forcément faux, mais pas forcément convaincants- la lettre Y qui exprime le 10 peut être aussi 1 ! A ce jeu-là, on relève des associations d'idées intéressantes mais insuffisantes en elles-mêmes telles que YHWH = 17 de même que l'adjectif «bon» qui donne aussi 17, et il y en a encore bien d'autres. A noter une réserve, à savoir qu'avant de pratiquer le zéro, on faisait sans lui, comme déjà rapporté. Cela rejoint l'insolite gymnastique de la virgule constatée dans les analyses. Elle est à prendre ou ne pas prendre, confirmant son jeu propre à nous pour obtenir des chiffres bruts, des séquences ouvertes, etc.

Pour le moment, en ce qui concerne cette grille propre à l'Etoile, sa codification chiffrée donne 26, et on ne risque rien à méditer sur ce fait. Les nombres retenus sont les douze premiers dans l'ordre croissant, mais répartis ainsi : 12 à la pointe supérieure, 10, 2, 5, et 9 à la première ligne horizontale, 1 et 6 au centre resserré, 11, 8, 4 et 3 à la seconde ligne horizontale et enfin 7 à la pointe inférieure (voir tableau annexe).

On voit tout de suite que les deux triangles (pointe en haut et pointe en bas) donnent, une fois posés en étoile, une valeur totale, par côté, de 26. C'est manifestement intéressant. Mais, on trouve aussi 26 par l'addition des nombres de l'hexagone central. Curieusement, les deux grands angles (inférieur gauche et supérieur droit) donnent aussi 26, chacun, et le total des nombres correspondant aux angles externes donne 52, c'est-à-dire, deux fois 26 !

On peut donc en déduire que c'est un type de grille, dont on ne voit ni l'usage ni la source, et qui introduit une autre forme que le «carré» classique. Nous voulions l'approcher car elle est peut-être partie prenante du mystère mais elle n'en est pas l'axe essentiel.

On peut aussi présenter l'Etoile avec un centre de 26 après avoir numéroté 1 / 2 / 5 / 6 / 4 / 8 en mettant ces chiffres sur les seules pointes. Cela donne :



Si l'on additionne les chiffres des pointes de droite, on a :

$$8 + 5 = 13 = 26 / 2$$

Et bien sûr, en croix: $2 + 4 = 6$, puis $6 + 1 = 7$ et l'on a $6 + 7 = 13$

Mais aussi, en multipliant deux à deux les chiffres des angles opposés, on a :

$$1 \times 6 = 6, \text{ puis } 2 \times 4 = 8 \text{ et } 5 \times 8 = 40$$

$$6 + 8 + 40 = 54 \text{ soit } 6 \times 9 \text{ et } 5 + 4 = 9$$

En additionnant certains sommets on obtient :

$$5 + 4 = 9 \quad \text{et} \quad 8 + 1 = 9$$

On retombe sur 9 ... avec un carré de 26, ce qui n'était pas évident !

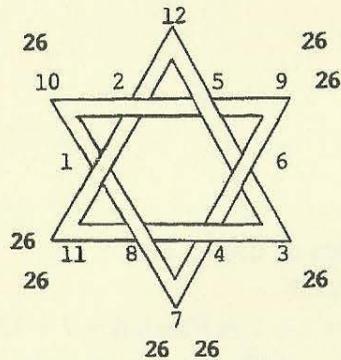
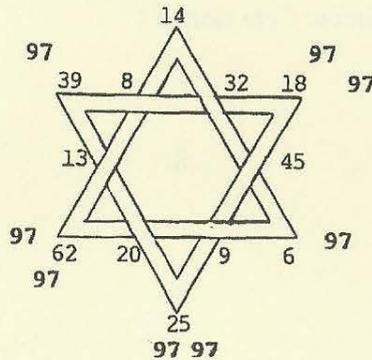
Ces curiosités concernant l'étoile se complètent d'observations que nous ne voulons pas traiter ici mais dont le rappel succinct s'impose. Il est expliqué, graphiques à l'appui, dans *La Symbolique des Dieux* qu'il y a un effet de radiesthésie étonnant et démontré (positif ou négatif) dans l'entrelacement de l'étoile (cinq ou six branches), dans un sens ou dans l'autre, comme pour le (la) svastika, religieuse ou nazie, la particularité de cette dernière étant connue depuis longtemps.

GRILLES AVEC L'ETOILE

Exemple 1 - Les nombres retenus sont :

14, 39, 8, 32, 18, 13, 45, 62, 20,
9, 6 et 25.

Le total est toujours 97



Exemple 2 - On obtient le même effet

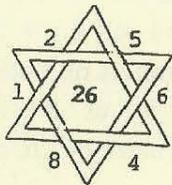
avec la série :

12, 10, 2, 5, 9, 1, 6, 11, 8, 4, 3 et 7

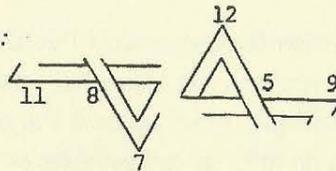
(les 12 premiers nombres consécutifs).

Le total est toujours 26. Mais, dans cette dernière grille, l'égalité va plus loin.

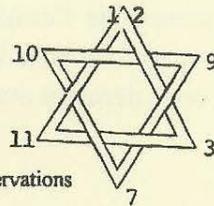
L'addition des nombres de l'hexagone central, donne elle-aussi 26.



Cela ne s'arrête d'ailleurs pas là :
curieusement, les deux angles
(inférieur gauche et supérieur
droit) donnent aussi 26, chacun.



En outre, l'addition des
6 angles extérieurs
donne 52
(soit 2 fois 26)



La grille des 26 a été posée selon des observations
de Michel SABATER et Robert GOLD

CONTINUONS SUR L'ETOILE

Nous voulons revenir sur la grille de même conception que la «26», citée au début du chapitre précédent, avec les nombres 14, 39, 8, 32, 18, 13, 45, 62, 20, 9, 6 et 25 donnant un total, horizontal ou en biais, de 97, avons-nous dit.

C'est assez curieux, mais cette grille n'a pas toutes les qualités de celle que nous venons de traiter. En effet, si l'on obtient le même effet, sans en comprendre les raisons car il n'y a pas de lien apparent, on ne retrouve pas le total dans l'addition des nombres de l'hexagone central, comme ci-dessus. Pas davantage non plus dans les deux angles (inférieur gauche et supérieur droit), ni dans l'addition des nombres externes. La grille donnant 26 est donc beaucoup plus fine.

L'avancement de l'enquête gagnerait à un nouveau dialogue avec Christian Bonnemaïson dont nous n'avons pas de nouvelles. Peut-être le destin a-t-il voulu nous imposer une pause dans l'exploitation annexe de tous les jeux de chiffres pour en rester aux grilles pures.

On peut aussi réaliser l'Etoile à 6 branches à partir du nombre 142857, dont il sera parlé plus loin; tout se tient. Disons simplement pour l'instant que ce nombre «m» est obtenu par la division de 999999 (= 10 puissance 6 - 1) par 7. Toujours ce fameux 7. Nous verrons que cette suite est un nombre tournant que l'on peut disposer en grille carrée de six chiffres sur six.

Voici ce que cela donne pour l' Etoile :

	1	
7		4
	27	
5		2
	8	

Le total des six chiffres donne 27, soit 3 fois 9.

On remarque aussi que le total des chiffres des pointes opposées donne 9 :

$$1 + 8 = 9 \quad 4 + 5 = 9 \quad 7 + 2 = 9$$

Autre remarque : si l'on additionne deux à deux les chiffres des pointes successives de l'Etoile dans le sens dextroverse en faisant une seule fois le tour du 1 au 1, on obtient :

$$1 + 2 = 3 \quad 4 + 8 = 12 \quad 8 + 7 = 15 \quad 5 + 1 = 6$$

Or 3, 12, 15 et 6 sont des multiples de 3. Si on les additionne on obtient 36, qui est multiple de 3 et le double de 18 ; de plus $3 + 6 = 9$. Si on additionne ces chiffres deux par deux avec un écart, on trouve $3 + 15 = 18$ et $12 + 5 = 18$. Tout ceci est numériquement évident, dira-t-on, puisqu'on se tient toujours dans «la règle de 3»...

Toujours est-il que, grâce aux différentes dispositions de ce nombre tournant 142857, on fait une relation directe entre l'Etoile et la Grille. Cela fait beaucoup de mariages et méritait d'être signalé.

N'oublions pas que le but de cet ouvrage est d'essayer de comprendre le mécanisme de ces grilles et leur origine.

GRILLES ET CATHEDRALES DES NOMBRES ?

Bien sûr, on pense tout de suite à celle de Chartres, et les ouvrages de référence ne manquent pas.

On peut partir d'une remarque de Pierre Dupuis, faite dans un livre original curieusement titré *Le Gratte-Cul de Chartres*. Il décrypte également la cathédrale de Chartres et la chapelle de Paulhac, les comparant à un Temple Egyptien. L'effort est fait sur le 777. L'un de nous l'a déjà traité et rapporté l'émouvant ouvrage de Jean Mialet *Le Déporté* reprenant les valeurs du fameux *soixante-dix-sept fois sept fois*. On retrouve cela dans le livre de Patrick Darcheville «*Les nombres de l'Apocalypse*». Les ésotéristes sont très attachés à cette conception que les scientifiques doivent regarder avec un large sourire.

Là intervient la reprise partielle d'une étude plusieurs fois - et bizarrement - passée entre nos mains, mais sans cohérence.

c'est-à-dire que, faute de références complètes et précises, nous ne devrions pas en tenir compte. C'est la règle. Mais ce faisant nous nous priverions d'un éventuel indice, ce qui serait coupable dans une recherche qui se veut objective.

Nous avons donc décidé d'y faire allusion, sans plus, avec toutes les réserves d'usage.

Il s'agit des bribes d'une longue et minutieuse étude d'un certain M. Guezennec, habitant Toulouse, et après qui nous ne cessons de courir. Il se réfère d'ailleurs à un livre de M. Albert Slosman et il dresse des tableaux assez complexes que l'on ne peut présenter ici en corps de chapitre. L'un de nous l'a d'ailleurs déjà repris partiellement dans un ouvrage ancien sans attirer de remarques.

Cela paraît assez significatif pour être présenté intégralement, en annexe, d'autant plus qu'entre autres démonstrations, il établit une

table tournante du genre déjà relevé dans le livre de Maurice Rosart «*Une Cathédrale se dévoile*».

A travers ce que nous avons relevé de lui dans nos fouilles multiples, il cite les versets 35 à 37 du Livre 19 du Lévitique : Vous ne commettrez pas d'injustice, ni en jugeant, ni dans les mesures de dimensions, ni dans les poids ni dans les mesures de capacité. C'est intéressant mais inscrit dans une série de prescriptions d'ordre moral, donc à utiliser «avec modération» pour apprécier le mythe du nombre.

Mais venons-en au point litigieux puisque non étayé, mais à prendre comme indice flottant. Avec la complicité du lecteur, nous allons, à l'égyptienne, *dire sans dire* :

Il étudie la Table Carrée Solaire de la Cathédrale de Chartres; elle est composée de 25 petits carrés, chaque côté (de 5 petits carrés donc) mesurant 44 m, chiffres retrouvés ailleurs. Elle est citée dans un ouvrage au titre curieux «*Le Gratte-Cul de Chartres*», de Pierre Dupuis (Editions Vivéo). On se rapproche des grilles. Chaque carré mesure ainsi $44/5 = 8,8$ m. L'auteur passe au cercle circonscrit dont le diamètre sera forcément égal à la diagonale du carré, soit 12,445 m et le rayon fera 6,2225 m.

Cette Table aura certainement à parler un jour.

Ces calculs de M. Guezennec - qu'il faudrait décidément retrouver - font apparaître, à un moment de l'élaboration d'une grille pyramidale, le nombre 666, et ce malgré l'utilisation d'étalons différents. M. Guezennec le divise par 34 et obtient ainsi : 19,58823529. Eliminant pour des raisons propres à lui (et que nous aimerions connaître) le nombre 19, il ne garde que la partie décimale et la poursuit par les chiffres 4117647. Or, les seize chiffres de 588235294117647 sont le nombre-clé d'une grille tournante. C'est-à-dire que, chaque fois additionnée, cette base donne un nouveau nombre reprenant les mêmes composants, décalés.

GRILLES NUMÉRIQUES TOURNANTES

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
0 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7	0 1 4 2 8 5 7
0 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	0 2 8 5 7
0 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	0 4 2 8 5 7
0 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	0 5 7 1 4 2 8 5 7
0 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5	0 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7
0 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2	0 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7
1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
1 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7	1 1 4 2 8 5 7
1 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	1 2 8 5 7
1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	1 4 2 8 5 7
1 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	1 5 7 1 4 2 8 5 7
1 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5	1 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7
1 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2	1 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7
2 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	2 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
2 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7	2 1 4 2 8 5 7
2 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	2 2 8 5 7
2 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	2 4 2 8 5 7
2 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	2 5 7 1 4 2 8 5 7

0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7

x 1	0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7
x 2	1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4
x 3	1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1
x 4	2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8
x 5	2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5
x 6	3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2
x 7	4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9
x 8	4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 2 7 6
x 9	5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3
x 10	5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0
x 11	6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7
x 12	7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4
x 13	7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1
x 14	8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8
x 15	8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5
x 16	9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2
x 17	9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9

0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7

x 1	0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7
x 2	1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4
x 3	1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1
x 4	2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8
x 5	2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5
x 6	3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2
x 7	4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9
x 8	4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 2 7 6
x 9	5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3
x10	5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0
...	
x17	9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9

A remarquer que, curieusement, la 11ème colonne donne verticalement la progression classique de 1 à 0, à l'exception du 6, pour les multiplicateurs 1 à 9. Il en va de même pour les multiplicateurs 10 à 17, à l'exception cette fois du 3, et du 0.

Au passage, il faut mentionner une remarque de M. Sabater. Elle met en cause le nombre 153 (réduction théosophique 9), déjà cité dans *La Symbolique des Dieux* (p. 195), et que l'auteur avait attribué à Christian Bonnemaison qui l'aurait tiré de la Bible. Nous y faisons allusion dans le chapitre «LES NOMBRES... et la Géométrie», à l'occasion de triangles. Eh bien, Sabater additionne les nombres de la colonne de gauche, 1 + 2 + 3 etc continuant sans interruption par 15, 16 jusqu'au 17 final, et il trouve que l'addition de ces multiplicateurs donne 153. Quand même étrange.

C'est assez curieux car cela rapproche d'une autre grille de même conception, beaucoup plus courte, pour les multiplicateurs 1 à 9 et prenant tous les chiffres sauf, comme par hasard, la fameuse série «3-6-9». Ces chiffres, conservés, forment donc 142.857 et apparaissaient dans le livre de Maurice Rosart «Une Cathédrale se dévoile», évoqué plus haut, lequel permettait à son auteur de faire une démonstration

GRILLES NUMÉRIQUES TOURNANTES (suite.)

Une remarque de Jean-Noël Boutin fait cependant revenir sur cette grille des 142857 en jouant, cette fois, verticalement.

Tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, c'est-à-dire en montant ou en descendant, alternativement, on voit apparaître une nouvelle série, de 124578. Moins répétitive, moins tournante, mais plaisante dans la mesure où elle est bien croissante, ne sautant que 3, 6 et 9 (dans la mesure où la grille initiale avait déjà éliminé ces trois chiffres).

On peut faire de même avec les colonnes voisines, donnant les séries 482715 et 258147. Partis de la première ligne, on voit qu'en commençant à la deuxième, on peut jouer de la même manière avec d'autres séries verticales, et ainsi de suite.

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
0 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	0 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	0 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4
0 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	0 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	0 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4
0 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	0 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	0 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1
0 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	0 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	0 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8
0 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5	0 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5	0 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5
0 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2	0 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2	0 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2
1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
1 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7	1 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7	1 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7
1 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	1 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	1 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4
1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1
1 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	1 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	1 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8
1 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5	1 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5	1 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5
1 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2	1 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2	1 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2
2 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	2 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	2 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
2 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7	2 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7	2 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7
2 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	2 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	2 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4
2 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	2 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	2 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1
2 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	2 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	2 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8

142857

0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
0	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
0	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
0	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
0	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
0	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
0	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
1	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
1	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
1	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
1	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
2	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
2	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
2	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
2	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1

On a également une autre lecture de la grille initiale en éliminant la première colonne, et en séparant les séries.

1 4 2 8 5 7 - 1 2 4 5 7 8 et les autres une suite innocente ?

Ces chiffres apparemment sans lien entre eux viennent d'entrer dans notre étude et il paraît intéressant de les examiner de plus près, car c'est une série insolite. Elle l'est d'autant plus que si on doit lui donner une certaine ancienneté, c'est à proprement parler ahurissant. Comment évoquer une coïncidence «amusante» ? Une curiosité en numérologie serait une meilleure définition et «un nombre magique» serait plus au niveau de l'enjeu. D'ailleurs comment se fait-il que personne ne s'y intéresse sérieusement ?

Déjà découverte par G. Demarcq, dans les années 1950 quand il faisait «Taupé» dans un grand lycée parisien; il l'a retrouvée dans ses archives en 1994 et en avait tiré un petit papier intitulé : un nombre tournant magique». 142.857 sera représenté par «m».

Si l'on divise 1.000.000 (10 puissance 6) par 7 on obtient donc «m» c'est-à-dire 142.857, 142857142857142857... Même chose bien sûr, à la virgule près, pour 10 : 7. On retrouve toujours les six chiffres dans le même ordre. L'opération 999.999/7 donne le nombre «m» entier 142857. Notons dès l'abord une curieuse relation entre 9 et le chiffre symbolique 7.

Mais le nombre «m» a d'autres particularités. Examinons-les.

C'est un nombre «tournant»

En effet $142.857 \times 2 = 285.714$; ce nombre possède la même suite de chiffres avec un décalage. Par 3, idem, avec un autre décalage. Même chose pour les autres multiples. Voici le tableau obtenu :

$$m \times 1 = 142857$$

$$m \times 2 = 285714$$

$$m \times 3 = 428571$$

$$m \times 4 = 571428$$

$$m \times 5 = 714285$$

$$m \times 6 = 857142$$

Cette particularité est indiquée dans le livre «*La Symbolique des Dieux*» (tableaux page 140), ainsi qu'une remarque de Jean-Noël Boutin qui avait observé ce jeu en vertical.

Le décalage des chiffres tournants dans la suite des multiples est, en leur position, successivement de 5 places (pour $\times 2$), de 6 places (pour $\times 3$), de 3 places (pour $\times 4$), de 2 places (pour $\times 5$) et de 4 places (pour $\times 6$).

En plaçant cette série de 6 chiffres multiples de m pour les mettre en colonnes en donnant la priorité à l'un d'eux pour constituer un axe vertical, on obtient 11 colonnes. Voici ce que cela donne avec le chiffre 7 (parce qu'alors le 1 se distingue en tête dans la première ligne) et en partant de la grille ci-dessus :

$m \times 1 =$	142857
$m \times 2 =$	285714
$m \times 3 =$	428571
$m \times 4 =$	571428
$m \times 5 =$	714285
$m \times 6 =$	857142

Les chiffres autres que 7 ne figurent pas à leur place dans chacune des six colonnes disposées comme ci-dessus. Ainsi le premier chiffre (le 1) ne figure qu'une fois à sa place; le deuxième (le 4) figure deux fois; le troisième (le 2) trois fois; le quatrième (le 8) quatre fois; le cinquième (le 5) cinq fois. Puis vient la colonne complète du 7 en position axiale. Ensuite, c'est l'inverse pour les cinq chiffres retrouvés en colonne après le 7: le premier cinq fois; le deuxième quatre fois, le troisième trois fois, le quatrième deux fois et le cinquième et dernier, une fois.

On retrouve la même répartition en priorisant les autres chiffres en colonnes verticales : le 1, le 4, le 2, le 8 et le 5; la disposition des chiffres est à la même place dans l'ordre tournant d'une colonne à l'autre, au décalage près, ainsi que le montre le tableau annexe.

Mais il y a d'autres particularités concernant le nombre « m ».

Au delà de $m \times 7 = 999999$, on retrouve une sériation analogue à l'original. Ainsi $m \times 8 = 1142856$; si l'on additionne le 1 et le 6 de chaque extrémité, on obtient 7 et la série se retrouve dans le même ordre. Même chose pour $m \times 9 = 1285713$ avec $1 + 3 = 4$. Au delà de

$m \times 10$, de plus grands multiples de « m » montrent la même disposition. Ainsi $m \times 11$ donne 1571427 avec $1 + 7 = 8$; même chose par 12 avec 1714284; par 13 avec 1857141.

Une interruption avec $m \times 14$: on obtient 1999998, mais si l'on additionne le 1 et le 8 de chaque extrémité on obtient 9; or 14 est le double de 7; de même avec 21, qui est le triple de 7, on trouve 2999997 et $2 + 7$ font bien 9; avec 28, le quadruple de 7, on a 3999996 et $3 + 6 = 9$. Même chose avec 35, 42, 49, 56 et 63. Bien sûr $m \times 70$ donne 9999990. Mais au delà, avec des multiples plus élevés de 7, il y a une altération partielle : $m \times 77 = 10999989$; $m \times 84 = 11999988$ etc...

Pour les multiples de m par 9, l'addition des extrêmes se retrouve avec 18 (= 2571426) et 36 (= 5142852), mais il y a une légère altération avec 27 (3857139), puis 45 et au delà. Les multiplicateurs de m se terminant par un 1 (sauf pour 21) aboutissent aussi à une altération : ainsi $m \times 31$, $m \times 41$, $m \times 51$ etc...

En revanche la méthode d'addition des chiffres de chaque extrémité, signalée de son côté par Michel Fournier, se retrouve pour les autres multiples de « m » au delà de 14. Ainsi avec $m \times 15 = 2142855$ ($2 + 5 = 7$), $m \times 16 = 2285712$ ($2 + 2 = 4$), $m \times 18 = 2571426$ ($2 + 6 = 8$), etc... Par exemple $m \times 23 = 3285711$ ($3 + 1 = 4$). Mais il y a une altération avec $m \times 17$, comme avec 27, 37, 47 ...

Le total des chiffres composant le nombre « m » donne $1+4+2+8+5+7 = 27$, le triple de 9, et en résolution théosophique $2+7 = 9$; encore 9. On retrouve aussi 9 en additionnant deux par deux, dans l'ordre, chaque moitié des six chiffres qui le composent : le premier et le quatrième $1+8 = 9$, le deuxième et le cinquième $4+5 = 9$ puis le troisième et le sixième $2+7 = 9$.

On observe en effet que le nombre $m = 142857$ forme trois groupes successifs de deux chiffres: 14, puis 28, puis 57. Chacun est le double du précédent, à l'exception du dernier qui devrait être 56. Mais si l'on écrit $m / 7$ avec le chiffre décimal après la virgule, soit 142857,1 il suffit d'ôter le décimal 1 au chiffre 7 qui le précède pour obtenir 56.

On obtient des résultats inégaux et sans retrouver la séquence habituelle, avec des chiffres répétitifs et intercalation d'un 0. Ainsi une particularité avec $m/2 = 71428,5714$: le premier 7 n'est pas à sa place mais le reste de la séquence suit. Avec $m/4$, on a 35714,2857 ; l'addition des deux extrêmes donne $3 + 7 = 10$ (soit 1). Avec $m/5$ on a 28571,4285 ($2 + 5 = 7$). Pour $m/8 = 17857,14285$ on a une altération avec 17 en tête, mais on retrouve ensuite la séquence. Seuls 3, 6 et 9 se distinguent totalement. Ils possèdent la particularité d'avoir une répétitivité bien différente du «rouleau m». En effet : $m/3 = 47619,047619$ etc..., $m/6 = 23809,238095$ etc... et $m/9 = 15873,0158730$ etc... Il y a intercalation d'un 0 dans une autre chaîne répétitive.

Bien sûr $m/10 = 14285,7142$. Mais au delà de 10, on passe à des nombres de deux chiffres et les résultats sont très différents. Avec $m/11$ on obtient 12987,01298, une séquence répétitive autre que «m», ce qui est comparable aux divisions par 3, 6 et 9. Mais cela s'arrête là, par exemple $m/12 = 11904,76233$ etc... Il n'y a plus de séquence, quelle qu'elle soit et il serait fastidieux de continuer. Notons toutefois que les divisions par les dizaines donnent parfois des éléments de la séquence de «m», sauf celles par 30, 60 et 90 qui en donnent une autre, le dixième des résultats des divisions vues plus haut avec 3, 6 et 9.

Nous verrons plus loin le cas des entiers divisés par 7, où l'on va retrouver la séquence «m». Mais faisons une pause en citant un résultat fortuit et en soulignant combien il est infantile de parler de curiosité amusante. C'est plutôt dramatique si l'on y réfléchit bien.

En comparant par hasard deux opérations avec «m», on a obtenu: $m/7 = 20408,1632$, nombre très voisin de $m^2 = 204081624449$, soit avec un alignement de 7 chiffres communs. L'approximation est ainsi de 1/100.000ème, en séquence de chiffres.

1 4 2 8 5 7 et le 7

Nous allons découvrir là un fait mathématique de grand intérêt. Il s'agit du produit de la division par 7 d'un nombre entier. Nous en avons signalé l'importance plus haut. Regardons le tableau ci-dessous où «n» (première colonne) représente un nombre entier quelconque; nous avons pris les 21 premiers nombres entiers et, en bas, deux entiers quelconques de sept chiffres. La deuxième colonne donne le résultat de la division par 7; la troisième colonne la partie entière (comme devant une virgule).

n	n/7	partie entière	reste
0	0,0000000000000000	0	0
1	0,142857142857143	0	1
2	0,285714285714286	0	2
3	0,428571428571429	0	3
4	0,571428571428571	0	4
5	0,714285714285714	0	5
6	0,857142857142857	0	6
7	1,0000000000000000	1	0
8	1,142857142857140	1	1
9	1,285714285714290	1	2
10	1,428571428571430	1	3
11	1,571428571428570	1	4
12	1,714285714285710	1	5
13	1,857142857142860	1	6
14	2,0000000000000000	2	0
15	2,142857142857140	2	1
16	2,285714285714290	2	2
17	2,428571428571430	2	3
18	2,571428571428570	2	4
19	2,714285714285710	2	5
20	2,857142857142860	2	6
21	3,0000000000000000	3	0
6452382921768,857142857000000		921768	6
4256654608093,428571429000000		608093	3

Il y a là matière à réflexion, à grande réflexion. Qui a découvert ces règles, qui les a imposées, posées; qui les a fait subsister ? Et surtout, qui a omis de travailler dessus ensuite ?

On constate que les chiffres «après la virgule», ici au nombre de quinze pour n allant de 1 à 6 et de quatorze (le zéro final étant dû au décalage) pour n allant de 8 à 13 puis de 15 à 20, sont des chiffres de la série «m» dans un ordre roulant. Bien sûr on trouve une série de 0 pour la division de 7 par 7 et de ses multiples 14 et 21, derrière leurs entiers respectifs 1, 2 et 3. Ainsi le nombre entier 6452382 donne à la division par 7 un autre entier, 921768, suivi des décimales de la séquence roulante de «m». Même chose pour le second exemple 4256654, avec à la division par 7 un autre entier, 608093, pareillement suivi des décimales de la séquence roulante de «m». On peut donc tirer une loi mathématique qui pourrait être énoncée ainsi : **la division d'un nombre entier quelconque par 7 donne comme quotient un autre entier suivi des chiffres de la séquence $m = 142857$ dans un ordre roulant continu.** Mais on voit que la division de tout nombre entier par un nombre premier donne un résultat comparable.

Les savants mathématiciens diront probablement que c'est évident et que cela se démontre aisément. Il n'en reste pas moins que cette relation entre «m» et 7 mérite d'être notée. Elle met une fois de plus en valeur l'importance du chiffre 7, qui a décidément des vertus particulières bien propres à légitimer son caractère de chiffre sacré.

Et encore faudrait-il s'attarder sur d'étranges correspondances verticales : 124578, 258147, 517284, 482715, 875421, 741852, 493716, certains à plusieurs reprises, comme indiqué sur le tableau annexe.

Le paragraphe suivant va nous apporter d'autres particularités méritoires du chiffre 7, qui découlent de la loi précédente mais cette fois dans d'autres domaines. Pour nous reposer de la dure loi des nombres, avant de poursuivre, rêvons un peu sur la définition de Michel de Montaigne (1533-1592) : *Le beaucoup-savoir apporte l'occasion de ne plus douter.* (Essais II- 12).

1 4 2 8 5 7 en continuant

Etant donné les particularités de «m» et ses multiples de 7, regardons maintenant d'autres curiosités liées au chiffre 7.

D'abord avec les angles; un angle de $360^\circ/7 = 51^\circ,428571424857$ et un angle de $400 \text{ grades}/7 = 57 \text{ gr},14285714286$! Cela rejoint notre «loi» précédente de la division d'un entier par 7. Mais il n'y a rien à retenir des sinus, cosinus et tangentes des ces angles, non plus qu'avec les logarithmes. De même rien de spectaculaire avec $\pi = 3,14159265$; mais on retrouve une séquence de sept mêmes chiffres dans $\pi \times m = 448798,9503$ et $\pi/7 = 0,4487989895$: cela peut paraître étonnant ! Eh bien non, car c'est lié à la formule $m = 107/7$. En effet cela donne $\pi \times m = \pi/7 \times 107$ et, si l'on simplifie par π on obtient bien $m = 10$ puissance $7/7$.

D'ailleurs, comme déjà indiqué, certains ont fait remarquer qu'en Egypte ancienne on utilisait un nombre voisin de π , qui était $22/7 = 3,142857142857142857$ (cf encore notre loi précédente, qui nous ramène ... au nombre «m»). L'approximation est fine puisque $\pi \times 7 = 21,991148$.

On découvre une corrélation entre 17 et «m». En effet $17/7 = 2,428571428571430 \dots$. Si l'on ôte de ce résultat l'entier 1, on obtient $1,4285714285714 \dots$ soit «m». On peut donc écrire ceci: $17/7 = m + 1$. C'est normal puisque $17 = 7 + 10$ et que $10/7 = m$. Mais le nombre 17 est particulier, sinon sacré, comme le chiffre 7, et cette relation entre 7 et 17 mérite d'être notée.

Maintenant si l'on divise 27 par 7 on obtient $27/7 = 3,8571428571$. On retrouve la séquence «m» = 142857. Si l'on applique une méthode comparable à celle utilisée haut, elle est totalement rétablie en ôtant du 3 initial le 1 terminal ($3 - 1 = 2$). Mais en raisonnant comme plus haut on peut aussi écrire $27/7 = m + 2$, et pour la même raison que précédemment.

Nous avons parlé de divisions, mais Michel Fournier - comme signalé plus haut- a remarqué qu'en matière de multiplication 142857 donne des résultats inattendus. $142857 \times 12 = 1714284$ ce qui n'est pas a priori la série. Mais, si l'on ajoute le 1 et le 4 que l'on retire des deux extrémités, on obtient un 5 qui reconstitue la série. De même, en multipliant **m** par 37, on obtient 5285709, et par la même gymnastique (addition du 5 et 9 éliminés des deux extrémités) on trouve 14 qui rétablit la série, dans l'ordre.

Les relations souvent citées entre les nombres 7 et 17 et «m» sont intéressantes.

La véritable coudée de l'Egypte ancienne était de 52,36 cm, comme expliqué dans *Les Grands Secrets* et dans *La Symbolique des Dieux* (Ed. Cheminements, 1999, p.194) et rappelé dans les chapitres de tête de cet ouvrage. Si l'on divise cette valeur par «m», on obtient une série de six chiffres répétitifs: $52,36 / m = 0,00036652036652$, une autre série sans fin. C'est quand même curieux. Si on multiplie 52,36 cm par m, on obtient 747999252. Sa cent-millième partie, en arrondissant, donnerait 74,8 cm (voir plus loin). Mais rien de particulier comme calcul avec le «nombre d'or» (1,618033); dommage.

On ne peut quitter 142857 sans reprendre ici la remarque faite plus haut et qui a son importance : l'absence des chiffres 3, 6 et 9, et du chiffre 0. On ne les retrouve pas non plus, en toute logique mathématique, dans les multiples de **m**, sauf pour $m \times 7 = 999999$. Il y a là, une raison, voire une clé, mais laquelle, car ces trois chiffres 3, 6 et 9 sont capitaux dans la «géométrie sacrée» de Guizeh... Or nous avons remarqué que seules les divisions de «m» par 3, 6 et 9 donnaient une série de chiffres répétitifs différents de la séquence «m»; curieuse compensation numérologique...

Il ne semble pas y avoir de point commun entre le carré SATOR sur lequel nous allons revenir et **m**. Toutefois on y retrouve, dans la grille Maestracci, les chiffres de la série «m», non pas dans l'ordre, mais exclusivement alignés selon deux diagonales de ce carré magique.

On remarque en effet deux diagonales, indiquées en grisé dans le carré du tableau annexe. L'une contient les chiffres 4, 5, 1 et 2; l'autre plus courte, à droite, les chiffres 7, 8 et 9. Ce sont les six chiffres du nombre «m», en y ajoutant le 9 qui, ne l'oublions pas, est le terme de la série des multiples («m» multiplié par 7 donne 999999). Observons aussi que les chiffres 3 et 6 n'y figurent pas. Ils sont hors des deux alignements. Il y a de surcroît une particularité: si l'on additionne $4 + 5 + 1 + 2$ on obtient 12 ($1 + 2 = 3$); et si l'on additionne $7 + 8 + 9$ on obtient 24 ($2 + 4 = 6$), soit le double; une «magie» de plus dans le carré !

Assurément, si «m» a été utilisé dans le travail d'architecture des cathédrales, et que déjà Pythagore au VI^{ème} siècle avant J.C. s'y est intéressé, on peut penser que dès l'Antiquité le nombre «m» a dû servir dans les mesures d'arpentage et de construction. Pourquoi pas au cours des siècles et des millénaires de l'histoire de l'Egypte, archivée par les prêtres de Thèbes... dont les premiers chercheurs grecs, comme Platon, ont connu et utilisé les documents.

L'utilisation du nombre «m», dans telle ou telle unité de mesure en usage à une époque donnée, par exemple la coudée égyptienne, pouvait servir à diviser une longueur par 7, ce qui n'est pas, *a priori*, un exercice simple. Il est facile en effet de faire une telle opération pour 2, 3, 4, 5 (= 10/2), 6, 8 et 9 (3x3), mais pas pour 7. Il suffit de posséder une fois pour toutes, comme nous l'avons fait pour le mètre-étalon, une baguette de référence d'une longueur de «m» (ou de son cent millième par exemple, ce qui correspondrait à une baguette maniable de 74,8 cm à partir de la coudée égyptienne) pour tracer au sol, à partir d'une corde, la subdivision par 7.

Chaque secteur est égal à «m» = 142857. Il suffit, dans l'unité en usage dans tel pays en telle période, de tracer sur la corde une longueur **m** et de la reporter 7 fois; on dispose circulairement cette corde de 7 «m» et l'on marque au sol les 7 points; on peut dessiner ainsi l'heptagone inscrit au cercle. La circonférence du cercle est de $999999 = 10$ puissance 6 - 1. Si l'on travaille en grades, l'angle est de $400 \text{ gr} / 7 = 57 \text{ gr}$, 142857. L'angle est de 71 gr, 428571. Le rayon se trouve être de 10 puissance 6 / $2 \text{ pi} = 159154$.

C'est beaucoup plus simple que de calculer un angle de $360^\circ/7$ ou de $400 \text{ gr}/7$. Il reste à savoir si l'usage dans l'Antiquité d'une subdivision par 7 était utile ou non... et si l'on en conserve des traces. On peut penser que oui. Les Sumériens ou les Dogons ont-ils également procédé ainsi ? Et a-t-on trouvé, parmi les gravures de l'Ancienne Egypte un hiéroglyphe représentant le nombre «m» ? Pour le moment, non.

Outre les curiosités du calcul, les interprétations et encore plus les suppositions, à partir du nombre «m» au cours des temps, sont assurément, dira-t-on, des vues de l'esprit, mais... sait-on jamais. Il y a là une piste ouverte où l'on peut s'aventurer !

Il est tentant d'essayer de constituer une grille carrée avec le nombre 142857. Pour cela nous allons disposer en lignes ses six multiples $m \times 1$ à $m \times 6$, tels que présentés ici. Cela formera par construction autant de colonnes.

$m \times 1$	1	4	2	8	5	7	27
$m \times 2$	2	8	5	7	1	4	27
$m \times 3$	4	2	8	5	7	1	27
$m \times 4$	5	7	1	4	2	8	27
$m \times 5$	7	1	4	2	8	5	27
$m \times 6$	8	5	7	1	4	2	27
	27	27	27	27	27	27	

Le total de 27 par ligne et par colonne, en fait, n'est pas étonnant puisque, comme écrit plus haut, le total des six chiffres composant le nombre «m» est de 27. Comme c'est un nombre tournant, les chiffres sont seulement décalés et leur total reste le même.

Toutefois le total des chiffres par diagonales, NW comme NE, ne donne pas de résultat probant; sur les seize totaux, seulement 9, 12 et 24 apparaissent deux fois; les autres sont différents.

Par contre si l'on isole le carré central de quatre chiffres, on obtient des totaux qui montrent une relation dans le mode 18, nouveau venu.

En effet :

12	8	5	13
	<u>1</u>	<u>4</u>	<u>5</u>
	9	9	18
6			

Le total de chaque colonne est de 9 ($8 + 1$ et $5 + 4$); le total de ces deux colonnes est donc de 18. Le total de la première ligne est de 13 ($8 + 5$), celui de la seconde est de 5 ($1 + 4$); le total de ces deux lignes est donc de 18. Le total de la diagonale NW est de 12 ($8 + 4$), celui de l'autre est de 6 ($5 + 1$); le total de ces deux diagonales est donc de 18.

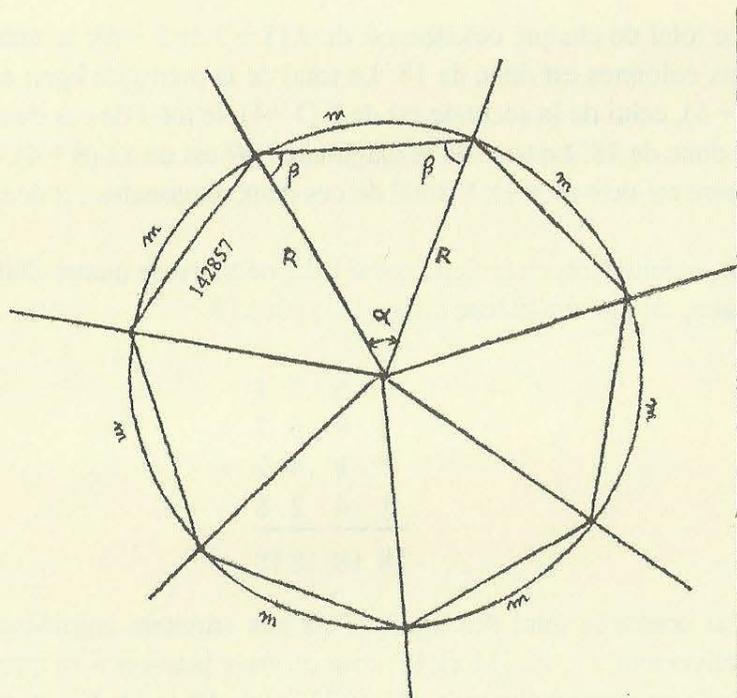
Si, maintenant, on isole le carré intermédiaire de quatre chiffres sur quatre, on obtient encore un résultat avec 18 :

8	5	7	1
2	8	5	7
7	1	4	2
<u>1</u>	<u>4</u>	<u>2</u>	<u>8</u>
18	18	18	18

Par contre le total des lignes n'est pas vraiment significatif : respectivement 21, 22, 14 et 15; tout au plus peut-on dire que chaque couple de nombres se suit : 21 et 22 ; puis 14 et 15. Par contre si on les apparie en inversion, on obtient $21 + 15 = 36$ et $22 + 14 = 36$ aussi, soit chacun le double de ... 18. En se forçant un peu on retrouve quand même notre 18.

Au total, pour cette interprétation de «la grille 142857», il faut noter qu'à partir du total des colonnes de la grille complète (27), des totaux des lignes, colonnes et diagonales du petit carré (18), du total des colonnes et de celui dérangé des lignes du carré moyen (18), il y a cette persistance des deux multiples de 9 que sont 18 et 27. S'il n'apparaît pas dans $m = 142857$, le 9 est sous-jacent à plusieurs combinaisons, comme il l'est totalement dans $m \times 7 = 999999$

Pour retrouver la série 142857, il existe un bon moyen mnémotechnique : L'être va posséder enfin Ouranos. Il suffit de compter le nombre de lettres.



L'angle β est de 71 gr 428571
L'angle α est de $400 \text{ gr}/7 = 57 \text{ gr}, 142857$

S	11	A	24	T	7	O	20	R	3
A	4	R	12	E	25	P	8	O	16
T	17	E	3	N	13	E	21	T	9
O	10	P	18	E	2	R	14	A	22
R	23	O	6	T	19	A	2	S	15

JEU DE DOMINOS ...

A force de jouer des grilles tournantes, nous craignons de donner le tournis au lecteur, à qui il faut accorder une petite récréation. Nous sommes en même temps frappés par l'insistance que met le 18 à venir nous *titiller*. Les deux conditions se réunissent.

En effet, un petit dieu malin nous a livré, parmi la multitude de revues (en mauvais état) qui aide à patienter chez le médecin, un exemplaire d'un magazine (Paris-Match-M 2533) qui donne une page de jeux. L'un de ceux-ci repose sur un assemblage de dominos à mettre en «carré magique» ! Pour nous, voilà de quoi oublier ou régler nos maux. Le lecteur des jeux est même aidé par la mise en place, dans la grille, de quelques dominos indicatifs.

Mais la Revue ne l'indique pas - et c'est dommage -, l'addition dans tous les sens donne 18, ce qui ne pouvait que frapper, évidemment, celui de nous deux qui allait consulter.

La Rédaction n'a pas encore répondu à notre demande de pure forme d'autorisation de citation et nous supposons que le responsable de cette rubrique recherche le fondement de l'harmonie avant de nous faire répondre. Par expérience, nous savons que cela ne va pas lui être facile et nous nous promettons de lui envoyer notre ouvrage dès édition, ce qui déclenchera peut-être un beau reportage.

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de noter que cette affaire des grilles et carrés magiques peut dépasser le pur travail d'analyse mathématique ou ésotérique pour entrer dans les jeux de société. C'est un fait à relever. Au-delà de la distraction ou détente, nous y voyons également un possible clin d'oeil au moment où nous sommes obligés de relever d'étranges coïncidences. Alors, jouons aux dominos...

On remarque qu'il y a 8 pièces mais une seule est en double le 6 x 3. Les autres sont en pièce unique : un 5 x 2, un 5 x 3, un 5 x 5, un 6 x 1, un 6 x 4, un 6 x 6. Pour y voir plus clair, nous les reproduisons sur le tableau annexe et quittons délibérément la présentation du jeu du magazine, d'abord parce que, nous, nous ne jouons pas mais cherchons à décrypter les carrés magiques et ensuite parce que le lecteur a besoin d'être tout de même assisté.

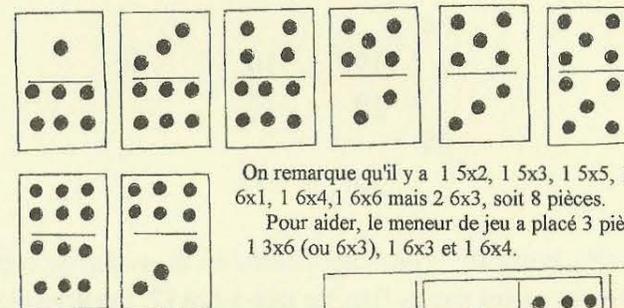
D'ailleurs, pour les y aider, le meneur de jeu a déjà placé 3 pièces dans le cadre : un 3 x 6 (ou 6 x 3), un 6 x 3 et un 6 x 4. Nous aurions pu nous en passer, mais respectons l'auteur, d'autant plus qu'on ne sait jamais quelle information cachée aurait pu s'y glisser. Bref, l'addition des points des huit pièces à double numérotation donne un total de 72, ce qui nous amène à un total, par sens, de 18. La mise en place est vite faite. Rien à voir *a priori* avec la grille du chapitre précédent; ce ne sont pas les mêmes nombres, ce à quoi on pouvait s'attendre puisque avec les dominos on ne peut dépasser 6. Afin d'éviter une recherche superflue, posons les deux grilles côte à côte, d'abord celle des dominos convertis (pour y voir plus clair) puis celle d'avant.

3 3 6 6	8 5 7 1
5 6 1 6	2 8 5 7
5 6 5 2	7 1 4 2
<u>5 3 6 4</u>	<u>1 4 2 8</u>
18 18 18 18	18 18 18 18

Le 18 est là pour nous narguer. Il y a bien quelques répétitions dans une partie des séries mais sans que cela exprime quelque chose de significatif ou lié. En revanche, le partage de la grille en quatre quarts conduit à quelques constats.

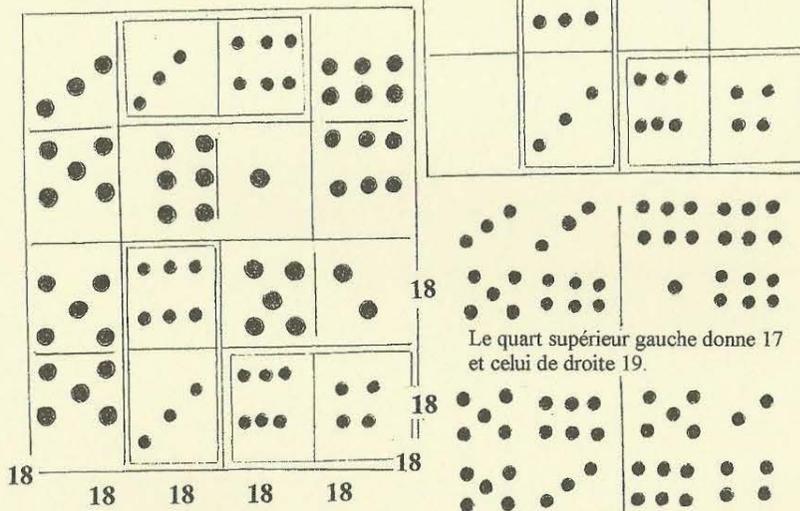
L'addition des points du quart supérieur gauche donne 17 et celui de droite débouche sur 19. On a l'inverse pour la partie inférieure. Le quart inférieur gauche donne 19, et celui de droite 17. Ainsi, les deux quarts verticaux donnent chacun 36 (avec une moyenne de 18), ce qui était attendu et nous rapproche encore des remarques du chapitre précédent.

JEU DE DOMINOS



On remarque qu'il y a 1 5x2, 1 5x3, 1 5x5, 1 6x1, 1 6x4, 1 6x6 mais 2 6x3, soit 8 pièces.
 Pour aider, le meneur de jeu a placé 3 pièces : 1 3x6 (ou 6x3), 1 6x3 et 1 6x4.

Ayant un total de 72, on voit même par tâtonnement, que le total (horizontal, vertical et en diagonale) devra être 18. Ceci amène à placer les dominos : verticalement à gauche 3x5 et 5x5, puis horizontalement (en 2ème rang, colonnes 2 et 3) 6x1, et en 4ème colonne verticalement 6x6, et enfin au 3ème rang colonnes 2 et 3, 5x2.



Le quart supérieur gauche donne 17 et celui de droite 19.

Le quart inférieur gauche donne 19, et celui de droite 17.

Les deux quarts verticaux donnent 36. Les diagonales donnent respectivement 38 et 34.

En revanche, en travaillant par quart, si l'on a bien 36 à chaque addition horizontale ou verticale, les diagonales donnent respectivement 38 et 34, ce que nous ne nous expliquons pas trop.

34		
	17	19
	<u>19</u>	<u>17</u>
38		
	36	36

Enfin, voilà notre divertissement terminé et avant de reprendre le travail conventionnel sur la famille des 142857, nous voulons attirer l'attention du lecteur sur l'anomalie qu'est l'indifférence du public vis-à-vis de ces grilles. Comment pouvons-nous être, sinon les seuls, du moins les rares, à tenter de remonter le courant ?

AU DELA DU 142857 UN JUMEAU ?

Nous avons le sentiment d'avoir abusé du 142857, mais à notre décharge il faut reconnaître que s'il est question de nombres curieux et non d'un carré magique pur, il n'en reste pas moins que ce nombre étonnant joue, de manière étrange, d'un effet de grille tournante.

C'est pour cela que, dans cette première partie d'ouvrage, nous l'avons manipulé dans tous les sens. S'il venait à parler ?

Nos scrupules n'étaient pas totalement infondés car Raymond Terrasse attire notre attention sur une oeuvre de G. Büscher *le Livre des merveilles* (chez Denoël en 1956). Loin d'en faire son sujet principal, Büscher mentionne aussi les effets curieux de la multiplication de 1 4 2 8 5 7 par 2, 3 etc. De notre côté nous avons surtout insisté sur les effets de la division mais en traitant quand même la multiplication dans le chapitre «1 4 2 8 5 7 - 1 2 4 5 7 8 et les autres, une suite innocente ?

Or, cet auteur a abordé un point novateur avec une autre série, plus longue : 12 345 679. Nous ne la connaissons pas et n'osons pas prendre le risque de l'escamoter même si elle n'est pas un carré magique au sens propre.

On remarque d'abord qu'elle comprend tous les chiffres sauf le 8, sans que l'on puisse tirer une conclusion formelle de cette absence. Si on multiplie la série par 2, on obtient 24 691 358; il y a tous les chiffres -même le 8- mais pas le 7 ! En continuant, par 4, puis 5 puis 7 et 8, à nouveau on a tous les chiffres sauf respectivement 5, 4, 2 et 1. Curieux. Il y a rupture du principe avec 3, 6 et 9, série qui se fait décidément remarquer... Büscher relève que le chiffre manquant, ajouté au multiplicateur, donne toujours 9. Etrange.

Il «s'amuse» à multiplier la série par 9, chiffre sans doute magique, et obtient des répétitions triples. Il récidivera avec le fameux 3 ou multiples :

$$\begin{array}{ll}
 1 \times 9 \times 12345679 = 111\ 111\ 111 & 1 \times 3 \times 12345679 = 37\ 037\ 037 \\
 2 \times 9 \times 12345679 = 222\ 222\ 222 & 2 \times 3 \times 12345679 = 74\ 074\ 074 \\
 3 \times 9 \times 12345679 = 333\ 333\ 333 & 3 \times 3 \times 12345679 = 111\ 111\ 111 \\
 4 \times 9 \times 12345679 = 444\ 444\ 444 & 4 \times 3 \times 12345679 = 148\ 148\ 148 \\
 5 \times 9 \times 12345679 = 555\ 555\ 555 & 5 \times 3 \times 12345679 = 185\ 185\ 185 \\
 & 6 \times 3 \times 12345679 = 222\ 222\ 222 \\
 & \text{etc}
 \end{array}$$

Pour mémoire, Büscher obtenait déjà une répétition plus modeste, doublée. Il partait de la multiplication de 37 par 91, ce qui donne 3367. Ce nombre, multiplié à son tour, par une série croissant de 33 en 33, donnait la répétition doublée :

$$\begin{array}{ll}
 33 \times 3367 = 111\ 111 & 66 \times 3367 = 222\ 222 \\
 99 \times 3367 = 333\ 333 & 132 \times 3367 = 444\ 444 \\
 165 \times 3367 = 555\ 555 & 198 \times 3367 = 666\ 666 \\
 231 \times 3367 = 777\ 777 & 264 \times 3367 = 888\ 888 \quad \text{etc.}
 \end{array}$$

Mais, il n'en reste pas là et il poursuit par un triangle ou trapèze progressif, commençant par le haut et par le début de la série cette fois complète en incorporant le 8, elle donne 123456789. Celle-ci est chaque fois multipliée par 9... et en ajoutant au résultat les chiffres de 2 à 10. Le 1, absent de l'addition, se trouvera au résultat final et en autant de fois que le nombre ainsi additionné. Pas simple, surtout en poursuivant par un second triangle (à côté) avec 8 et en démarrant l'addition avec 1 cette fois :

$$\begin{array}{ll}
 1 \times 9 + 2 = 11 & 1 \times 8 + 1 = 9 \\
 12 \times 9 + 3 = 111 & 12 \times 8 + 2 = 98 \\
 123 \times 9 + 4 = 1111 & 123 \times 8 + 3 = 987 \\
 1234 \times 9 + 5 = 11111 & 1234 \times 8 + 4 = 9876 \\
 12345 \times 9 + 6 = 111111 & 12345 \times 8 + 5 = 98765 \\
 123456 \times 9 + 7 = 1111111 & 123456 \times 8 + 6 = 987654 \\
 1234567 \times 9 + 8 = 11111111 & 1234567 \times 8 + 7 = 9876543 \\
 12345678 \times 9 + 9 = 111111111 & 12345678 \times 8 + 8 = 98765432 \\
 123456789 \times 9 + 10 = 1111111111 & 123456789 \times 8 + 9 = 987654321
 \end{array}$$

On a retrouvé l'inverse de la nouvelle série, affinée puisque comprenant le 8. Fantastique ! On peut même se distraire en jouant avec 9 par 7, 9 par 8 ou encore 9 par 9. On peut noter que $111\ 111\ 111^2 = 12\ 345\ 678\ 987\ 654\ 321$, mais aussi que ce 321 restant se retrouve dans une série de 111^2 ...

C'est un régal, mais notre mission n'est pas une auto-satisfaction; c'est la recherche des grilles et carrés magiques. Là, même en version triangulaire, il ne semble pas que nous approchions du but. Toutefois, il eut été dommage de nous priver de cette belle démonstration qui oblige, au moins, à prendre au sérieux la gymnastique des nombres à laquelle il faudra bien trouver une raison.

D ' AUTRES CURIOSITES

Nous en concéderons quelques unes, toujours dans le même esprit, et afin de ne pas avoir travaillé pour rien.

L'une porte sur le nombre 6 174 (multiple de 9 et résolution théosophique de 9). On l'obtient à la suite d'une manipulation assez simple mais plus difficile à expliquer.

On prend une série de 4 chiffres, par exemple : 4 7 9 1 que l'on pose de manière à obtenir le nombre le plus élevé possible qui est 9 7 4 1 et duquel on va soustraire le plus petit nombre possible 1 4 7 9 . La différence fera 8 2 6 2 et l'on recommence le même type de présentation et soustraction, ce qui donne $8\ 6\ 2\ 2 - 2\ 2\ 6\ 8 = 6\ 3\ 5\ 4$. A nouveau, le jeu se répète avec $6\ 5\ 4\ 3 - 3\ 4\ 5\ 6 = 3\ 0\ 8\ 7$. On poursuit : $8\ 7\ 3\ 0 - 0\ 3\ 7\ 8 = 8\ 3\ 5\ 2$ et l'on continue $8\ 5\ 3\ 2 - 2\ 3\ 5\ 8 = \mathbf{6\ 1\ 7\ 4}$. On peut toujours enchaîner cette démonstration avec $7\ 6\ 4\ 1 - 1\ 4\ 6\ 7 = 6\ 1\ 7\ 4$ et cela ne s'arrête plus.

Il est possible d'essayer avec d'autres chiffres, par exemple 3 7 1 4 . Cela donne : $7\ 4\ 3\ 1 - 1\ 3\ 4\ 7$ et l'on obtient 6 2 6 4, puis $6\ 6\ 4\ 2 - 2\ 4\ 6\ 6 = 4\ 1\ 7\ 6$ et enfin, une dernière soustraction $7\ 6\ 4\ 1 - 1\ 4\ 6\ 7 = \mathbf{6\ 1\ 7\ 4}$

A remarquer que, pour la première série, on obtient 6 1 7 4 en cinq opérations et en seulement 3 fois pour la seconde, de même qu'avec les chiffres 3 1 9 2 ou 2 8 6 1 . A titre indicatif, c'est en 6 fois avec la série 3 8 1 6 . Mais, toujours, on arrive au nombre fatidique : 6 1 7 4

On peut rester médusé et laisser aux spécialistes le soin d'expliquer. De leur côté les lecteurs auront ainsi la possibilité de vérifier et s'amuser. Ce mystère profond témoigne, au minimum, que le nombre est bien Verbe et chacun sait combien les textes sacrés le lient à l'au-delà.

Bien entendu, ce nombre de 6174 est un peu trop «magique» pour que l'on ne le trouve pas dans un carré également magique qui don-

nera dans tous les sens un total de 18, de réduction théosophique 9, alors que les différences vues plus haut donnaient précisément toujours 18 (8 +2 + 6 +2, 6 +3 +5 +4, 3 +0 + 8 +7, 8 +3 +5 +2, 6 +2 +6 +4, 3 +4 +5 +6) :

18				18	
7	1	6	4	=	18
6	4	7	1	=	18
4	6	1	7	=	18
<u>1</u>	<u>7</u>	<u>4</u>	<u>6</u>	=	18
18	18	18	18		

On pourra jouer également avec tous les composants de la grille quel que soit l'ordre : 6174, 7461, 4716 et 1647, ou 7461, 6174, 1647 et 4716... Ce qui a un petit air de chiralité.

Mais une fois encore, nous ferons les réserves d'usage sur le peu de surprises que donne une grille reprenant les mêmes chiffres sur chaque rang.

Pour aller plus loin et sans en tirer de conséquences spéciales, il est tout de même intéressant de faire un apport dans les curiosités. On peut noter par exemple que le millésime 2000 a des «cousinages» amusants.

Issu du calendrier grégorien (Grégoire XIII, 1582), il a voulu partir de la naissance du Christ, mais traîne un décalage jamais expliqué de quelques années; inconnu du petit peuple. Cela peut faire naître quelques idées.

Pour les Hébreux, prédécesseurs du Christianisme, notre 2000 est leur 5760. Pour les Ethiopiens, leur 2000 sera seulement en notre 2007. Pour les Chinois, notre 2000 est leur 4698. Pour les Musulmans, basés sur l'exil du Prophète à Médine, notre 2000 est leur 1422.

Or, 5760, 2007, 4698, 1422 donnent une réduction théosophique de 9 !

Il n'en va pas de même avec tous les rapprochements, aussi faut-il se garder de tout emballement, mais c'était à relever.

Dans le même esprit on peut être troublé par l'omni-présence des carrés chez *Ezéchiél*. Travaillant sur son projet de Temple, deux Pères Dominicains, Vincent et Stève, présentent un superbe carré de 10 cases sur 10 dans *Les Temples de Jérusalem* d'Ernest-Marie Laperrousaz chez Paris-Méditerranée. Mais ces cases ne sont pas chiffrées et nous n'insisterons donc pas, nous contentant d'avoir cité le fait pour le cas où... *Ezéchiél* -faut-il insister- relate le visage à quatre faces d'animaux (I - 10, 11) et celui également à quatre faces «d'hommes» (X - 21). On peut envisager du symbolisme mais aussi une sorte de notion de scaphandre spatial, comme nous l'avons déjà écrit (Mouny, dans *Rennes* ou *Les Engins*, Demarcq, dans *Bible et Ovnis*). Cela n'en rend pas moins attentif à cette présence du carré.

Tant que nous sommes dans les textes bibliques, il ne faudrait pas omettre le livre du Pentateuque appelé «Nombres». Il peut s'agir de relation réelle (ou supposée) à caractère historique, mais c'est peu vraisemblable. Les nombres articulés relèvent vraisemblablement d'une autre démarche. Que cela porte sur les offrandes, les tribus, les personnages ou les années, les nombres manipulés font rêver au point où ils pourraient même entraîner un phénomène de rejet. A tel point que l'un de nous a fait un relevé de tous les nombres présents dans l'Ancien Testament et de leur répétition pour chacun, afin de voir si l'on pouvait en dégager quelque information. *A priori* ce n'est pas le cas, mais ce travail considérable était à signaler tant que l'on n'en sait pas plus sur l'usage précoce des chiffres et nombres.

Il ne faut pas oublier non plus ce jeu passe-temps appelé *mots croisés*. Il part bien lui-aussi de cases en carré progressant du blanc à des mots, au verbe, ce qui est déjà d'un haut symbolisme, mais il ne semble pas détenir de mystère. Il ne faudrait toutefois pas perdre de vue l'hypothèse qu'au moins sa forme a pu être inspirée par la présence lancinante des carrés chiffrés. C'est une simple réflexion. On peut lui ajouter également ce jeu carré appelé *Taquin* dans lequel une case manquante permet de faire circuler les petits carrés chiffrés afin d'obtenir un ordre progressif. En conclusion de toutes ces remarques successives, on pourrait dire que le «carré» fut d'une longue pratique

quasi incontournable dans le support du «matériel» et dans le «mystique». L'apport de l'Etoile comme cadre d'articulation de nombres, en début d'ouvrage, est une sorte d'innovation car les études éparées de grilles se sont jouées généralement autour du «carré».

Ce fut un mariage de formes et de chiffres.

Dans le même esprit, on n'aura garde de négliger une autre figure, les labyrinthes, généralement d'église. Là, il n'y a pas de carré, mais une forme évolutive qui pourrait à la rigueur s'inscrire dans un carré. Disparu en la cathédrale de Reims, mais toujours présent en celle de Chartres, prédessiné à Newgrange ou à Cnossos (dont M. Fournier est le spécialiste), le labyrinthe-spirale est trop présent, trop imposé, trop subtil, pour être ignoré. Il l'est pourtant d'une grande partie de population et c'est la raison de sa mention, ici, dans ce chapitre. Voir aussi *La Symbolique des Dieux et L'Ankh, l'incroyable technologie passée des Egyptiens*. D'une interprétation purement symbolique et mystique, il faut le conserver sous la main, afin de le laisser éventuellement parler un jour... comme un disque.

En fait, pourquoi pas ? Qui aurait cru, un jour, en la vertu de cylindres porteurs de voix, dépassés par les disques -78 - 45 - 33 tours, ou par les rubans magnétiques, et par les C.D. sans insister sur ce qui est encore à venir...

CARRÉS CLASSIQUES

On peut en venir enfin aux **carrés** magiques à chiffres classiques.

Extraite du livre Guizeh, *Au-delà des Grands Secrets* (p. 176) on peut reprendre une grille venant de J. J. Chemin et dite Sceau du Soleil. Elle se compose des 36 premiers chiffres ou nombres, dans l'ordre, présentés en 6 lignes et 6 colonnes - ce qui est imposant - donnant chaque fois 111, horizontalement, verticalement et en diagonale, nombre-clé répété qui intrigue, et au total 666, nombre de la bête selon Jean.

6	32	3	34	35	1	= 111
7	11	27	28	8	30	= 111
19	14	16	15	23	24	= 111
18	20	22	21	17	13	= 111
25	29	10	9	26	12	= 111
<u>36</u>	<u>5</u>	33	4	<u>2</u>	<u>31</u>	= <u>111</u>
111	111	111	111	111	111	666

On peut remarquer que, limitée à 36 nombres arrêtés à 36, cette grille joue de manière non visible du 37. Que ce soit les deux nombres du centre de la rangée, en haut et en bas (3 + 34 et 33 + 4) ou les diagonales du carré central (16 + 21 et 22 + 15), on obtient chaque fois 37 dans une relative harmonie. Or, 37 fois 36 = 1.332 qui, divisé par deux, donne 666 !

La multiplication des nombres entre eux, horizontalement ou verticalement, donne des nombres intéressants mais pas assez significatifs, dont M. Chemin relève, à juste titre, qu'ils ont une résolution théosophique de 9.

La diagonale gauche descendante (de 6 à 31) évolue de 5 en 5 et celle montante, basse (de 36 à 1) régresse de 7 en 7.

Une autre grille, voisine, donne aussi 111 à chaque colonne et 666 au total, mais elle échappe à la règle sur le plan horizontal. En revanche, à cet

égard, elle joue de bonds logiques de 6 en 6, le tableau se partageant en deux rectangles horizontaux et la progression ininterrompue se faisant de l'un à l'autre, dans l'ordre progressif évolutif d'une unité de 1 à 36. Le mécanisme joue d'un cadre à l'autre, de gauche à droite puis de droite à gauche. Dans chaque ligne, en outre, l'évolution se fait de 3 en 3.

1	4	7	10	13	16	= 51	
2	5	8	11	14	17	= 57	
3	6	9	12	15	18	= 63	(le total fait 51 + 57 + 63 = 171)
les deux nombres-chamrière font 37							
34	31	28	25	22	19	= 159	
35	32	29	26	23	20	= 165	
<u>36</u>	<u>33</u>	<u>30</u>	<u>27</u>	<u>24</u>	<u>21</u>	= 171	(le total de la ligne)
111	111	111	111	111	111	666	fait le même que ci-dessus)

Cette seconde grille est intéressante par la remarque de la présence cachée du 37 et surtout par l'évidence, aisée à comprendre, de sa construction globale.

Mais il y a mieux, en la matière, avec **la grille de 65** :

Nous l'avons expliquée sommairement, avec tableau annexe, dans le chapitre «Premières Grilles». On part d'une grille à cinq carrés de côté. Nous y placerons les 25 premiers nombres de manière à ce que les additions donnent toujours 65 par ligne, colonne ou diagonale. **Mais, là, il y a une règle.** Il suffisait de prolonger chaque côté du carré de quatre cases, sous forme d'une ligne de 3 puis une isolée. Cela fait d'ailleurs un joli dessin à apprécier sur la planche annexe.

Partant de la série de carrés en haut, à gauche, c'est-à-dire de la ligne oblique supérieure, on inscrit les chiffres en progressant par ligne toujours oblique, mais descendante, à droite. On repart chaque fois du haut. Treize chiffres sont ainsi logés dans le carré initial, laissant douze cases vides. A l'inverse, douze chiffres sont logés dans les petits carrés extérieurs (au grand) et doivent s'y intégrer. Pour cela, on les déplace de l'ordre du carré (donc cinq fois) mais sans changer de colonne ou de ligne.

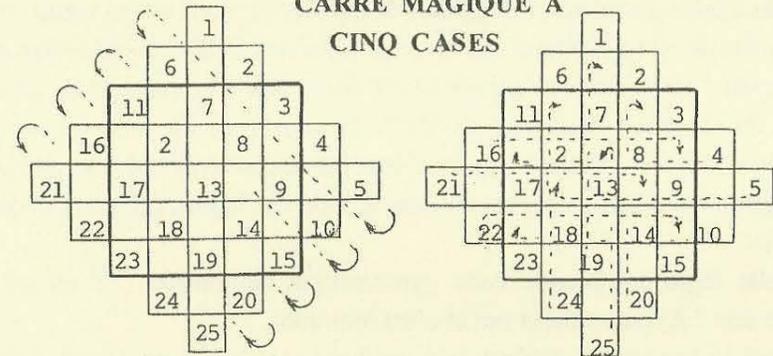
Cette petite valse amène à ne plus avoir de chiffres hors le carré, lequel

LE SCEAU DU SOLEIL (J. J. Chemin)

6 32 3 34 35 / 1 = 111 7 11 27 28 8 30 = 111 19 14 16 15 23 24 = 111 18 20 22 21 17 13 = 111 25 29 10 9 26 12 = 111 36 5 33 4 2 31 = 111 <hr/> 111 111 111 111 111 111 = 666	1 4 7 10 13 16 = 51 2 5 8 11 14 17 = 57 3 6 9 12 15 18 = 63 34 31 28 25 22 19 = 159 35 32 29 26 23 20 = 165 36 33 30 27 24 21 = 171 <hr/> 111 111 111 111 111 111 = 666
--	---

à noter la diagonale 6 - 31 est une progression 5 alors que la diagonale 1 - 36 est une progression 7.

CARRE MAGIQUE A CINQ CASES



11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

65	11	24	7	20	3
65	4	12	25	8	16
65	17	5	13	21	9
65	10	18	1	14	22
65	23	6	19	2	15
65	65	65	65	65	65

est désormais rempli. On trouve enfin les alignements donnant invariablement 65 dans tous les sens ! On peut procéder de la même manière pour les carrés supérieurs à cinq carrés/côté, à condition toutefois qu'il s'agisse toujours de nombres impairs.

65						
11	24	7	20	3	=	65
4	12	25	8	16	=	65
17	5	13	21	9	=	65
10	18	1	14	22	=	65
<u>23</u>	<u>6</u>	<u>19</u>	<u>2</u>	<u>15</u>	=	65
65	65	65	65	65		
65						

Le nombre central est 13 lequel correspond à la moyenne des nombres qui composent la grille. $1 + 2 + 3 + \dots + 24 + 25 = 325$ ou $65 \times 5 = 325$ et $325 / 25 = 13$. Nous souvenant que la grille Wafk était centrée sur un 5 (moyenne de ses 9 chiffres) et pouvait permettre de faire tourner les 8 chiffres autour du 5 central en gardant le total de 15, nous avons voulu voir si la grille de 65 (constituée elle-aussi de nombres différents) se prêtait au même jeu. Cela s'avère réussi pour trois opérations : la première en effectuant une rotation complète de 180° , la deuxième par une inversion gauche/droite des colonnes et la troisième par une inversion de bas en haut des lignes. On obtient toujours 65 dans le total des lignes, colonnes et diagonales.

Quelle règle commande cette gymnastique démontrée ? Y en a-t-il même une ? Apparemment oui et c'est bien rare.

Il faut se reporter au tableau très explicite et d'autant plus capital que c'est apparemment la seule grille complète et complexe, dont on parvient à reconstituer le montage, la pose des chiffres.

Néanmoins, le titre en majuscules du tableau risque de faire prendre Côtés pour Cote, il n'en est rien. En revanche, nous sommes dubitatifs devant la définition de «carré à 5 côtés», alors qu'il n'y en a évidemment que quatre (à cinq cases). Les termes de «carré magique de côtés cinq» eût été préférable, mis nous n'avons pas voulu toucher à la vieille définition trouvée... S'il y avait quelque raison magique ou maligne ?

TRANSPOSITIONS MARTIENNES

Jusqu'à présent on doit arriver à bien comprendre les tableaux exposés, mais il faut reconnaître que ce bel ordre ne s'explique pas. Il est peut-être un peu trop tôt.

Alors, dans cette collecte des informations, il faut en introduire une qui pourra paraître un peu insolite. Mais, c'est un cadeau d'en haut - c'est le cas de le dire - et il ne faut pas en faire fi.

Il s'agit des travaux de Gruais-Mouny sur des reliefs martiens assez étranges. Bien sûr, les esprits raisonnables hurleront à la fantaisie, mais ça tient ! C'est longuement expliqué dans leur ouvrage *GUIZEH - Au-delà des Grands Secrets*, sorti aussi en Italien «*GIZA, La Porta Dell' Infinito*», ce qui semble prédestiné. C'est repris, évolué, dans le livre de Mouny «*Les Engins, l'Espace et ceux qui les occupent*».

D'abord, qu'est donc la planète rouge ? A peu près aussi vieille que la Terre, elle est à une distance moyenne de 228 millions de km du soleil, moitié plus que notre planète qui n'en est qu'à 150 millions. Elle est dépourvue d'eau de surface mais, depuis que les deux hommes l'ont étudiée, ils ont toujours dit qu'elle pourrait en posséder en profondeur, bien avant que la NASA ne l'annonce. Ses températures qui vont de -70° à plus 15° , et non pas $+616^\circ$ comme le laissait croire une coquille d'un grand quotidien national. Au passage, cet incident sans conséquences réelles montre simplement comment les médias influencent l'opinion, en bien ou en mal, et l'égarent. Il en reste toujours quelque chose.

Cette grande interprétation par photos avait commencé en 1985 ! Un article de journal du 4 Février 1985 -peut-être *Le Figaro*- montrait une photo de la NASA (sonde Viking de 1976) permettant à des chercheurs novateurs une interprétation possible de ruines très évoluées. Il y avait eu relance par Larousse en fin 1991. On y voit effectivement

ce qui semble être une face humanoïde et des apparences de ruines pyramidales, sur un site appelé *Cydonia Mensaé*.

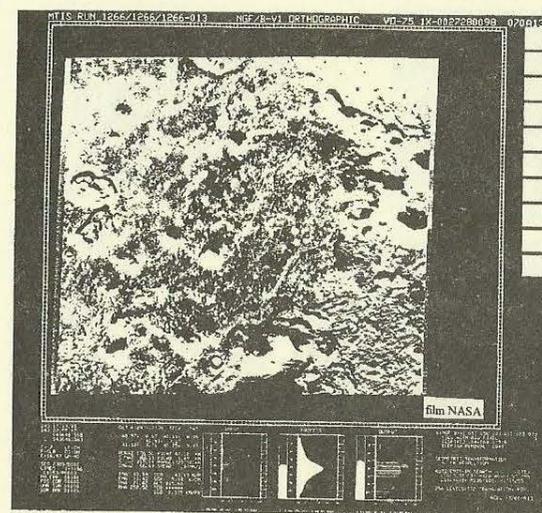
C'est, bien entendu, contesté par la NASA, qui se garde bien de reconnaître qu'elle a été condamnée deux fois par le Congrès Américain pour occultation d'informations. Elle voit en ces formes... d'aimables caprices de la nature, et même depuis le passage d'une des dernières sondes (avril 1999), tout simplement une montagne ! La NASA a suffisamment perdu de sondes pour utiliser à sa convenance -même coupable- les informations tirées de celles qui réussissent. De toute façon, les lecteurs savent fort bien qu'une montagne peut avoir été taillée puis s'être érodée, ce qui donne des grandes formes résiduelles suivant les angles de prise de vues...

Quoi qu'il en soit, indépendamment du différend sur la «face humanoïde» qui n'est qu'un à-côté de l'affaire martienne, il y a des mesures assez précises, corroborées, sur de larges zones voisines expressives, ramenant toujours à la géométrie égyptienne avec, notamment, des rapports s'intégrant dans la *coudée égyptienne, dite royale de Memphis* de 0,5236 m.

On peut être certain de ces mesures. Gruais-Mouny donnent par exemple, à un moment, pour un monument martien, 4 760 coudées soit 2 492 mètres. Or, la N.A.S.A., de son côté, sans connaître la référence coudéenne, a indiqué 2 500 m, soit un écart de 8 m. avec le fruit de leur travail guizéhien ! Moins de un demi pour cent de différence. Rien que cela serait une preuve de la qualité et de la motivation de leurs thèses. Pour convaincre définitivement, on peut retenir une autre source : l'étude initiale de M. Pierre Muyard qui, avant tout cela, par des moyens propres, avait déterminé diverses mensurations, en partant des clichés Nasa et en ignorant forcément la référence égyptienne. Que trouvait-il au même endroit ? 2 625 m ! Soit 133 m. d'écart. Voudrait-on un meilleur recoupement ?

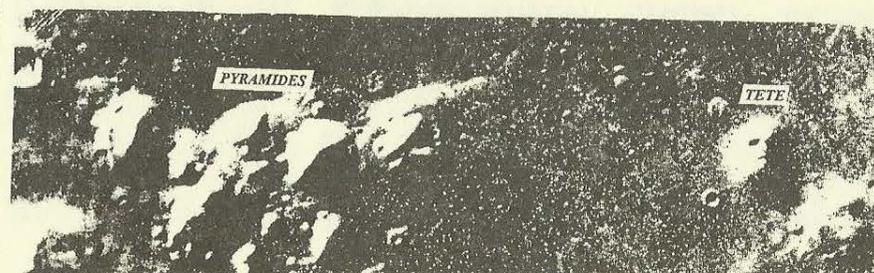
En tout cas, la NASA et ses vecteurs sont d'un étrange silence sur le champ de pyramides présumées. Tout cela pourtant parle seul, étant visible à l'oeil nu sur des agrandissements fournis par le Service d'Imagerie Planétaire.

INSOLITES RELIEFS MARTIENS



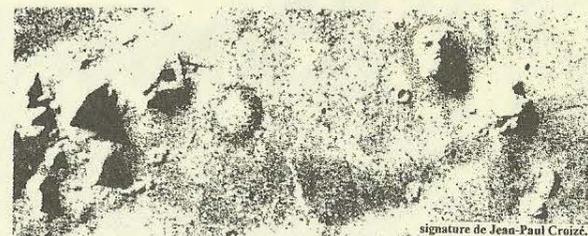
Ci-contre, à titre indicatif, une des vues du film de la NASA.

Ci-dessous, agrandissement du site de Cydonia Mensaé



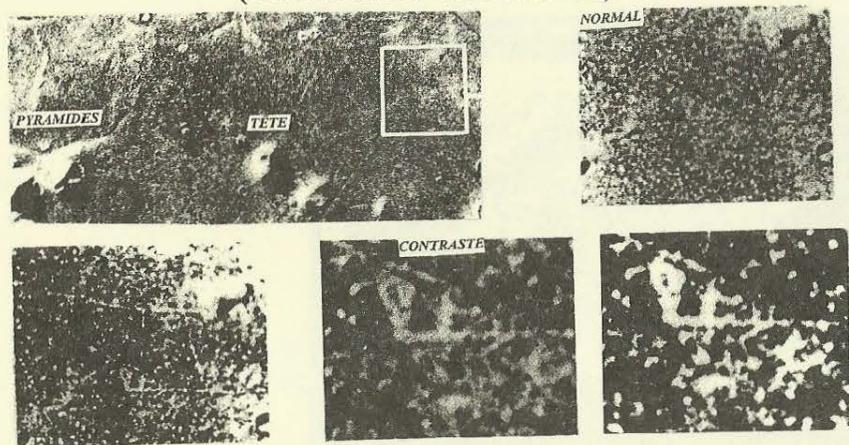
coupage de presse du 4 Février 1985 (présomption Figaro)

Une étrange photo publiée samedi à Berkeley

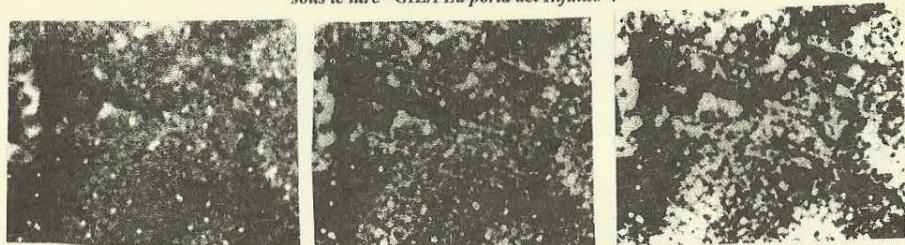


La même photo, prise par la sonde Viking en 1976, fut reproduite par Larousse fin 1991 et les professeurs américains Mc Daniel et Carlotto.

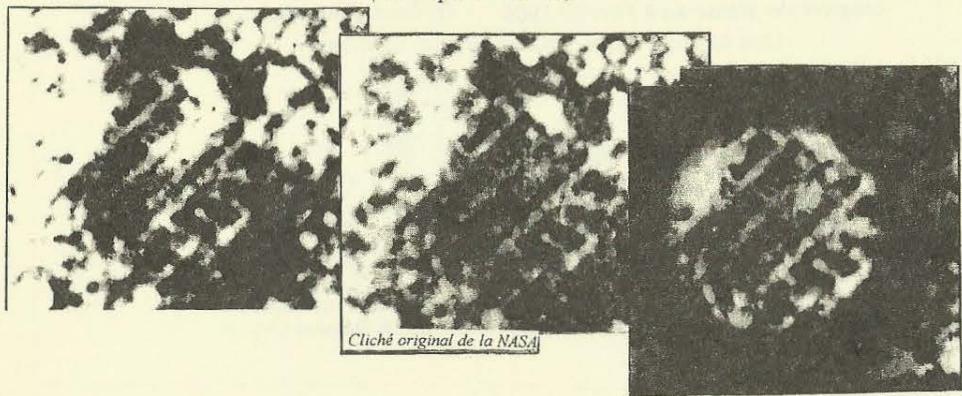
D'ETRANGES RELIEFS MARTIENS
(manifestement non naturels)



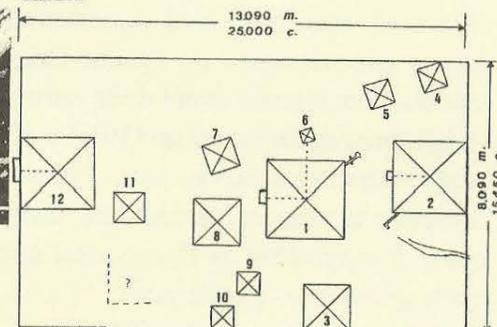
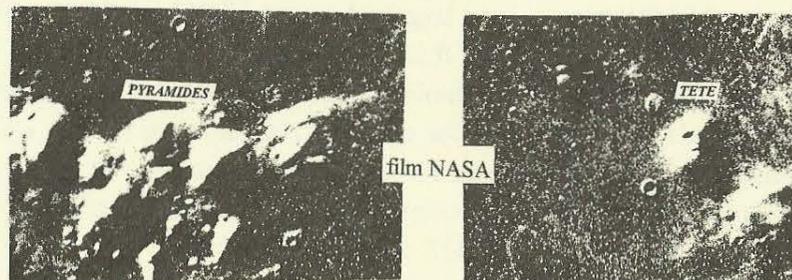
D'après "Guizèh, au-delà des Grands Secrets" ou, en Italien, sous le titre "GIZA La porta del Infinito".



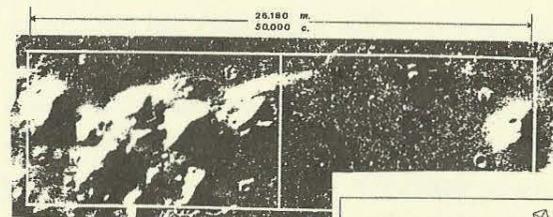
à trois stades de développement et agrandissement
(technique G. Gruais)



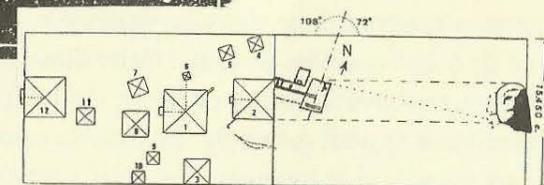
PYRAMIDES PRESUMÉES DE MARS ET "THE FACE"



D'après "Guizèh, au-delà des Grands Secrets"



ou, en Italien, sous le titre "GIZA La porta del Infinito".



site de Cydonia Mensaé (cliché NASA n° 035 A 72)

En vrac, on trouve des figures répondant aux normes de **la coudée royale de Memphis** (0,5236 m). On voit même s'esquisser des rectangles d'Or. L'un a des dimensions qui donnent, en longueur 28 819 coudées ou 15 090 mètres, et en largeur-hauteur 17 811 coudées ou 9 326 mètres. A noter une étrange fidélité aux «090 mètres».

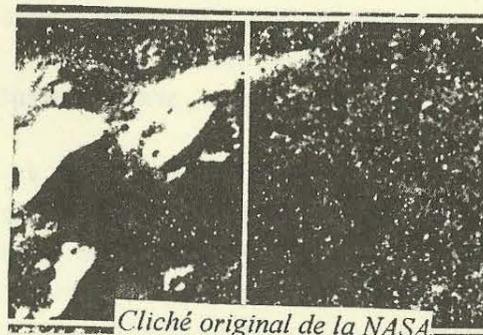
On relève pour une de ces pyramides martiennes que ses côtés sont de 4 760 coudées pour le pourtour et 3.594 pour le carré interne qui suit immédiatement. Ensuite, on remarque que, dans ces conditions, le petit carré central fait 1 524 coudées de côté, laissant ainsi 3 236 coudées à partager. Cela fait 1 618 de part et d'autre.

A priori, ce nombre de 4 760 coudées n'éveille rien. Mais il s'avère que 476 est le onzième de 5 236. Il faut bien appréhender cet insolite mariage du 11 et de la coudée, d'autant plus que ce principe du onze s'est manifesté à de nombreuses reprises dans les correspondances géométriques du Proche-Orient, ou même Marliens, et les auteurs l'ont signalé avant de le retrouver, là, sur Mars ! Marliens est ce lieu près de Dijon où un OVNI s'est posé laissant les traces de ses pieds poursuivies par des petits forages inventables. Personne n'ose contester la véracité de ces faits, mais en revanche personne n'avait pensé à rapprocher la figure ainsi constituée, en France, de l'étonnante géométrie égyptienne.

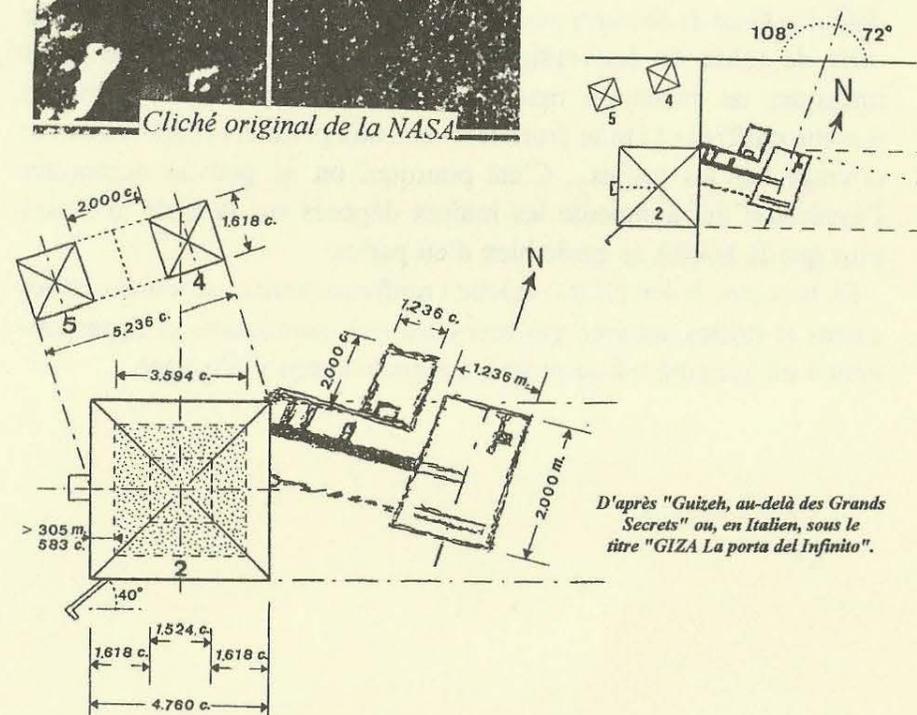
On voit des présumées petites pyramides martiennes qui ont chacune 1 618 coudées de côté. Ce n'est pas une dimension banale ! Elles sont séparées, l'une de l'autre, par un intervalle rectangulaire de 2 000 coudées qui forme deux rectangles Phi (1 000 x 1,618). Ces monuments s'insèrent donc dans un ensemble rectangulaire couvrant une aire de 5 236 coudées de long ! Cette dimension étrange de 2 000 coudées se retrouve à droite, car c'est également la longueur des ruines constituant le petit rectangle. Le côté de celui-ci est de 1 236 coudées. C'est comme si la longueur que nous venons de voir (5 236 coudées) s'appliquait à cerner, à emboîter, les trois côtés du petit rectangle. Nous avons bien 2 000 + 1 236 + 2 000, ce qui fait 5 236 coudées.

On peut alors passer au grand rectangle dont les mesures sont strictement identiques à celles du petit quadrilatère. On relève avec sur-

DES NOMBRES FAMILIERS ET DEUX ÉTRANGES RECTANGLES DE CONVERSION



L'analyse détaillée du cliché montre deux rectangles, non naturels.



D'après "Guizeh, au-delà des Grands Secrets" ou, en Italien, sous le titre "GIZA La porta del Infinito".

La pyramide présumée sur laquelle s'appuie le dispositif fait apparaître toute la famille des nombres vus en étudiant ceux pratiqués en Egypte.

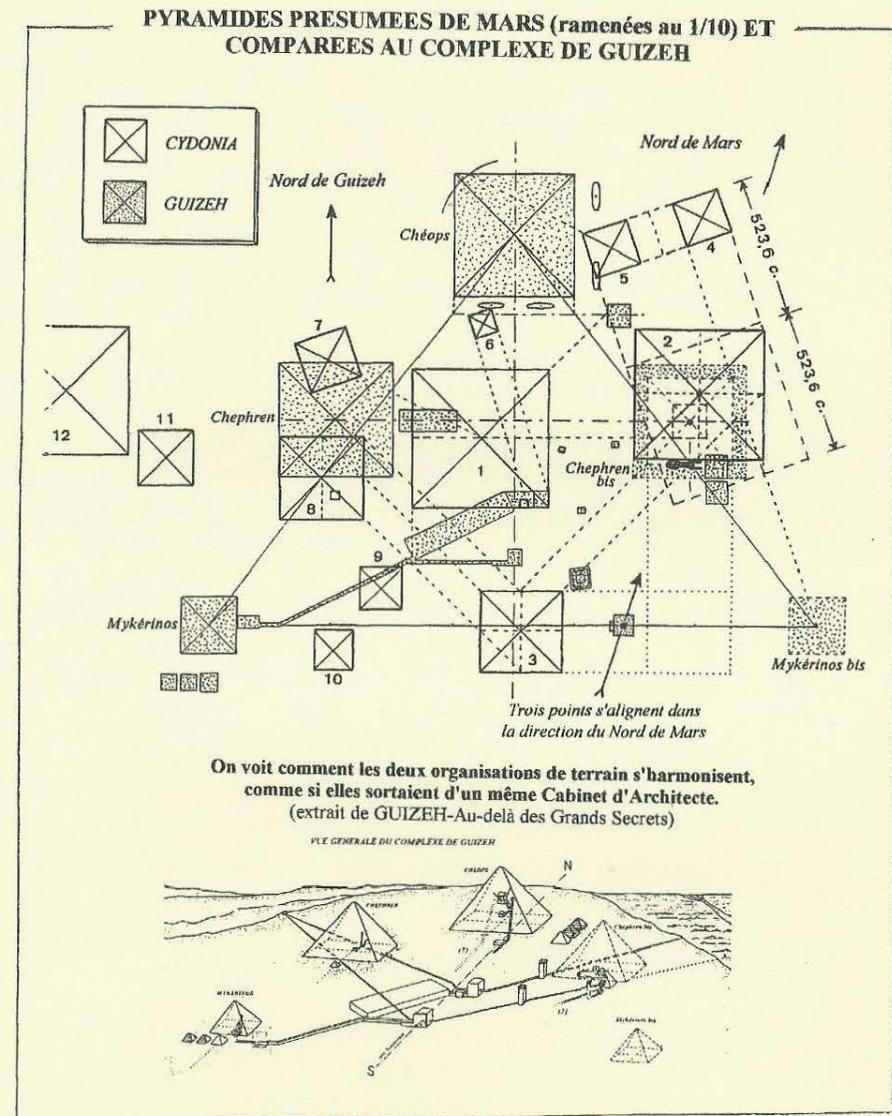
prise que son axe par rapport à celui de la pyramide voisine est de 108° . Or, c'est l'angle incontournable trouvé sur le plateau de Guizeh et répété. Curieux. Cent-huit est aussi le nombre de pièces prévues dans le projet essénien de Temple. La manière dont ce nombre s'impose est étrange.

Toutefois, dans la présente affaire de quadrilatères, l'important est que les chiffres ne sont plus représentatifs de coudées, mais de **mètres** !

Un rectangle en coudées et un autre en mètres, pratiquement assemblés.

Ce site surnommé *Le Grand Louvre* par ses inventeurs (*Guizeh-Au-delà des Grands Secrets*) peut manifestement être retenu comme une sorte de **table de conversion**. C'est inouï. C'est une grille quasi magique; un inattendu mariage égypto-martien. Une «*Pierre de Rosette chiffrée*» ! On se croirait revenu aux premiers chapitres de cet ouvrage sur les grilles... C'est pourquoi on ne pouvait escamoter l'évocation qui augmente les indices déposés sur la table, d'autant plus que la NASA se garde bien d'en parler.

En tout cas, le jeu chiffré martien renforce notre conviction que les carrés et grilles, ne sont pas une curiosité «*amusante*» et appartiennent à un système qui se promène dans le temps et l'espace.



LES CYCLES : LE SOLEIL ET NOUS

Mars était la planète préférée dans la mesure où elle a livré des indices et montré des liens incontestables avec les mesures évoquées en début d'ouvrage. Mais, il ne faut pas négliger le reste de l'espace, ne serait-ce que pour faire une pause salvatrice dans notre exégèse chiffrée.

Livrons-nous déjà à quelques réflexions à propos des cycles naturels sur lesquels nous ne nous étions pas attardés et qui permettent de nous mieux situer

Tout le monde sait que la durée du jour terrestre est de 24 heures: c'est le «jour civil». La Terre tourne en réalité sur elle-même en 23 heures 56 minutes et 4 secondes par rapport aux étoiles. C'est le «jour sidéral». Mais c'est la position du Soleil qui, dans la pratique, rythme notre vie régulière. Or, dans sa rotation autour du Soleil, il faut que la Terre tourne un peu plus sur elle-même pour que le Soleil se retrouve dans une même direction: C'est le «jour solaire». Il est plus long d'environ 4 minutes que le jour sidéral; il varie un peu au cours de l'année du fait de l'orbite légèrement elliptique de notre planète. Ainsi le jour civil est un «jour solaire moyen», de 24 heures exactement avec, par convention, son origine à minuit. Laissons l'historique de la question et les considérations astronomiques sur la durée de l'année, les calendriers, etc...; c'est hors du présent propos.

Cette période régulière d'un jour de 24 heures rythme notre vie quotidienne, dans toutes les régions et sous toutes les latitudes. Nos pendules, nos horloges, nos réveils, nos montres... nous servent à «savoir l'heure tous les jours». On demande à ces appareils d'être tous les jours bien à l'heure; un retard ou une avance d'une seule minute ne sont pas admis; en cas de dérèglement, cela énerve considérablement les utilisateurs, surtout dans notre monde moderne. Il n'y a qu'à constater les problèmes qu'entraîne le changement d'heure entre «l'heure d'hiver» et «l'heure d'été», chaque année, en fin mars et en fin septembre !

Imposé conventionnellement, ce passage perturbe la vie de tous, dans le monde citadin et surtout dans le monde rural. Du moins, ce traumatisme passé - au bout de plusieurs jours - on retrouve notre rythme habituel de 24 heures du jour civil...

Eh bien, il y a une exception naturelle importante à cette régularité géophysique: nous-mêmes ! Notre «horloge biologique» journalière n'est pas de 24 heures, mais de 24,2 h soit 24 heures et 12 minutes. Cette découverte est récente (voir l'article de Diane D. Boivin dans le numéro hors série de La Recherche, avril 2000, p.41-43). Le cycle biologique avait été dénommé «circadien», du latin *circa diem* (autour d'une journée). Il y a donc un phénomène d'ajustement et d'adaptation à l'environnement, que notre corps réalise de lui-même. S'il ne se produisait pas, nous serions décalés de 12 minutes d'un jour à l'autre, ce qui créerait un retard relatif de 1 heure en 5 jours. Le siège de ce régulateur est situé dans l'hypothalamus de notre cerveau. Cette «remise à l'heure» passe par des processus neuro-physiologiques complexes dans lesquels interviennent plusieurs hormones. Des facteurs incidents entrent en jeu, dont le rythme veille/sommeil, les stimuli lumineux, les variations de la température du corps, etc... Il n'y a aucune explication à cette durée du cycle circadien: c'est une constatation, de même que son ajustement physiologique, maintenant bien connu, est une constatation explicative. Ce phénomène ne serait pas le propre de l'homme car d'autres recherches, sur des animaux supérieurs ou primitifs, semblent montrer un contrôle comparable de l'horloge biologique. Enfin, toujours est-il que, sans le savoir, nous sommes ré-équilibrés par rapport au jour solaire moyen de 24 heures. Comme la Nature est bien faite, dans sa complexité !

Peut-être faut-il chercher dans cette influence les raisons de l'attrait des anciens pour ces grilles que nous voulons déchiffrer. Ce sont Thabit b. Kurra (IXème siècle après J. C.), Djâbir b. Hoyân dans le *Kitab-al-Mawazm* (Xème siècle ap. J. C.) ou Al-Ghazali (XIème siècle) qui ont déjà travaillé dessus. Leur axe a été une forme de magie mais en la liant aux planètes. Pourquoi pas, mais ce n'est certainement pas là que nous trouverons la solution, ou du moins faudra-t-il emprunter des voies plus subtiles.

Nous ne refermerons pas le chapitre sans évoquer un intéressant article de Vahé Zartarian dans *OCCULTURE* (11, sentier de la butte, 37210 Rochecorbon), dans son numéro 10. L'auteur présente le système solaire avec référence aux loi de Bode et suite de Fibonacci. Cette dernière est traitée dans le chapitre «LES NOMBRES... et leur Gymnastique». Ceci fait ressurgir Phi, d'où notre intérêt, sans que nous puissions en dégager plus pour le moment.

LES CYCLES : LA LUNE ET MARS

Mais allons plus loin dans notre réflexion, même si elle paraît vagabonder. Car en effet le Soleil est notre maître à tous et a toujours été vénéré comme tel par tous les peuples de l'Histoire. Et alors, la Lune ? Elle aussi a été vénérée et elle intervient dans la vie des hommes -...et des femmes - depuis toujours et encore maintenant, même après avoir fait quelques visites astronautiques à sa surface. C'est, après le Soleil, l'astre le plus «en vue» dans notre vie quotidienne, mensuelle, annuelle... Elle intervient aussi dans le cycle des éclipses (le saros), qui se reproduit périodiquement au bout de 223 lunaisons, soit tous les 18 ans. Bien entendu le lecteur pensera aussi aux marées, que nous n'aurons garde d'oublier; mais il faut souligner que ce phénomène, bien plus complexe qu'il n'y paraît, fait intervenir l'influence différentielle du Soleil et de la Lune.

Comparons brièvement quelques données sur ces deux astres si importants pour nous. Le Soleil est pratiquement à 150 millions de kilomètres de la Terre, en moyenne exactement 149 598 000 km (en réalité à 100 km près), mais avec une variation de près de 5 000 000 km du fait de l'orbite légèrement elliptique de la Terre: au plus près (périhélie) 147 100 000 km, au plus loin (aphélie) 152 100 000 km. Sa masse est de 333 000 fois celle de la Terre. La Lune tourne autour de la Terre à une distance moyenne de 384 400 km (de centre à centre) mais avec une variation de près de 70 000 km du fait de son orbite fortement elliptique : au plus près (périgée) 353 880 km, au plus loin (apogée) 421 690 km. Sa masse est de 1/80 ème celle de la Terre. Alors, si l'on tient compte d'un Soleil lointain et énorme, et d'une Lune proche mais petite, il faut faire la part des deux, puisque les deux interviennent... Le plus curieux est que, vus de la Terre, ces deux astres ont un diamètre angulaire comparable, environ 0,5 ° d'arc d'où le jeu des éclipses et ses variations en fonction des distances relatives de chacun.

Mais revenons à la Lune et à sa période de rotation autour de la Terre. On sait que la Lune nous présente toujours le même hémisphère, la même face. Il n'y a que quelques années que nous connaissons la topographie de «la face cachée de la Lune» grâce aux photographies des sondes spatiales en orbite circum-lunaire. Pourquoi cette «fixité», comme si une tige imaginaire embrochait la Lune et la Terre? La raison en est qu'en décrivant son orbite autour de la Terre, la Lune accomplit un tour sur elle-même: c'est en quelque sorte une force d'inertie. Cette durée commune est actuellement de 27 jours, 12 heures et 44 minutes. Signalons en passant que la vitesse angulaire de la Lune est variable. Au périégée elle est plus grande car elle est plus près; réciproquement, elle est plus faible à son apogée car elle est plus loin (lois de Kepler). De ce fait, au cours d'un «mois lunaire», ses heures de lever - ou de coucher - sont sensiblement variables. Néanmoins, comme la durée du «mois» lunaire est plus courte que la durée moyenne d'un mois terrestre (30 jours 24 minutes environ), la Lune, dans sa position relative dans le ciel d'une nuit à l'autre, est «en avance». Cela se voit bien pour les levers de la Lune le soir, entre le fin croissant de la jeune Lune et le disque de la pleine Lune. Cette avance est en moyenne de 50 minutes d'une nuit à l'autre. Autrement dit le «jour moyen» lunaire est de 24 heures 50 minutes.

Décidément, il n'y a pas que notre cycle circadien qui soit décalé...: 12 minutes pour ce dernier, 50 minutes pour la Lune. Il en est ainsi ! Mais on peut se poser une question que d'aucuns vont juger absurde (cela ne nous gêne pas !). Alors la voici: la Lune aurait-elle une influence sur notre cycle circadien, en l'allongeant un peu par rapport à la durée du jour solaire moyen ? Elle «étirerait» d'un rapport de 50/12, soit d'environ un quart, le cycle normal solaire de notre physiologie... A notre connaissance, cette audacieuse proposition n'a pas encore été présentée, sans doute parce que l'on ne connaît que depuis peu notre cycle physiologique circadien. Elle entre pourtant dans le domaine des possibilités, étant donné le nombre de facteurs influents que la Lune exerce sur la Terre.

Or il y a un début de preuve à cette idée. On pense en effet maintenant que la distance Terre-Lune a varié au cours des périodes du passé.

Il y a deux arguments qui vont dans ce sens. Sur le plan cosmologique on admet que la formation de la Lune proviendrait du choc sur la Terre d'un énorme astéroïde. Des débris de la Terre auraient été arrachés et emportés par l'astéroïde en rebondissant dans l'espace. A cette époque - il y a environ 4 milliards d'années - les planètes étaient encore visqueuses, plastiques. L'astéroïde «mou» est resté près de la Terre sur une orbite progressivement stabilisée, mais non loin d'elle. Puis la Terre et la Lune se sont «cicatrisées» et durcies pour devenir solides (telluriques) et sphériques. Par la suite la Lune se serait lentement écartée de la Terre jusqu'à une orbite tendant vers celle actuelle. Mais on peut penser que pendant l'ère Primaire, entre 600 et 300 millions d'années, elle devait encore être un peu plus proche que maintenant, de l'ordre d'un dixième. De ce fait elle tournait un peu plus vite; sa rotation autour de la Terre était un peu plus courte; le «jour lunaire» devait être plus proche de la durée de 24 heures du jour terrestre et non pas de 24 h 50 mn. Son influence sur les marées, mais aussi sur les organismes, était plus sensible. Mais comment le savoir?

C'est là qu'intervient un second argument. On a constaté que la croissance des cloisons internes du nautilé actuel était en harmonie avec la durée du mois lunaire. Or, à l'ère Primaire, il y avait beaucoup d'espèces de nautilés; l'étude de leurs fossiles a montré que la formation de leurs cloisons internes était plus rapide, plus serrée qu'actuellement. Bien sûr il faudrait d'autres preuves mais, dans l'état actuel de nos hypothèses, l'astronomie et la paléontologie comparée semblent aller dans le même sens. Le cycle circadien des animaux de l'époque, transmis jusqu'à nos jours, aurait-il été marqué par ce phénomène? On ne le saura sans doute jamais, mais, en tout état de cause, on ne peut l'exclure...

On peut conforter maintenant l'influence de la Lune sur notre cycle circadien. On prétend que les lunaisons ont une influence sur la pousse des végétaux. Nous n'oserons pas nous inscrire en faux contre cette croyance. Tout est cyclique dans la vie, à court, moyen ou long terme.

La Lune est visuellement bien présente dans le ciel nocturne - pour l'un comme pour l'autre hémisphère terrestre -, entre son lever et son coucher, particulièrement entre le «premier quartier» et le «dernier

quartier», c'est-à-dire de part et d'autre de la période de «pleine Lune». Mais ce n'est pas pour autant qu'elle est absente les autres nuits, de part et d'autre de la période de «nouvelle Lune»! On la voit peu ou même on ne la voit pas, mais elle existe quand même, elle est là. Sa masse, sa force d'attraction, son orbite, son intervention gravitaire, donc son «rôle gravimétrique», demeurent identiques. Alors?

Proposons l'explication suivante. Pendant les deux semaines environ autour de la pleine Lune, elle «intervient» la nuit; mais pendant les deux semaines environ autour de la nouvelle Lune, elle intervient pendant le jour ensoleillé. Réciproquement pour l'autre hémisphère. De jour, son influence est en quelque sorte secondaire, puisque que c'est celle du Soleil qui domine, en particulier par sa luminosité et par sa chaleur, même si le temps est couvert du nuages. Ainsi l'on peut très bien attribuer l'influence des lunaisons sur les végétaux pour cette raison. La luminosité lunaire joue un rôle de nuit sur les plantes. Comme en réalité elle ne fait que renvoyer sur Terre, par réflexion, l'énergie radiante solaire, les différentes longueurs d'onde composant cette dernière sont à même d'intervenir, dans une proportion assurément très faible, mais non nulle. On a fait des recherches sur le cycle nuit/jour de certaines plantes. Isolée de son environnement, l'espèce *Mimosa pudica* conserve la mémoire de son rythme, c'est dire l'importance du cycle circadien. Je crois que l'on peut tenir un semblable raisonnement pour les animaux et pour l'être humain. Certaines personnes disent mal dormir pendant la pleine Lune. Il y a assurément un effet psycho-somatique, mais aussi un effet psycho-physiologique; les deux du reste se complètent.

Alors nous voilà au terme de nos élucubrations sur le cycle lunaire d'une journée (nuit + jour). Notre cycle physiologique circadien s'inscrit assurément dans cet ensemble.

Guy Gruais a fait des découvertes étonnantes sur les photos NASA du site lunaire - d'autres chercheurs également - et on peut s'attendre à ce que cela explose un jour, mais nous ne pouvons pas reprendre tout ici dans notre fouille limitée. Cela justifie simplement le chapitre. Un de nos correspondants nous mentionne aussi un bâtiment indien (de 18 m de long sur 11 de haut) appelé *Casa Grande*, au sud de

l'Arizona. Les façades sont percées de petites fenêtres, dont les deux principales sont alignées, l'une sur la Lune dans son cycle de 18 ans, l'autre sur le soleil au solstice d'été. Attention, tout cela n'est pas sans lien possible avec les chiffres et justifie peut-être notre aller-retour Terre/Lune...

Même *SCIENCE et AVENIR*, dans son numéro de janvier 2001 consacre plusieurs pages signées de Sylvie Rouat, aux doutes qu'exprime Philippe Lheureux (arguments à l'appui) sur la réalité du débarquement d'hommes sur la Lune. La revue reprend l'hypothèse - qu'elle ne cautionne évidemment pas - d'une NASA qui aurait découvert une Lune habitée et aurait dû trouver une solution apaisante... De même, un singulier article de fond, troublant, a été publié, toujours dans *OCCULTURE*, encore dans son numéro 10, mais nous ne pouvons en traiter davantage ici.

Normalement nous devrions nous arrêter là. Mais pourquoi ne pas parler des planètes voisines, pendant que nous y sommes? Le sujet est délicat en ce qui concerne Vénus (évoquée dans l'affaire des 400 grades), la première planète «intérieure». Elle est - on le sait -, du fait de son orbite entre le Soleil et la Terre, parfois «l'Etoile du Berger» le soir, parfois «l'Etoile du Matin». Pour aussi poétique que soit Vénus, rappelons simplement que les paramètres à sa surface en font un astre invivable. Atmosphère carbonique de 300 km d'épaisseur avec pluie d'acide sulfurique - d'où une pression considérable au sol avec une température de l'ordre de 400° C -, vents extrêmement violents etc... Seules des sondes spatiales en témoignent.

Par rapport à cette «mégère» qui ne sera jamais apprivoisée, Mars est donc en passe de devenir un site très prisé qui, lui, sera visité... dans quelques décennies. Ceci nous ramène à l'un des chapitres précédents. Les programmes ne manquent pas, les crédits hélas SI, même aux USA. Première planète extérieure, Mars possède une orbite très excentrée. Quand elle est en opposition, c'est-à-dire du même côté de la Terre par rapport au soleil (périhélie), ce qui se produit tous les 2 ans et 50 jours, sa distance la plus proche varie presque du simple au double. Le 11 septembre 1996, elle était de 56 600 000 km, le 10 août

1971 de 56 300 000 km, mais en opposition «éloignée», elle était de 99 900 000 km le 9 mars 1965 et à 100 200 000 km le 4 février 1943. Ce cycle de proximité relative est d'environ 15 ans. D'où l'importance des programmes de lancées des engins spatiaux. D'où aussi l'intérêt des civilisations anciennes pour la «planète rouge» qui étincelait la nuit, tous les 15 ans, le mythe du Dieu Mars, les présages de guerre qu'on en tirait, etc...

Mais le cycle le plus étonnant -que le grand public connaît peu- est celui du rythme nuit/jour. De par sa rotation sur elle-même, le «jour sidéral» martien est de 24 heures 37 minutes et 22 secondes. Cela mérite quand même d'être comparé à celui de la Terre que nous avons vu être de 23 h 56 mn et 22 s ! Avec le décalage journalier sur son orbite (voir plus haut pour la Lune), cela lui confère un «jour solaire martien» de 24 h 39 mn et 35 s. C'est quand même assez étonnant, ce «regroupement» des cycles nuit/jour, énumérés depuis tout-à-l'heure, tout proches des 24 heures...

Ainsi le cycle circadien des futurs astronautes débarquant sur Mars n'aura à réaliser qu'une adaptation physiologique de faible importance, mais dans l'autre sens, d'environ 1/2 heure. Or l'on sait que ce petit écart ne perturbera pas notre rythme veille/sommeil puisque notre horloge biologique ne se dérèglerait qu'à partir d'une durée de 28 heures.

Bien plus, il y a une autre ressemblance cyclique entre nos deux planètes, qui est d'ordre saisonnier. On sait que l'année martienne est plus longue que sur Terre. Elle vaut 687 jours et 23 heures, un peu moins que deux fois la nôtre. Mais l'inclinaison de l'orbite martienne se trouve être proche de la nôtre: 24° 46' au lieu de 23° 27' chez nous. Ainsi la «hauteur du soleil» est, à latitude égale, tout-à-fait comparable à la nôtre, à cette différence près que chaque été et chaque hiver sont presque deux fois plus longs. Les ombres portées des reliefs sont donc comparables à celles de chez nous. On sait aussi que, de ce fait, les calottes glaciaires polaires (glace hydrique et glace carbonique) suivent, en fondant partiellement et en se reformant, ce cycle des saisons. De belles saisons en perspective pour aller étudier sur place le «visage», les pyramides et les ruines cloisonnées de *Cydonia Mansae*

analysés dans «*Guizeh, au delà des grands secrets*». Mais nous ne serons pas du voyage...

Voilà notre lot de «briques» pour élargir les différents aspects de «tout ce qui tourne», y compris notre tête, comme dit la chanson. Nous avons des grilles carrées, de chiffres et de lettres. Nous les faisons tourner et s'interpénétrer. Nous avons des nombres «magiques» tournants... qui interfèrent avec elles. Siècles, cercles et cycles, tout est basé au cours du temps et de l'espace sur l'importance de ce qui est géométrique, carré, triangulaire ou circulaire. Leurs similitudes, leurs agencements, leurs (r)évolutions, leur influence sur l'homme et leur connaissance par l'homme, tout cela en dérive. Nous avançons quelques interprétations. Le hasard est grand. Mais nous finirons bien par en faire le tour...

Peut-être avons-nous abusé du temps de lecture en introduisant cette analyse de l'espace, mais dans l'inconnu de ce qui émergera de notre étude globale, il fallait poser préalablement toutes les données en liaison avec les nombres tels que nous les connaissons et les pratiquons. Cela d'autant plus qu'il existe des grandes lois (Kepler, Bode, etc.) qui se réfèrent à des séries mathématiques comme le signale J. N. Boutin, ou des références aux étoiles si présentes (et pas forcément justifiées) chez les analystes de l'Égypte.

GRILLES ALPHABETIQUES

Après la partie de «yo-yo» entre les sables d'Égypte et ceux de Mars, on va s'efforcer d'oublier un temps les chiffres ou nombres qui ont été l'essentiel de notre étude pour passer aux lettres c'est-à-dire revenir au Verbe. Au passage, dans l'esprit du carré de 5 x 5, nous retiendrons sans vouloir s'y apesantir que l'alphabet grec s'articule avec 25 caractères, comme l'alphabet runique d'ailleurs qui joue de 24 + 1 par une lettre blanche complémentaire bien utile.

Tous les ouvrages consacrés à Rennes-le-Château ont évoqué le carré «magique» dit carré SATOR ou ROTAS ou encore de St Paul ou St Irénée, dans lequel il n'est pas certain que se trouve le lien avec les grilles chiffrées, mais qui exprime au moins l'esprit de la «pierre de Rosette».

C'est une phrase curieuse composée de cinq mots, et reprise vraisemblablement en résumé dans les cinq lettres SRNPR gravées sur une pierre trouvée à Stenay et peut-être sur la dalle mortuaire de la Comtesse d'Hautpoul de Blanchefort, opportunément grattée par l'Abbé. On peut supposer un lien avec la grille-carrée dite de SATOR qui se présente en cinq lignes de 5 lettres : S A T O R - A R E P O - T E N E T - O P E R A - R O T A S , mise au carré.

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

Elle est donc omniprésente dans tous les ouvrages sur Rennes le Château, ce qui montre que tous les auteurs l'ont retenue comme déterminante, même si non expliquée. Nous donnons plus loin une tentative de traduction du SRNPR par semi-diagonales.

Manifestement, la grille est ancienne.

Jean Namèche a communiqué un ouvrage (déjà évoqué) présumé ancien et attribué au Pape Léon III, né en 795. Imprimés (en réédition de 1983) par les Ets Perthuis de Paris, ce sont deux petits livres illustrés de figures appelées «pentacles» qui veulent enseigner un message - à vrai dire de niveau quasi enfantin - destiné à guider le croyant.

Il est difficile de lier les figures et le texte, ce qui laisse supposer -ou craindre- une opération beaucoup plus récente que celle de l'enseignement de S. S. Léon III. La grille ci-dessus y figure. Elle est même précédée de la grille seule en carré, jouant uniquement sur le mot TENET, posé en croix, sous le titre «Pentacle de la Vierge Suppliante».

T
E
T E N E T
E
T

On ne voit vraiment pas le rapport, même avec beaucoup d'ouverture d'esprit, ni avec les inscriptions de Rennes-le-Château, ni avec l'Égypte ou la Chiralité. Pourtant, le fait est là; il est même stimulé par un pentacle de l'Etoile de David (6 branches) et un autre sur l'étoile à cinq branches, à l'entrelacement inversé ! C'est-à-dire négatif, ce qui est pour le moins curieux si cela émane bien d'un Pape.

L'emploi du latin incite à repousser plus en arrière la création de la grille. Elle figure dans le «dictionnaire des Symboles» de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant chez Robert Laffont/Jupiter (13ème réimpression de l'édition de 1982), suite à une édition originale de 1969. Cela ne fait pas en soi remonter très loin, mais l'ouvrage est allé chercher de très vieilles choses, remontant bien avant le Christ.

Quoi qu'il en soit, le mystère n'est pas prêt de se dissiper quand on pousse la recherche plus loin dans le passé. En tout cas, le fait d'être écrite en latin peut y renvoyer cette grille. Un fait important est à relever : ceux qui l'ont approchée n'ont considéré cette grille qu'au sens alphabétique (à part Maestracci comme nous le verrons plus loin), c'est-à-dire comme un rébus, ce qui explique la manière dont elle a été traitée par les uns et les autres.

TENTATIVES DE TRADUCTION

P. Plantard (présumé avoir été Grand-Maître du Pieuré de Sion) y verrait un lien avec les signes de la voûte céleste, d'où le SRNPR du chapitre précédent en semi-diagonale.

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

Ces initiales (SRNPR) pourraient alors, selon lui, symboliser la phrase figurant sur un manuscrit grec de la Bibliothèque nationale: Sator Arepo Tenet Opera Rotas, traduite en *Le semeur est à la char-ruie, le travail occupe les roues*. Phrase au sens assurément très sibyllin, mais qu'y pouvons-nous ?

On peut s'arrêter sur un constat entre chiffres et lettres, donnant une belle régularité à défaut d'explications. Autour de la diagonale centrale, les deux qui l'encadrent, elle et sa voisine, interpellent. A juste titre, semble-t-il, selon un certain M. Chabrier de Miramas, le mot AREPO ne serait pas latin par lui-même et pourrait être le monogramme de *arerum extremarum principio omne*. Cependant, on ne voit pas bien où cela nous mènerait. Le refus de la réalité du mot «arepo» est repris par un autre chercheur, M. de St Etienne (d'Issy les Moulineaux) qui trouve motif à disjoindre le A de REPO et articuler autrement la phrase : *Repo, sator a opera tenet rotas*. La nouvelle traduction donnerait : *Je m'étends partout secrètement, le créateur guide à dessein ma route*. C'est intéressant, mais avec un détour non évident.

Un autre chercheur, M. Carcopino, a écrit un ouvrage «*le Christianisme secret du carré magique*», sorti chez Albin Michel, en 1958. Il avance la possibilité de mettre les mots PATER NOSTER en

croix chrétienne, autour du N central, ce qui emploierait toutes les lettres du carré, sauf un A et un O qui pourraient exprimer l'Alpha et l'Oméga, dit-il. L'idée paraît intéressante, mais cette

P
A
T
E
R
P A T E R N O S T E R
O
S
T
E
R

hypothèse d'une *crux dissimulata* ne clarifie pas vraiment le problème. En outre, habitués à tout vérifier, nous trouvons que la méthode n'utilise que 21 lettres du carré de 25, le «N» unique servant deux fois par superposition ! Il en reste donc 3 inemployées : 1 A et 2 O. Cela fait incontestablement un O de trop. Nous n'avons pu joindre M. Carcopino pour l'interroger à ce sujet. Toutefois, on trouve une interprétation de même nature donnée par M. Machu, de la Madeleine, que nous n'avons pu joindre non plus. Quelque éclaircissement n'eut pas été superflu, car il cite une explication du pasteur Grosser, mais avec -cette fois- deux O et 2 A de trop, soit après avoir utilisé ce qu'il fallait pour poser l'alpha et l'oméga, 1 O et 1 A en trop. De toute façon, la grille -avec ses 25 lettres -n'a que 3 O et, après en avoir utilisé 2, il ne peut qu'en rester 1 en excédent, pas 2.

Nous ne voudrions pas donner l'impression de jouer au censeur et ne relévois que ce qui nous paraît être des erreurs pour ménager toute voie secondaire qui aurait pu échapper à l'attention.

On peut retenir encore une définition, celle de M. Blondeau de Paris, qui joint les quatre T de TENET pour obtenir une croix grecque :

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

qu'il fait évoluer en table rectangulaire, par tracé entre les quatre A, étant entendu que les 4 E centraux pourraient constituer la table carrée.

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

Il ne manquerait plus que la Table Ronde pour avoir les Tables dites de Construction.

Nous pouvons être tentés par d'autres glissements que suggère le dictionnaire latin-français. Mais, il est de plus en plus évident que l'énigme n'est pas particulière à Rennes ou Stenay; elle doit concerner ces deux lieux, mais elle est d'un ordre plus général. Peut-être «templière» selon certains.

Effectivement, l'encyclopédie «Inexpliqué» signale que les villes de Jarnac-Champagne, Montrevel, Gisors, Rennes le Château et Stenay, non seulement possèdent une représentation du carré «magique» mais furent toutes le siège d'une commanderie du Prieuré de Sion, dont un des premiers grands-maîtres fut Jean de Gisors qui la dirigea de 1188 à 1220, puis Guillaume de Gisors une cinquantaine d'années après. On peut ajouter que, selon le même ouvrage, le carré serait représenté aussi sur l'Euphrate et à Pompéi (antérieurement à 79 av. J. C.). D'autres sources en mentionnent en Angleterre, à Cirencester (dans un camp militaire romain des IIIe/IVe siècles), à Loches, à St Laurent près de Rochemaure, à Herculanium (donc vraisemblablement avant le Christ), à Doura-Europos (devenu Salihyé en Syrie) montrant quatre inscriptions provenant des ruines d'un temple païen du IIIe siècle avant notre ère, et en bien d'autres endroits de la Terre, mais encore à ...

l'Abbaye de St Germain des Prés, celle si proche de St Sulpice, lié à l'affaire de Rennes.

Dans un tel contexte, étalé sur plus de deux millénaires, on ne peut que se résoudre à abandonner l'espoir d'y voir une solution spécifique à l'affaire de Rennes. En revanche, on peut être certain qu'il y a une imprégnation commune des tenants du mystère de l'abbé avec cette étrange grille. Problème d'ambiance ou d'environnement, probablement, plus que rébus. En tout cas, pour l'auteur de «Rennes - Nouveau regard sur l'énigme», il y a bien confirmation que l'abbé est entré de plain pied dans une affaire qui le précède, et de loin.

POURSUIVONS EN CONTINUANT A NOUS ELEVER

Fort de ce que traduit un passé violent, on peut alors être tenté de poursuivre par une référence à la Table d'Emeraude : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour la réalisation de l'Unité*. Plus précisément, cela donnerait un découpage de la grille en deux phrases de deux lignes, autour d'une cinquième, centrale, qui veut peut-être tout simplement dire qu'elle **tient** les autres :

S A T O R - A R E P O / T E N E T / O P E R A - R O T A S

Cette disposition ne modifie rien en profondeur, mais fait mieux apparaître que les deux derniers mots sont l'exact reflet, inversé, des deux premiers. Est-ce une application en chiralité ?

Après articulations diverses, on peut voir apparaître le mot *ASTRO* qui se traduit par *étoile* ou *constellation*, ce qui n'est pas sans intérêt, dans la mesure où *ROTAS* a un deuxième sens très officiel dans les dictionnaires, qui est : **Révolution** (*d'un astre*). Comment pourrait-on ne pas penser à Nostradamus et Mars ? Comment pourrait-on ne pas suspecter la NASA d'occulter quelque chose ? Devrions-nous être assez machiavéliques pour songer à un indice qui renverrait à la Chiralité ? Faut-il chercher un lien éventuel avec la Loge **OPERA** reprise par l'AMORC (peut-être Manipulation) ? Difficile de le dire, d'autant plus que le problème de l'AMORC est soulevé dans *LES ENGINES*, mais c'est à mémoriser par précaution.

OPERA	ROTAS
ROTAS	OPERA
TENET	TENET
SATOR	AREPO
AREPO	SATOR

Si *AREPO* ne voulait rien dire, c'est peut-être parce qu'il est constitué de manière à être simplement le «pendant» de *OPERA* et il faudrait remettre en ordre logique, c'est-à-dire en écrivant d'abord *OPERA*, ce qui donnerait :

OPERA - ROTAS / TENET / SATOR - AREPO

La phrase pourrait retrouver le chemin de présentation en grille, en croix, avec deux options, toutes deux respectant la bascule bas/haut, mais en jouant la série de deux lignes ou l'ordre absolu des lignes basculées, une par une :

OPERA	ROTAS
ROTAS	OPERA
TENET	TENET
SATOR	AREPO
AREPO	SATOR

Laissons plus latiniste que nous, et experts en déclinaisons, définir si ce nouvel ordre donne quelque interprétation davantage cohérente. En tout cas, nous n'aurions pas aggravé les choses par rapport aux autres interprètes (qui n'ont pas été vilipendés) et on peut voir apparaître le mot *ASTRO* qui se traduit par *étoile* ou *constellation*..

OPERA	ROTAS
ROTAS	OPERA
TENET	TENET
SATOR	AREPO
AREPO	SATOR

Nous avons une fois encore la faiblesse de penser que le second sens de *ROTAS* (*Révolution d'un astre*) est important. Or, on ne sait pas pourquoi Plantard a évoqué un lien avec la voûte céleste. Tout cela, réuni, ne sonne pas plus mal que les autres interprétations et pourrait nous acheminer vers les réflexions des deux auteurs des *Grands Secrets* au sujet des constructions apparentes de la planète Mars, ainsi qu'une possible interprétation de textes de Nostradamus.

L'allusion à étoile ou constellation n'est pas sans intérêt, dès lors que cela renvoie vers «le ciel». Or le fameux Dictionnaire

Etymologique, au mot «étoile», donne les deux racines *stella* et *aster* ou *astrum*. Nous voilà donc bien ramenés dans les astres.

On ne bâtira rien là-dessus, mais nous versons officiellement la pièce au dossier, en espérant qu'elle suscite une piste possible.

Au point où nous en sommes, nous nous permettrons même une petite (et dernière) fantaisie. Férés de géométrie sacrée -elle a tellement donné- reprenons la nouvelle grille dans sa version n° 1... parce qu'elle commence par O qui pourrait être prédestiné pour symboliser une visée et cadrons la sur une ligne verticale, celle-ci reprenant le thème. Que trouvons-nous ? Un beau triangle-rectangle, voire deux et un carré, deux demi-pyramides. 10 unités de haut, de base et d'hypoténuse. Des angles de 90°, 45° et 45°

O
OP
OPE
OPER
<u>OPERA</u>
OPERAR
OPERARO
OPERAROT
OPERAROTA
OPERAROTAS

Si l'on joue du rapporteur, et sans doute victimes d'un jeu typographique, on s'aperçoit que l'on peut se promener peut-être avec des angles faisant 30°, 60° et 90°, mesures qui sont devenues familières. Le doublement, en chiralité (simple reflet) de ce triangle ferait une pyramide de 60° au sommet et 60° à chacun des angles de base. Ce n'est pas déplaisant du tout. En effet, si le rapport 30 - 60 - 90 ne s'inscrit pas dans les travaux des auteurs, c'est tout de même l'enchaînement 3 - 6 - 9 sur lequel ils ont travaillé. Quant à la pyramide aux angles de 60°, il faut savoir que c'est la moitié de l'étoile de David. Deux pyramides de ce type, inversées et entrecroisées, donnent le Sceau de Salomon, ce qui n'est pas inintéressant. Dans l'iconographie de *La Symbolique des Dieux*,

aux pages 142, 143 et 144, on trouve toute la décomposition du montage de l'étoile à 6 branches.

Pour autant, il faut faire preuve de la plus grande prudence, car les angles dépendent d'une figure émanant directement des caractères utilisés, des espacements et interlignes pratiqués, bref il est indispensable de remonter surtout aux gravures initiales (que nous n'avons pas). On ne se sent pas ridicule d'avoir posé ces remarques qui servent, au moins, à relancer la réflexion de manière novatrice.

Ne s'appliquant pas formellement à Rennes, ces remarques peuvent s'intégrer aisément dedans, au sens d'une communauté de référence déjà expliquée et qui est omni-présente dans cette affaire.

En tout cas, cette envolée donne un certain droit (ou devoir) d'aller plus loin, en disant que Victor Hugo -du moins dans sa jeunesse- ne méprisait pas le latin, les énigmes, les codes et la géométrie. Pourquoi la secte vietnamienne *Cao-Dy* l'a-t-elle fait figurer avec ses autres personnages de référence (dont Jésus) ? Voilà de quoi faire un beau suspect, s'il ne l'était déjà, impliqué qu'il est dans le Prieuré de Sion... Suspect de quoi ? D'en savoir plus qu'il ne l'a dit. Facile, pourra-t-on rétorquer, puisqu'il n'a rien dit. Mais, reprenant Marguerite Yourcenar, n'oublions pas que «*les silences sont faits des mots que l'on ne dit pas*», ce qui veut dire aussi que les *silences peuvent être des mots*.

ROSA ROSAM . . .

Le latin nous avait sollicités, revenons donc sur cette langue.

Préalablement, reprenons le mode de lecture qui est aussi bien dextre que senestre. Puisque la grille peut se lire dans tous les sens, colonnes et lignes, attachons-nous à la partie centrale de huit lettres. C'est également un beau carré autonome qui se dégage comme suit :

S A T O R	S A T O R	
A R E P O	A R E P O	R E P
T E N E T	T E N E T	E E
O P E R A	O P E R A	P E R
R O T A S	R O T A S	

On lit *REPERE* en deux fois. Or le carré SATOR est formé de mots latins (ou bas-latin si l'on veut être sévère). Eh bien **Reperer** est un verbe latin signifiant *ramper, se traîner*, sans rapport avec le verbe français *repérer*. Son supin est *reptum* qui fait penser sur le plan étymologique à *reptile*, ce qui au sens élargi et déductif fait penser à *se glisser, s'insinuer*. N'est-ce pas le propre de cette grille que de faire glisser, là des lettres, ailleurs des chiffres, pour aboutir à ce fantastique jeu, au décryptage si riche et si étonnant.

A ce stade, oubliant un peu le latin pur, on ne peut manquer d'évoquer le dessin déjà présenté de la *Vouivre* (voir planche descriptive). Ce n'est pas une grille mais ça lui ressemble, c'est un serpent entrelacé. Cela fait penser aussi à la «salamandre» de François Ier, chère à Didier Coilhac, encore qu'il puisse, dans les oeuvres du roi, s'agir d'un reptile crachant du feu comme un... dragon, dont François Ier aurait pu vouloir modérer l'effet-panique dans son transfert de message. Alors, si l'on ajoute que la forme, le jeu de l'entrelacement, son inversion manifeste débouchent, dans l'expression de *vouivre*, sur le fameux «dextre-senestre» de la chiralité, on remarque autant de faits qui retiennent l'at-

tention. On retiendra tout de même une différence entre la vouivre (en annexe) et le motif du plat apparenté. Le serpent est enserré par trois anneaux (2 verticaux, 1 horizontal) alors que le motif du plat, même voisin, implique un L ou un J renversé, plus un I et une barre verticale couronnée d'une petite croix, symbole christianisé...

Nous ne savons pas si nous nous insinuons un peu trop loin, mais cela méritait en tous cas d'être signalé.

Cela va amener à réfléchir sur le sens des mots «latins» du carré SATOR,.

«Interprétation» et non «traduction». Du reste dans un tel cas - comme dans beaucoup d'autres - on ne traduit pas, on fait correspondre. D'entrée de jeu, nous allons faire deux propositions, car il est inéluctable que ce paquet de mots a une double signification : l'une classique, terre-à-terre (en quelque sorte), l'autre imagée, on pourrait dire plus élevée (et pour cause). Plusieurs auteurs se sont penchés sur la première, peu (ou pas ?) sur la seconde. Prenons les mots les uns après les autres, en évitant de faire du pédantisme.

SATOR, c'est le semeur ou le créateur

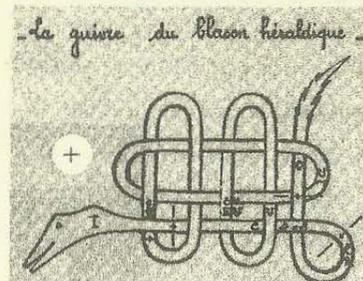
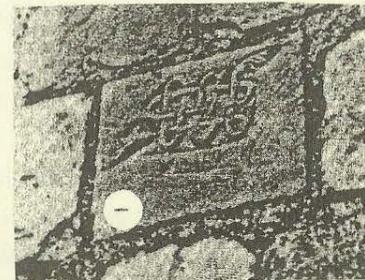
AREPO, *a priori* n'est pas un mot latin. Dans son livre «Rennes le Château» (Edit. Cheminements, 1999), p.97, l'auteur le traduit par «à la charrue». C'est, également, un sens voisin que lui donnent Jean Chevalier et Alain Gheerbrant («Dictionnaire des Symboles», Edit. Robert Laffont, 1992, p.171). Arepo serait un adverbe gaulois signifiant «en avant, en bout», apparenté au gaulois *arepennis* «tête de champ ou bout de champ»; ils rappellent le mot français «arpent». Le Dictionnaire Etymologique du Français, des éditions «Le Robert»: au mot arpent, dit que c'est un terme populaire en usage depuis le XIème siècle dérivant du latin vulgaire (décidément !) *arependis* et/ou du latin *arepennis* «mot d'origine gauloise». C'est manifestement le mot étrange de cette grille-rébus. Il est difficile d'aller plus loin avec cet AREPO, sinon qu'il date la rédaction de l'ensemble de ces mots d'une période «gallo-romaine», c'est-à-dire non pas du pur latin, du latin classique, mais du latin tardif... pourquoi pas même du Moyen-Age ? Alors, reste-t-on au sens «terre-à-terre» ou bien montons nous à un sens «élevé» en

CHIRALITE - INVERSIONS

Observation faite dans le Tome III du livre de V. Rosgnilk, *L'émergence de l'Enel*, p. 838 :

On voit, dans les pierres en réemploi à l'église de Lavardin dans le Loir et Cher (XIIème siècle) que l'une de ces pierres est marquée d'un dessin assez spécifique, un serpent entrelacé.

C'est une guivre (ou vouivre), sorte de serpent entrelacé en boucle, nettement sculptée.



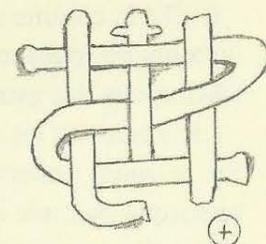
L'auteur ajoute un dessin très explicatif. Mais, on relève une inversion flagrante entre l'original et le dessin. L'un est à l'endroit, l'autre à l'envers. Il y a un positif et un négatif. Or, par le texte inclus, on voit que ce n'est pas un retournement involontaire du cliché du dessin fait en 1932 !

Cette inversion de l'entrelacement est trop régulière et répétée pour qu'on retienne une hypothèse d'erreur. Il faut plutôt penser à l'emprunt, ailleurs, du dessin ou de son graphisme initial. La question se pose alors : pourquoi cette inversion de l'entrelacement ?



Partie centrale intérieure d'un plat de terre vernissée, commandé en 1511, aux Ateliers de Savignies, par Anne de Bretagne

il ne s'agit probablement pas d'une vouivre ni d'un anagramme ou montage de motif en partant d'initiales.



suisant Pierre Plantard puisqu'il y verrait bien un lien avec les signes de la voûte céleste». On peut «arpenter» le champ des étoiles...

TENET, tient, au sens simple du verbe *tenerer*, mais se rattache aussi à posséder, occuper... Cela peut être encore : il comprend, il observe, il défend...

OPERA, correspond à deux mots différents en latin :

1. (opera,ae) activité, travail, peine et soin, attention, service

Dans ce sens, ce mot, de la première déclinaison, est soit un nominatif, ce qui ne s'accorderait pas avec le sens (?) de la phrase en tout cas pas après tenet, soit un datif ou mieux un ablatif, ce qui s'accorderait bien avec les deux sens possibles du verbe tenere et du nom commun opera. Cela donnerait: «il tient par son activité», ou «il tient avec soin». Ou bien encore: «il observe avec attention», ce dernier sens est moins terre-à-terre et nettement... plus élevé.

2. (pluriel du nom commun opus, operis)

Il est du genre neutre : travaux, oeuvres, ouvrages et actions, rôles

Dans les deux cas, pour s'accorder avec le sens (?) de la phrase, il ne devrait pas s'agir d'un nominatif pluriel, mais d'un accusatif pluriel, qui est le même au neutre. Avec le premier sens de tenet, cela donnerait une signification bizarre: «il tient ou il possède, les travaux ou les rôles». Avec le second, c'est plus plausible: «il observe les travaux ou les actions ou les rôles». Mais l'utilisation de *opera* comme pluriel du nom commun *opus*, *operis* convient mal, car le mot suivant *rotas* est, indubitablement, un accusatif pluriel, ce qui en ferait deux de suite, sans lien de coordination.

ROTAS, comme pour sator, il y a deux sens bien différents : roues, ou tours de roues, ou même voitures à roues et (comme déjà indiqué) révolutions des astres

Là, vraiment, les deux sens orientent la «phrase» très différemment. Le premier ramène bien au sateur, le second aux étoiles (cf la remarque précitée de P. Plantard).

Pour l'interprétation de la phrase de la grille SATOR on peut commencer par la «signification» terre-à-terre et monter ensuite dans l'autre, imagée, plus élevée.

La première est introduite par *sator*, le sateur. Pour *arepo* prenons l'un des deux sens gaulois (on ne peut faire autrement que de rester gaulois!) «en avant» ou «au bout du champ». Restons avec tenet dans le sens large et simple de tient. Pour *opera* choisissons le premier mot avec son ablatif pour les raisons invoquées plus haut et, là, peu importe de prendre le sens activité/travail/peine ou le sens soin/attention/service. Comme nous sommes là dans le «terre-à-terre», le sens général de travail conviendrait bien : par (son) travail. Quant à *rotas*, ce serait alors les roues, bien sûr, mais en ayant à l'esprit la dynamique, le mouvement des roues.

Alors voilà ce que donnerait la première interprétation : *le sateur au bout du champ tient par son travail les roues*. On peut enjoliver la phrase pour la «mettre en bon français» : le sateur au bout de son champ tient les roues de par son travail.

Il convient quand même de faire une remarque sur «le sateur» et «les roues». Avant de semer, à la main, à la volée, le sateur a dû labourer avec une charrue de l'époque, c'est-à-dire une sorte d'araire. Celle-ci se poussait à la main et devait avoir au mieux une roue, pas plusieurs roues. Il faut donc extrapoler, par exemple en allant vers le nom commun «char», qui a un sens très large et a donné, avec un r ou deux r, d'autres substantifs. Or le Dictionnaire Etymologique du Robert, déjà cité, indique que «char» provient de la famille du latin carrus, emprunté, comme la plupart des noms latins de véhicules de transport, au gaulois, encore une fois (!). Et il prend comme exemple l'époque (IV^{ème} siècle av. J.C.) où les Gaulois envahirent l'Italie... déjà. Le véhicule en question, ajoute ce précieux Dictionnaire, désignait une grande «voiture» à quatre roues que les Gaulois utilisaient pour transporter leurs bagages et, la nuit, pour entourer leur camp. Ils devaient donc s'en servir aussi, chez eux, pour les travaux des champs. Le même dictionnaire complète par le dérivé du bas latin carricare, «charrier» ainsi que «discarricarer», latin imparfait *carraius* «relatif aux chars» et aussi un autre dérivé *carruca*, «voiture d'origine gauloise» et, tardivement «charrue à roues». Nous voilà ainsi ramenés à la notion de roues au pluriel. Nouveau rapprochement avec le gaulois (cf arepo) ! Serait-ce l'occasion de dire que le latin doit certains mots au gaulois, même si ensuite le français doit beaucoup au latin...

L'autre image est plus élevée, d'une interprétation imagée.

Elle s'introduit par *sator* au sens de créateur ou, si l'on veut une interprétation encore plus élevée, le Créateur. Comment faire avec *arepo* ? L'expression «tête de champ» citée précédemment conviendrait parfaitement. Ce serait le «champ céleste», celui des étoiles; la notion de voûte céleste de Pierre Plantard...

Elevant *arepo* dans les étoiles, *tenet* nous entraîne facilement dans son sens «il comprend, il observe». Celui du mot *opera*, ae à l'ablatif convient tout à fait; retenons alors «par son soin, par son attention». Alors là, avec *rotas*, ne modérons plus notre joie, et adoptons sans hésiter le mot au sens de «révolutions (des astres)», ce qui ne sera pas pour déplaire à certains.

Alors voilà ce que donnerait la seconde interprétation : « le Créateur, en tête du champ (céleste), observe avec attention les révolutions des astres ». A cette étape - élevée - de cette seconde interprétation, citons une remarque du livre «Les Engins de l'Espace» (Edit. Cheminements, 2000, p. 203). Il y est présenté la grille avec une articulation dédoublée comme ceci et vue précédemment :

OPERAROTAS	OPERAROTAS
ROTASOPERA	ROTASOPERA
TENETTENET	TENETTENET
SATORAREPO	SATORAREPO
AREPOSATOR	AREPOSATOR

Chacun est libre de choisir : la formule simple ou la formule élevée. Les deux sont convenables. Pourquoi pas la première dans une signification banale et champêtre, bucolique même ? Alors la seconde, comme une idéalisation céleste ? Et si l'une cachait l'autre, la première comme une promesse de fertilisation de la seconde, sa graine semée et qui s'est levée? «Dire sans dire», «cacher sans cacher», comme pour l'expression égyptienne... Ce cryptage serait justement bien à sa place, comme un message mystérieux et merveilleux, dans des sites anciens et si particuliers, lourds d'Histoire chacun.

Le mot en croix TENET serait là pour «tenir» et «comprendre» les deux significations. Le REPERE du petit carré serait là pour «se glisser» et «s'insinuer» entre les deux significations. Finalement, ce n'en serait qu'une seule. C'est une invitation à la recherche, à la réflexion, comme si souvent : il suffit d'aller plus loin... toujours plus loin.

Proposons donc les deux solutions, la double solution. On pourrait même les associer en une phrase commune, qui pourrait être :

«De même que le semeur, au bout de son champ, tient les roues de par son travail, de même le Créateur, en tête du champ céleste, observe avec attention les révolutions des astres».

A partir de là, bien entendu, toutes les réflexions doivent être faites par chacun, sur l'ensemble de la double phrase, ou sur certains mots. Par exemple quelle est la signification de Créateur? Au sens du Dieu créateur ? Au sens d'un Artisan créateur ? Depuis la Terre ou dans l'Espace, il observerait et comprendrait les orbites des planètes, pourquoi pas ! Dans cette dernière hypothèse rappelons que les témoignages d'engins volants sont cités depuis des millénaires au cours de l'histoire de tous les peuples; cela ne peut pas ne pas laisser de traces, concrètes, ou dessinées, ou ... écrites.

Maestracci dont nous allons - comme annoncé - reprendre les travaux liant la grille SATOR à celle de 65 y va aussi de son latin, en suggérant que les deux TENET peuvent exprimer les axes primordiaux (*cardo* et *decumanus*) utilisés par l'augure pour la définition du Temple (carré). Comment s'appellerait l'artisan de cette oeuvre ? Tout simplement *SATOR* car il nous précise qu'en latin, c'est la traduction du mot «artisan».

Comment ne pas suivre cette inclination à lier la grille alphabétique à celle numérique ?

LES CHIFFRES ET LES LETTRES

Il ne s'agit pas du jeu télévisé, mais d'une tentative de lien entre la grille chiffrée et celle alphabétique. Lien qui n'avait pas été envisagé, chacun travaillant sur son petit morceau de puzzle.

Il faut remarquer que la grille SATOR est présente dans plusieurs sites anciens, en particulier dans le Sud de la France, ce que rappelle Robert Mastracci dans son livre cité, «Géographie secrète de la Provence», chapitre XI, pp.353. Alors pourquoi une signification banale, champêtre, et non élevée, céleste ?

Autre découverte de Mastracci, le remarquable chercheur : **Il rapproche la grille des 65 et celle de SATOR**, c'est-à-dire qu'il lie Lettres et Chiffres :

65	11 24 7 20 3	S A T O R
	4 12 25 8 16	A R E P O
	17 5 13 21 9	T E N E T
	10 18 1 14 22	O P E R A
	<u>23 6 19 2 15</u>	R O T A S
	65 65 65 65 65	

65

Il fusionne lettres et nombres :

S	11	A	24	T	7	O	20	R	3
A	4	R	12	E	25	P	8	O	16
T	17	E	5	N	13	E	21	T	9
O	10	P	18	E	1	R	14	A	22
R	23	O	6	T	19	A	2	S	15

et il constate que les quatre coins du grand carré valent $11 + 3 + 23 + 15 = 52$ de même que les quatre coins du carré intérieur suivant : $12 + 8 + 18 + 14 = 52$. Voilà une belle uniformité. Elle est d'ailleurs la même que dans un carré classique qui irait de 1 à 25 dans l'ordre progressif : $1 + 5 + 21 + 25 = 52$ et pour le carré intérieur : $7 + 9 + 17 + 19 = 52$

C'est une découverte intéressante car elle pose une règle formelle peut-être pas pour bâtir mais pour déchiffrer. Au passage, il serait hasardeux de dire que 52 est le début de 5236 (la coudée) mais il est flagrant que 52 est lié au jeu de l'étoile comme expliqué dans le chapitre LA GRILLE ET L'ÉTOILE. Tout comme le nombre central est 13 ce qui est plein de bon sens mais inattendu, dans une grille de 5 rangées de cinq lettres ou nombres. 65 divisé par 5 = 13. Belle harmonie que nous avons déjà soulignée dans le chapitre «Carrés Classiques». Mais, en même temps, naît une crainte qui ne sera pas résolue : Comment jouer avec des lettres qui peuvent avoir plusieurs numérotations ou valeurs ?

S 11 A 24 T 7 O 20 R 3
 A 4 R 12 E 25 P 8 O 16
 T 17 E 5 N 13 E 21 T 9
 O 10 P 18 E 1 R 14 A 22
 R 23 O 6 T 19 A 2 S 15

L'addition donne respectivement $4 + 5 + 1 + 2 = 12$ et $7 + 8 + 9 = 24$. On ne peut prendre cela pour coïncidence, mais comme conséquence non encore trouvée de quelque chose d'autre. Les lettres donnent alors A - E - E - A et T - P - T - ou encore T - A - P - E - T - E - A. Peut-être ceci parlera-t-il un jour ?

Il y a une autre particularité - et non des moindres - à tirer de la remarquable superposition de la grille de chiffres et de celle des lettres de SATOR, qu'a donc découverte Robert Maestracci. Elle se manifeste par des totaux de 26 (moitié de 52 et double de 13) quand on additionne, en diagonale ou en ligne, les nombres des lettres affectés

de leurs chiffres respectifs. Nous la redonnons ci-dessous pour que le lecteur fasse lui-même la vérification :

S 11 A 24 T 7 O 20 R 3
 A 4 R 12 E 25 P 8 O 16
 T 17 E 5 N 13 E 21 T 9 les totaux à 26
 O 10 P 18 E 1 R 14 A 22
 R 23 O 6 T 19 A 2 S 15

Dans les grandes diagonales : $S11 + S15 = 26$ $R 3 + R23 = 26$
 Dans les petites diagonales : $A 4 + A22 = 26$ $O16 + O10 = 26$
 En croix (les T de TENET) : $T7 + T19 = 26$ $T17 + T 9 = 26$

Mais on retrouve aussi 26 à partir du carré central :

En diagonales : $R12 + R14 = 26$ $P 8 + P18 = 26$
 En croix (les E de TENET) : $E25 + E1 = 26$ $E5 + E21 = 26$

On peut remarquer de ce fait que le total des quatre O fait 52, comme le total des quatre A; même chose pour le total des quatre E qui, en carré, donnent bien 52. Cinquante-deux est le double de 26.

Cette observation renforce encore les relations directes entre les lettres et les chiffres, sur la piste que nous a ouverte R. Maestracci. **Il sera difficile désormais de dire qu'il n'y a pas un lien entre la grille SATOR et la grille 65.** On passe des lettres aux chiffres ou des chiffres aux lettres. Il y a une organisation flagrante.

Maestracci va plus loin dans son exploitation conjointe de la grille chiffrée et de celle alphabétique. Il s'attaque aux progressions au sein de la grille et il démontre :

-pour les diagonales, de R à R, une progression en 5 (3, 8, 13, 18 et 23)
 - -d°- S à S, -d°- 1 (11, 12, 13, 14 et 15)

On pourrait objecter que tout cela ne s'attache qu'à la grille dite de 65, et que celle alphabétique n'est pas impliquée. Eh bien, si ! C'est toujours de la grille chiffrée. Mais en prêtant attention aux lettres correspondantes, on retombe sur le carré de ROSA ROSAM . . ., sorte de verrouillage de l'Alliance Nombres/Lettres.

R	12	E	25	P	8
E	5			E	21
P	18	E	1	R	14

Si l'on additionne ces nombres (12 + 25 + 8 + 5 + 21 + 18 + 1 + 14) on obtient 104 (qui ne donne rien a priori mais est le double de 52). Si l'on ajoute le nombre non figuré central (13) on obtient 117 qui ne donne toujours rien a priori.

R	12	E	25	P	8
E	5	N	13	E	21
P	18	E	1	R	14

Mais si l'on divise chacun de ces deux nombres par 13 qui paraît être la clé d'assemblage, on trouve respectivement $104/13 = 8$ et $117/13 = 9$. Que faire de 8 et 9 ? Nous n'en savons rien pour le moment, sinon que leur addition donnerait $9 + 8 = 17$ nombre un peu magique dans ces travaux.

Si l'on relie les cases 18 à 12, puis 12 à 14 et enfin 14 à 8, on obtient un magnifique N, le N de TENET et il est difficile de n'y voir que coïncidence. De même l'addition des nombres mis en cause et reliés (12 + 18 + 8 + 14) donne 52, nombre déjà vu plus haut. Si l'on veut, pour terminer le tracé du N, prendre la transversale (12 + 14) on arrive sur $(52 + 12 + 14) = 78$. Ce nombre ne donne rien en lui-même apparemment mais il est le total des nombres de pointes d'une étoile de David inscrite dans le carré total SATOR (7 + 16 + 22 + 19 + 10 + 4). La réduction théosophique de 78 est 15, soit $5 + 1 = 6$ qui est le nombre de pointes de l'étoile à six branches. Et les deux pointes (haute et basse) font $7 + 19 = 26$ nombre terriblement présent dans LA GRILLE ET L'ÉTOILE.

Tout cela n'est peut-être pas suffisamment convaincant pour déboucher sur une règle, mais c'est suffisamment équilibré pour s'interroger.

Robert Maestracci fait remarquer que le N figure dans le manuel de disciple des «Manuscrits de la Mer Morte» dans lequel il est présenté comme *La Clé de la Miséricorde Eternelle*, ce qui ne peut être innocent. Il expose des relations intéressantes sur le nombre de lettres qui donnent 4 E, 4 R, 4 A et 4 O, débouchant chaque fois, compte-tenu de leur position, sur le nombre 52 -une fois encore, toujours lui- lequel peut évoluer en $52/4$ soit 13, moitié du 26, et valant 4 en réduction théosophique. Tout comme 2 S font $11 + 15 = 26$ et comme 2 P le font aussi ($18 + 8$). Au passage, notre ami remarque qu'il n'y a que 2 S et 2 P. Pourquoi ?

Maestracci remarque également que dans un carré classique, les diagonales sont forcément plus longues que les côtés, pas là. C'est curieux.

Enfin, nous arrêtant sur la numérotation de l'étoile dans la relation «grille chiffrée et alphabétique», nous notons l'émergence des lettres T - A - O - O - A - T, non expliquées pour le moment mais sorte de jeu chiral, avant l'heure, et qui peut donner la figure suivante, pont avec l'étoile.

S	11	A	24	T	7	O	20	R	3
A	4	R	12	E	25	P	8	O	16
T	17	E	5	N	13	E	21	T	9
O	10	P	18	E	1	R	14	A	22
R	23	O	6	T	19	A	2	S	15

Pour ne pas priver R. Maestracci du fruit de ses découvertes, signalons qu'il étend les effets de son carré à des lieux de Provence. Nous ne les reprendrons pas ici afin de ne pas alourdir notre déjà longue exégèse, mais sachons que cela existe. De même, parfois, son «N» a la barre centrale penchée dans le mauvais sens, mais avant de juger, n'oublions pas le possible jeu chiral. Il y a aussi une possibilité de poursuite en «M». C'est encore une autre étude à mener avec Maestracci, si nous en avons le temps, et lui aussi.

Enfin, nous ne voudrions pas manquer de nous livrer à un petit jeu par rotation complète, puis par inversion gauche-droite des colonnes et enfin par inversion bas-haut des lignes. On retrouve tous les 65 et si c'est relativement évident sur le plan arithmétique, puisque chaque lettre est comme «vissée» à un nombre, c'était quand même à examiner.

S 15 A 2 T 19 O 6 R 23
 A 22 R 14 E 1 P 18 O 10
 T 9 E 21 N 13 E 5 T 17
 O 16 P 8 E 25 R 12 A 4
 R 3 O 20 T 7 A 24 S 11

R 3 O 20 T 7 A 24 S 11
 O 16 P 8 E 25 R 12 A 4
 T 9 E 21 N 13 E 5 T 17
 A 22 R 14 E 1 P 18 O 10
 S 15 A 2 T 19 O 6 R 23

R 23 O 6 T 19 A 2 S 15
 O 10 P 18 E 1 R 14 A 22
 T 17 E 5 N 13 E 21 T 9
 A 4 R 12 E 25 P 8 O 16
 S 11 A 24 T 7 O 20 R 3

On relève que cette articulation met deux fois le chapeau ROTAS en évidence contre une fois celui de SATOR, proportion semblable à celle relevée dans le temps et l'espace...

AUTRE TENTATIVE (en changeant de référence de grille chiffrée)

Nous sommes attentifs à une autre démarche, de même nature, mais ignorant la grille dite de 65 pour prendre une numérotation classique, de type kabbale, nous allons poser une grille allant de un en un à partir de 1 et l'appliquer à la grille SATOR.

Au passage, il faut rappeler que M. Maestracci avait relevé que les quatre coins du grand carré (11 + 3 + 23 + 15) de même que les quatre coins du carré intérieur (12 + 8 + 18 + 14) donnant tous deux 52, se retrouvaient avec une numérotation allant dans l'ordre progressif de 1 à 25 : 1 + 5 + 21 + 25 = 52 et pour le carré intérieur : 7 + 9 + 17 + 19 = 52. C'est assez extraordinaire surtout avec un centre inchangé de 13.

Celle que nous allons traiter est due à M. Daniel Christian Kerbiriou, elle emprunte un parcours différent mais toujours organisé. J. J. Chemin aura une démarche semblable que nous étudierons dans un autre chapitre. D'autres chercheurs nous ont fait des avances sur le même principe qui est certes tentant. Mais l'envie de suivre un ordre classique de progression des nombres est combattu par le fait qu'il y a une répétition de lettres dans la grille ce qui, au départ, gêne l'assimilation instinctive, a priori incompatible avec une grille chiffrée dans laquelle aucun nombre ne se répète, ce qui implique l'existence d'une autre règle supplémentaire.

88

82

S 19 A 1 T 20 O 15 R 18 = 73	réduct.théos	10
A 1 R 18 E 5 P 16 O 15 = 55	-d°-	10
T 20 E 5 N 14 E 5 T 20 = 64	-d°-	10
O 15 P 16 E 5 R 18 A 1 = 55	-d°-	10
<u>R 18 O 15 T 20 A 1 S 19 = 73</u>	-d°-	10
73 55 64 55 73 320		

réduction théos. 10 10 10 10 10

Logiquement, on retrouve verticalement la réciprocity des totaux horizontaux, puisque c'est basé sur un carré où il y a deux mots semblables, dans un sens comme dans l'autre, d'ordre bousculé mais de même composition. Donc, il est normal de trouver la répétition de 73 et 55, tout en relevant que $73 + 55 / 2 = 64$.

Le seul ensemble qui se différencie est TENET, donnant un total de 64. A relever que la diagonale gauche de 88 peut éventuellement se lire $8 \times 8 = 64$ et que les deux diagonales ($88 + 82$) font 170 dont la réduction théosophique est 8. Or, $8 \times 8 = 64$.

M. Kerbirou note divers enchaînements intéressants, mais ce qui nous gêne, tout en n'étant pas un obstacle réel, est la simplicité du principe de numérotation classique et montante de l'alphabet. Il nous semble que ce ne peut être ainsi que s'est fait le montage initial. Toutefois il n'en reste pas moins que cette conception numérotée de la grille SATOR est déjà une évolution et montre des harmonies qui ne peuvent relever de simples coïncidences.

Initiative intéressante, il ne se contente pas de l'addition classique et il passe à la multiplication, horizontale et verticale (les mêmes bien sûr).

19	1	20	15	18	ce qui donne	102 600
1	18	5	16	15	-d°-	21 600
20	5	14	5	20	-d°-	140 000
15	16	5	18	1	-d°-	21 600
18	15	20	1	19	-d°-	102 600

On n'y voit pas d'exploitation immédiate, mais cette répétition des 600 est à noter, tout comme la répétition de 260 déjà vue dans les grilles de Euler et Franklin. De son côté, J. J. Chemin aura les mêmes résultats.

Ensuite, M. Kerbirou poursuit ses investigations vers une application de la «Table d'Emeraude», ce qui l'amène à travailler en cercle. Néanmoins, il ne nous paraît pas aisé d'expliquer le montage et son débouché; nous ne le citons donc que pour mémoire.

UNE GEOMETRIE, UNE MYSTIQUE,
UN LIEN ÉTRANGE

l'étoile à 8 branches
au fur et à mesure des recherches, elle s'avère omniprésente ; par exemple dans l'Eglise de BANNA (Arménie)

bana ARMÉNIE

On voit que toute la partie centrale est articulée selon le tracé de l'étoile 8 branches ci-dessus, ce qui l'a fait qualifier d'Harmonie en 8. L'introduction de cercles adouci les formes et permis un jeu subtil intérieur

Jerusalem Céleste

Le tracé majeur, répété, de l'Eglise de Bana (comme bien d'autres) est celui exprimé par la Jérusalem Céleste (dessin du centre) telle que la décrit Jean dans son Apocalypse commentée dans le livre : "Guizeh - au-delà des Grands Secrets".

Forme incontournable qu'on retrouve comme géométrie organisant la Terre Sainte (Guizeh inclus) et même pour dessiner l'unique "lanterneau" de l'Abbaye de Frigolet curieusement surmonté d'une étoile de David !

est-ce un indice ?

En revanche ce qui est spectaculaire, c'est que cela conduit M. Kerbiriou à isoler un joli petit cercle provenant du carré central arrondi et donnant : R - E - P - E - N - E - P - E - R au sein d'une sorte de croix, chaque branche se terminant par un T. Il dit que cela est en correspondance avec le spectre des couleurs, sujet que nous n'avons pas traité mais auquel nous restons attentifs..

Nous n'en sommes pas choqués car les travaux de Maier (1617, dans «l'Atalante Fugitive») ont déjà démontré l'existence d'un jeu de décryptage basé sur les sons, il serait donc très logique que les couleurs viennent jouer leur rôle comme on le pressent dans la *Jérusalem Céleste* (l'Apocalypse de Jean) à l'occasion de l'évocation surprenante des pierres précieuses et de leurs couleurs. Mais peut-être est-ce une autre étape, alors que celle-ci est consacrée aux grilles pures, et que nous retenons le cousinage avec le carré

R E P
E E
P E R

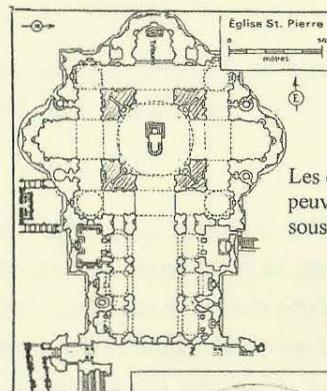
qui refuse de se laisser évacuer.

E
R P
E E
P R
E

Dessinée convenablement, cette figure devient une étoile à huit branches. Or, celle-ci n'est pas innocente non plus. C'est le plan-masse ou la schématisation de la façade d'églises (Bana) tout autant que de lucarneaux suspects (St Michel de Frigolet) ou encore de dalle mortuaire (St Clément de Rome). La figure conçue par Daniel Christian Kerbiriou est à rapprocher de la planche dressée et présentée en annexe.

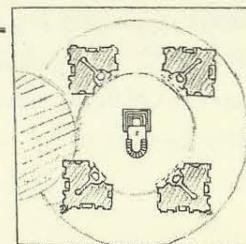
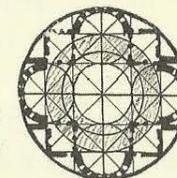
L'indifférence manifestée par les Hommes doit nous faire honte. Qu'avons-nous fait de notre temps ? Nous avons gaspillé notre héri-

UNE GEOMETRIE, UNE MYSTIQUE, UN LIEN ETRANGE (suite)

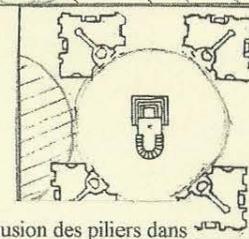
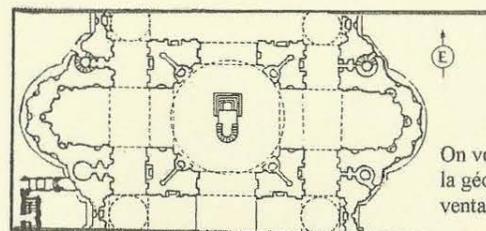
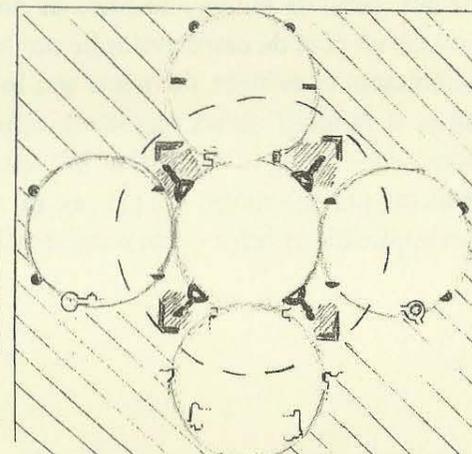


D'entrée de jeu, St Pierre de Rome, fait penser à l'Eglise de BANA.

Les cinq cercles de la Jérusalem Céleste peuvent effectivement être posés au sol, sous le dôme.



Les quatre piliers du centre s'inscrivent exactement autour du cercle central de la Jérusalem Céleste, et dans le cercle intermédiaire de Bana.



On voit l'exacte inclusion des piliers dans la géométrie qui est commune. C'est ininventable. Une même géométrie.

tage. Il y a eu manifestement un emploi commun de règles qui, jusqu'à présent, n'avaient frappé personne durant ces siècles. Dès lors qu'on le sait, il appartient aux plus savants de travailler dessus sans poser de préalable de blocage. Modestement, nous donnons un signal en consacrant notre dernier chapitre de l'étude des grilles à la *Jérusalem Céleste*.

En fait, ce carré-là, comme celui plus vaste de SATOR, est loin de s'inscrire dans les curiosités dites simplement amusantes par les esprits forts...

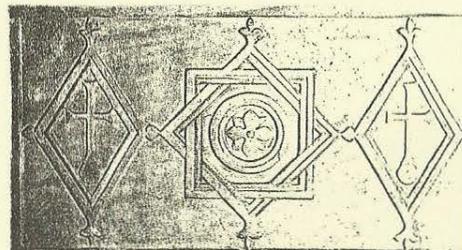
Etendons le débat.

Sans insister il faudra déjà poser le problème du **carré**, pas celui des grilles, celui de la mise au carré de nombres, si fréquente. Certes, on sait qu'un côté de carré multiplié par lui-même donne la surface, c'est intéressant et évident, de même que la mise au cube donne le volume. Mais il faudrait qu'un mathématicien nous expliquât les autres raisons du **Carré**, c'est-à-dire les vertus de la multiplication d'un nombre par lui-même, ou par jeu de racines. On nous enseigne bien les applications infinies du carré, mais jamais pourquoi.

UNE GEOMETRIE, UNE MYSTIQUE, UN LIEN ÉTRANGE (suite et fin)

La page précédente montre l'étrange cohésion entre l'étoile à 8 branches, la Jérusalem Céleste (par la zone d'influence de ses trois portes par côté). Cela crée en fait un groupe de 5 cercles recouvrant un carré. On a vu que cette figure s'applique à des édifices religieux, à une géographie insolite de la Terre Sainte (englobant Guizeh, Jérusalem, le Mt Sinaï et Pétra) La fin de la démonstration a débouché sur la fameuse étoile (dite de David) à 6 branches, curieusement présente à St Michel de Frigolet et que le Père Abbé ne peut expliquer.

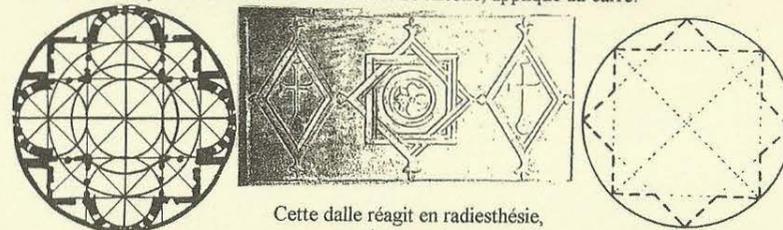
Est-ce un indice ?



On peut le croire en voyant une dalle curieuse dans l'Eglise St-Clément de Rome, au passé complexe et à plusieurs niveaux enfouis.

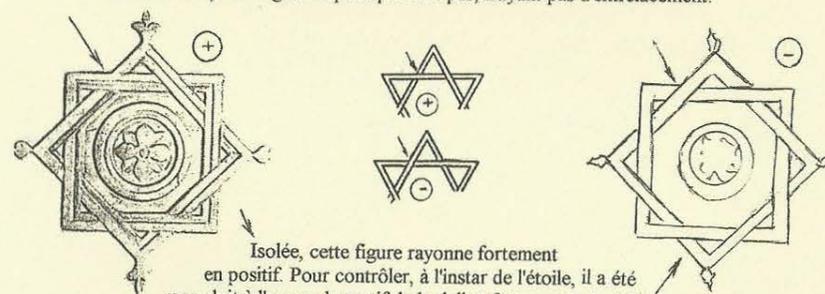
Alors que personne n'y prête attention, la partie centrale m'a frappé, dès le premier regard.

Comment ne pas penser à la série émergente de l'Eglise de BANA, de l'étoile à 8 branches, à celle à 6 (David) et au fameux **entrelacement** de l'Etoile, appliqué au carré!



Cette dalle réagit en radiesthésie, pour sa partie centrale, en positif.

Cela ne surprend pas en raison de l'entrelacement (branche horizontale gauche sur branche verticale gauche) alors que les deux formes (église de Bana et étoile à 8 branches) ne réagissent pratiquement pas, n'ayant pas d'entrelacement.



Isolée, cette figure rayonne fortement en positif. Pour contrôler, à l'instar de l'étoile, il a été reproduit à l'envers le motif de la dalle : fortement négatif!

Aucun doute, à travers le temps, les civilisations, les religions, une même règle, une même science, sont omniprésentes

CONFIRMATION DE LIENS

A force de brasser chiffres et lettres, nous avons voulu faire une autre expérience reposant sur cette anomalie qu'est l'existence de plusieurs valeurs pour une même lettre dans la première compilation, ce qui est théoriquement antinomique d'une manoeuvre de cryptage classique. Maestracci l'avait approchée en s'arrêtant sur la présence de 4 E, 4 O, etc (cf. LES CHIFFRES ET LES LETTRES) mais nous avons voulu aller plus loin.

Reprenons la grille avec ses valeurs du carré 65 :

S 11 A 24 T 7 O 20 R 3
 A 4 R 12 E 25 P 8 O 16
 T 17 E 5 N 13 E 21 T 9
 O 10 P 18 E 1 R 14 A 22
 R 23 O 6 T 19 A 2 S 15

Une simple récapitulation donne :

S 11 15
 A 24 4 22 2
 T 7 17 9 19
 O 20 16 10 6
 R 3 12 14 23
 E 25 5 21 1
 P 8 18
 N 13

et les totaux pour chaque lettre sont donc :

S 11 15 = 26
 A 24 4 22 2 = 52
 T 7 17 9 19 = 52
 O 20 16 10 6 = 52
 R 3 12 14 23 = 52
 E 25 5 21 1 = 52
 P 8 18 = 26
 N 13 = 13

C'est une surprise nouvelle, mais à vrai dire pas étonnante dans la logique du développement déjà entamé par Maestracci.

On relève, en plus, une particularité, c'est que chaque fois deux valeurs voisines font 26 et, bien entendu, les deux extrêmes en font autant, puisque les lignes donnent 52 (sauf les S et le N, cette dernière étant la clé du système) :

S	11	15		= 26
A	24	4	22	2 = 26
T	7	17	9	19 = 26
O	20	16	10	6 = 26
R	3	12	14	23 = 26
E	25	5	21	1 = 26
P	8	18		= 26
N	13			

Nous ne voyons pas bien quoi faire - pour le moment- de ces observations mais, au minimum, elles confirment le lien entre les grilles SATOR et 65, de manière formelle. Il ne peut s'agir de coïncidences. Les deux grilles ne sont pas étrangères l'une à l'autre. Ce tremplin permettra peut-être à des lecteurs avertis de reprendre et aller plus loin.

Le même travail de pointage et recherche nous a menés sur la Jérusalem Céleste évoquée un peu avant, mais nous n'insisterons pas ici car nous voulons la traiter plus, en détail, dans un autre chapitre. Il faut cependant savoir que cet aspect nous avait conduits à nous intéresser au livre de Jean Groffier, MESURES ET NOMBRES SACRES (Lacour, éditeur à Nîmes). L'homme est brillant. Collaborateur du mathématicien Ch.Lagrange, il a été fonctionnaire international à l'Unesco. La lecture de son livre est un régal mais nous n'y avons rien trouvé sur les grilles et carrés. Quite à le peiner, nous dirons que nous ne le suivons pas dans ses calculs que nous connaissions un peu. Ils sont de ceux que nous n'avons jamais voulu retenir car étrangers à une filière que nous jugerions générale, cohérente et suivie. Peut-être est-ce une insuffisance de notre part ? Mais, à notre avis, on ne peut comparer les assimilations de dates qu'il fait avec les rapprochements tels que nous les pratiquons. Bah, c'est ainsi.

Mais, sa recherche porte sur les mêmes sujets que nous et nous apprenons de lui, avec un vif intérêt, que Guillaume II se pensait descendant de David et Salomon, qu'il trouve des similitudes entre les cérémonies des rois de Juda et d'Angleterre, des liens étroits entre l'Ancien et le Nouveau Testament, des monceaux d'informations avec la pyramide de Chéops. Il s'arrête sur l'Arche d'Alliance, sur l'Egypte, sur la Jérusalem Céleste... A défaut de nous entendre sur les réponses, nous sommes en pleine osmose sur les points à fouiller. Là encore, il ne peut y avoir coïncidence ou hasard, les enquêteurs sont bien sur la bonne piste. Il restera à lui soumettre notre ouvrage...

Dans la recherche des points saillants, on doit noter une sorte de tiercé (gagnant), la série 7, 11 et 13 qui apparaît avec insistance. Le sept, vu comme diviseur du nombre magique 142857, est déjà connu à travers l'histoire. Onze émerge de Pi (3 puis 14 puis 16), le 33 final étant 3 fois 11; on le retrouve avec les 11 colonnes d'un quelconque des 6 chiffres de 142857, sans même insister sur la grille dite «sceau du soleil» ou Chambord. Enfin, le treize, apparu sous forme de racine carrée en l'hypothénuse du triangle rectangle dont les deux autres côtés sont les racines carrées de 4 et 9. Mais, surtout, 13 est le centre de la grille de 65. On le retrouve encore dans la numérotation des diagonales de la Jérusalem Céleste...

Mais que faire de ce 7, 11, 13 ?

Eh bien, il y a d'abord les 7 corps du système solaire historique, plus tard divinisés. Grâce à Galilée, on y ajoutera les quatre satellites de Jupiter (de taille comparable à la Lune), ce qui fera passer à 11. Il peut y avoir des raisons profondes à l'emploi dans le nombre avant la découverte effective, d'autant plus que ces satellites étaient visibles à l'oeil. Quel pâtre, quel prêtre, quel observateur comme Booz endormi ne se serait pas demandé quel dieu SATOR, quel moissonneur de l'infini espace aurait jeté là ces petits granules ?

Mais 13 ? Vénus est dépourvu de satellite, la Terre en a un et Jupiter 4. Suivant l'ordre des planètes, Mars pourrait en avoir eux, supposition émise d'ailleurs par Kepler. Ils ont été trouvés (Phobos

et Deimos) ce qui pourrait faire passer à 13. C'est tellement fécond que nous pourrions aisément écrire un ou deux chapitres là-dessus.

N'est-ce pas aller un peu loin que lier cette série aux planètes ? Ou n'est-ce pas anticiper sur l'interprétation-haute du carré Sator/Rotas : le créateur, en tête du champ céleste, observe avec attention les révolutions des astres.

Beaucoup de choses sont possibles quand on voit le rôle déterminant du N central de la grille mariant nombres et noms. Il joue en noeud, il est l'élément nodal (latin *Nodus*) entre chiffres et lettres, aurions-nous pu écrire dans, précisément, le chapitre LES CHIFFRES ET LES LETTRES. Les Chiffres interviennent en formant des Nombres (latin *Numerus*) et les lettres en constituant des Noms (latin *Nomen*). Toujours N. Il y a là, à travers les temps historiques, un vrai message...

ET SI LA TRADUCTION ETAIT UN LEURRE . . .

Après cette intense prospection et ses résultats, il nous vient quand même un doute. C'est notre devoir d'y songer.

Avant d'attaquer le chapitre final sur *la Jérusalem Céleste*, nous tenons à l'exposer, car s'il s'avérait exact, il constituerait un tournant significatif.

Ce doute ? Et si la phrase de SATOR (et ses composants) n'était qu'un leurre, une sorte de moyen mnémotechnique comme celui employé pour retrouver la série 142857. On se souvient que ce moyen était la phrase : *L'être va posséder enfin Ouranos*. Le nombre de lettres de chaque mot renvoyait au nombre 142857.

Et si la méthode était la même ?

Si la phrase-clé (O P E R A - R O T A S - T E N E T - S A T O R - A R E P O) n'était qu'un moyen de mémoriser l'enchaînement des lettres A, E, N, O, P, R, S, T et leur articulation dans un certain ordre, sans avoir de valeur en elle-même ? Cela se bornerait à donner une sorte de cohérence, trompeuse, dissimulant par exemple une base chiffrée chirale peut-être.

Si c'est le cas, on pouvait toujours chercher des traductions pour les mots eux-mêmes... Douce plaisanterie; nos précurseurs nous auraient bien eus...

Un tel machiavélisme prêterait à faire sourire si nous n'avions fait émerger le raffinement des grilles elles-mêmes ou si nous n'avions démontré la relative incohérence des traductions. Il fallait le faire, mais nos essais n'ont rien de très concluant à vrai dire.

Il faut donc introduire cette hypothèse, pour ce qu'elle vaut -c'est-à-dire peut-être rien- mais peut-être déterminante.

On retrouve les interrogations exprimées dans *Rennes-le-Château - Un Autre Regard sur l'Enigme* (avril 1999). Une overdose de foi a fait prendre au premier degré certaines traditions religieuses bien ancrées, mais il avait bien été dit : *Ma thora, reçue en dépôt, parlera le langage de son siècle*. Ce fut le leitmotiv de l'auteur pour écrire RENNES. Bien sûr, car les pauvres petits Hommes ne peuvent traiter que ce à quoi ils ont été préparés. La perception des choses ne peut donc pas être la même au fur et à mesure du temps et la connaissance est obligatoirement fluctuante, évolutive, stupéfiante de modernité ou d'anticipation. Comme expliqué dans «Rennes...», une information qui aurait cheminé dans l'Histoire et ressurgi à d'autres moments ultérieurs, n'aurait pu être interprétée de la même manière par Clovis, François Ier, Bonaparte ou l'abbé Saunière, apparemment liés malgré eux dans cette saga !

On ne peut s'empêcher de songer à la phrase mise en exergue par Didier Coilhac. Il a eu raison de le faire car elle n'est pas très cohérente. Il y a une inscription sur une plaque murale à Loury, près de Chambord. On y lit «*Dans cette enceinte le grand François Ier trouve toujours plus de jouissance nouvelle où il est heureux. Ce lieu suave recèle fleur de beauté : Diane de Poitiers*». Il n'y a pas de lien logique entre les deux personnages et le texte alterne, sans raison, des majuscules et des minuscules. Incontestablement, il y a du rébus, sorte de grille peut-être. C'est éventuellement à rapprocher. Nous avons tout essayé de notre côté, même en suggérant cette énigme, comme exercice de décryptage, au SDEC (avec lequel il y avait quelque amitié) devenu DGSE, qui n'a pas donné suite soit que celle-ci ait considéré l'exercice comme trop léger ou, à l'inverse, trop grave.

Il y a aussi trois dés mystérieux à Rennes, donnant les chiffres 3, 4 et 5. C'est la clef de tellement de choses que nous n'insisterons pas. Mais, ils ont été pris comme clef pour déchiffrer une grille reprise par Gérard de Sède et qui aurait été trouvée dans les papiers de l'abbé Saunière. Là-encore, malgré les justifications du décrypteur, on a bien l'impression d'un cadre initial complété pour cacher, et non d'une transcription en direct.

YENSZNUMGLNYRFBVHENMZF
 P.SOT+PECHEUR+A+L'EMBZ
 VOUCHURE+DU+RHONE,SONZ
 UPOISSON+SUR+LE+GRIL+F
 LDEUX+FOIS+RETOURNA.UD
 RN+MALIN+SURYINT+ET+XH
 RXY+FOIS+LE+GOUTA+.CUZ
 TIT,IL+NE+LUI+RESTA+QV
 KUE+L'ARETE.+UN+ANGE+T
 NVEILLAIT+ET+EN+FIT+UQ
 YNPEIGNE+D'OR.B.S.CURH
 OVTSVKYRMSTIJPZCKPFXKA

Ce cryptogramme de 22 colonnes sur 12 lignes a du mal à s'inscrire dans l'esprit des grilles. Toutefois, il ne peut avoir été fait sans raison. Même les embryons de phrases contenues ne peuvent être innocents. Il y a une démarche.

On ne peut dater la phrase de SATOR, mais tout laisse penser qu'elle est vieille, très vieille. La même mécanique qui a bouleversé l'approche de l'affaire de l'Abbé- dans laquelle on trouve les fameuses cinq lettres SRNPR - pourrait peut-être jouer là. Il n'est pas possible de prendre le risque de passer à côté.

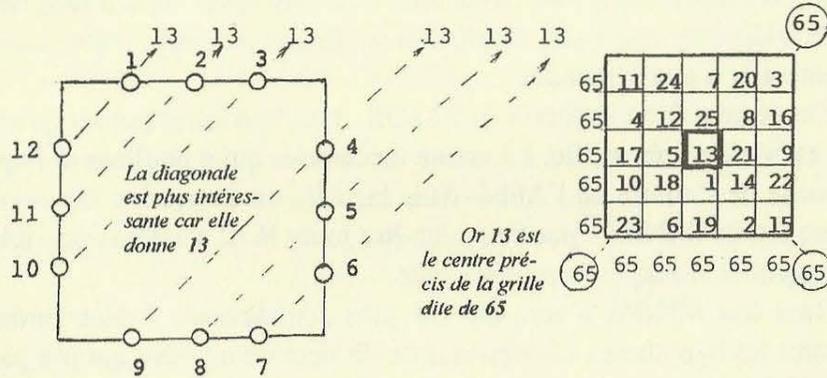
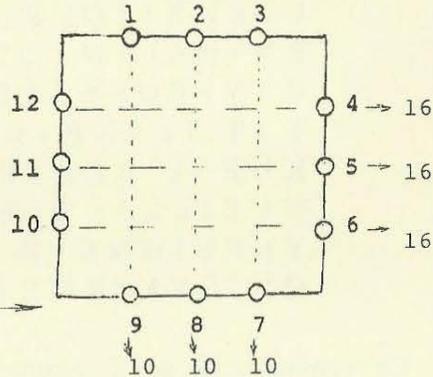
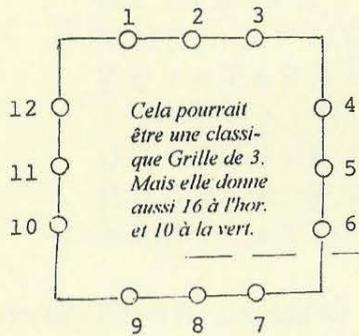
Tant que SRNPR n'aura pas été plus convaincant, il faut garder toutes les hypothèses susceptibles de dissiper ce mystère qui n'a pas cessé de marquer les temps.

Enfin, pour montrer que l'on peut aller très loin, nous prendrons un exemple assez simple. Celui de l'eau diamant. C'est une eau de source au taux vibratoire accéléré venant d'une technologie et qui utilise la science des nombres et de la musique, qui sont une géométrie à base de sons. C'est expliqué dans «L'alchimie de l'esprit humain», Kryeon, p.266 (Ed. Ariane, Québec). Elle peut se diluer en partant chaque fois d'un dixième du volume initial. Nous n'avons pas compétence pour en juger mais cette discipline peut orienter sur un nouvel aspect du déchiffrement des grilles.



**LA JERUSALEM CELESTE
CHIFFREE**

L'Apocalypse, la Nouvelle Jérusalem (21-9 et suivants)



11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

De plus 13 est en liaison directe avec les nombres qui l'encadrent, ce qui est rarissime. c'est 25 moins 12, 21 moins 8, 14 moins 1, 18 moins 5 !

Les chercheurs qui travaillent sur cette affaire collective de grilles n'ont pas terminé leurs travaux. Le lecteur peut s'y mettre...

Mais, à propos, dans l'esprit de Jean (*L'apocalypse*) y aurait-il effet chiral avec 666 le nombre de l'Homme et son inverse 999 ?

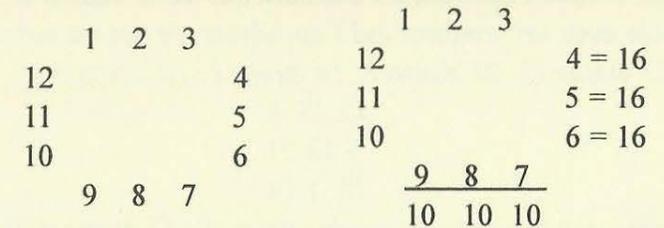
GAGNÉ 666 (+) 999 (-)

LA GRILLE ET LA JERUSALEM CELESTE

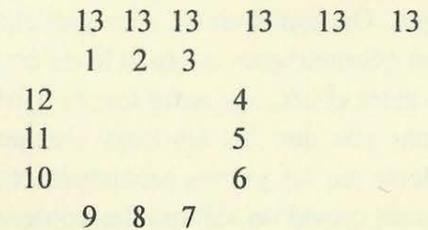
Nous venons de quitter la grille 65 et restions posés sur celle SATOR.

Nous allons maintenant retravailler sur la grille 65 et oublier un temps celle de SATOR pour nous accrocher à celle de la Jérusalem Céleste, cette ville mythique et fictive décrite par Jean dans «l'Apocalypse», qui est bien un carré, comme par hasard. Elle n'est probablement pas le banal «symbole» qu'y voit la pédagogie chrétienne...

Si Jean l'a soigneusement décrite, il n'en a pas numéroté les portes (trois par côté). On peut donc le faire dans le sens dextroverse (celui des aiguilles d'une montre) et l'on obtient :



L'évolution des portes (à gauche) en grille, à droite, donne bien une grille chiffrée avec des totaux de 16 à l'horizontale et 10 à la verticale, chiffres un peu connus. Mieux, toutes les diagonales donnent 13 (12+1, 11+2, 10+3, 9+4, 8+5, 7+6).



Cette répétition du 13 oblige à revenir sur la grille de 65, dont le centre remarqué est 13.

La répétition de ces 13 en diagonale oblige à réinsérer, dans l'analyse, la Grille de 65 dont elle est le centre.

65	11 24 7 20 3	S A T O R
	4 12 25 8 16	A R E P O
	17 5 13 21 9	T E N E T
	10 18 1 14 22	O P E R A
	<u>23 6 19 2 15</u>	R O T A S
	65 65 65 65 65	

On notera une fois encore que, à lettres semblables, on n'a pas une valeur numérique forcément égale. On l'avait vu.

Voilà donc que la Jérusalem Céleste vient prendre une place indiscutable dans les fameux «cousinages» sans, pour autant, révéler le lien précis avec SATOR.

De plus, à cette occasion, on constate que 13 si central est en liaison directe avec les nombres qui l'encadrent, ce qui est rarissime.

c'est 25 moins 12, 21 moins 8, 14 moins 1, 18 moins 5 !

12 25 8

5 13 21

18 1 14

et les deux nombres en diagonale autour du 13 donnent 26 (18 + 8 et 12 + 14), nombre déjà vu.

Bizarrement, la *Jérusalem Céleste* est fort peu connue dans les milieux chrétiens, alors qu'elle appartient au Nouveau Testament dont elle est une sorte de conclusion. On lui voit seulement une fonction symbolique. Or, tout montre - en particulier un extraordinaire positionnement géométrique- qu'au delà de cette vision mythique, il y a bien eu un autre choix, une autre fonction. Mécanique pourrait-on dire. N'oublions pas que les couleurs viennent s'imposer dans la Jérusalem Céleste par les pierres précieuses et leurs couleurs. Ce ne peut être innocent quand on sait que les couleurs ne sont pas réelles, ce sont des longueurs d'onde !

Le décryptage scientifique de la Genèse Biblique par le professeur Demarcq et Yannick Auffret a même fait remonter les données à l'Ancien Testament. Mouny en avait fait autant en liant, ce qui était important sur le plan psychologique, l'Ancien et le Nouveau Testament.

La frilosité des milieux scientifiques et archéologiques prive le public et les novateurs, de toute exploitation intéressante. L'observation reste figée alors qu'elle devrait progresser. Les conflits religieux contribuent à enfermer les diverses églises dans une attitude de blocage au lieu de les relancer dans une spirale d'amour. Il est horrible de constater tant de morts chez les enfants de Dieu, pourtant un Même pour tous. Toutes les religions monothéistes font que les enfants communs d'Abraham se déchirent au lieu de s'unir. Problème d'hommes ! Malgré d'indéniables avancées humanistes, toute l'aventure religieuse reste marquée par les excès. L'Inquisition par exemple. Quelques noms émergent pourtant dans un sens humaniste : Bartolomé de Las Casas, d'origine espagnole, fut sans doute le premier prêtre à dénoncer les excès des colons. L'esclavage -car il faut bien l'appeler ainsi- était régi par l'*encomienda*. C'est à la suite du sermon d'un autre prêtre, en 1511, que Ferdinand le Catholique fit établir les *Lois de Burgos* qui adoucissent le sort des Indiens. En Colombie, dont les Indiens sont exploités par les Conquistadores, c'est un Jésuite qui intervient mais au profit d'esclaves noirs encore plus brimés. Il s'appelait Pedro Claver y Corbero. On voit que le souci religieux des deux derniers millénaires a été orienté et a banni tout esprit de recherche en amont et encore moins hors du dogme.

Or l'Eglise a évolué et le père Gino Concelli, Directeur du Journal du Vatican a déclaré que Dieu pouvait avoir fait d'autres mondes semblables à la Terre et y avoir mis des êtres intelligents. Il n'y a que nos médias -toujours bizarres- pour n'avoir pas relevé l'extraordinaire impact de ces propos. Ceux-ci ont pourtant été confortés par des déclarations de milieux autorisés religieux expliquant que Jésus-Christ, venu pour effacer le péché originel, n'aurait pas eu besoin d'apporter la rédemption à ces êtres puisqu'ils n'auraient pas commis

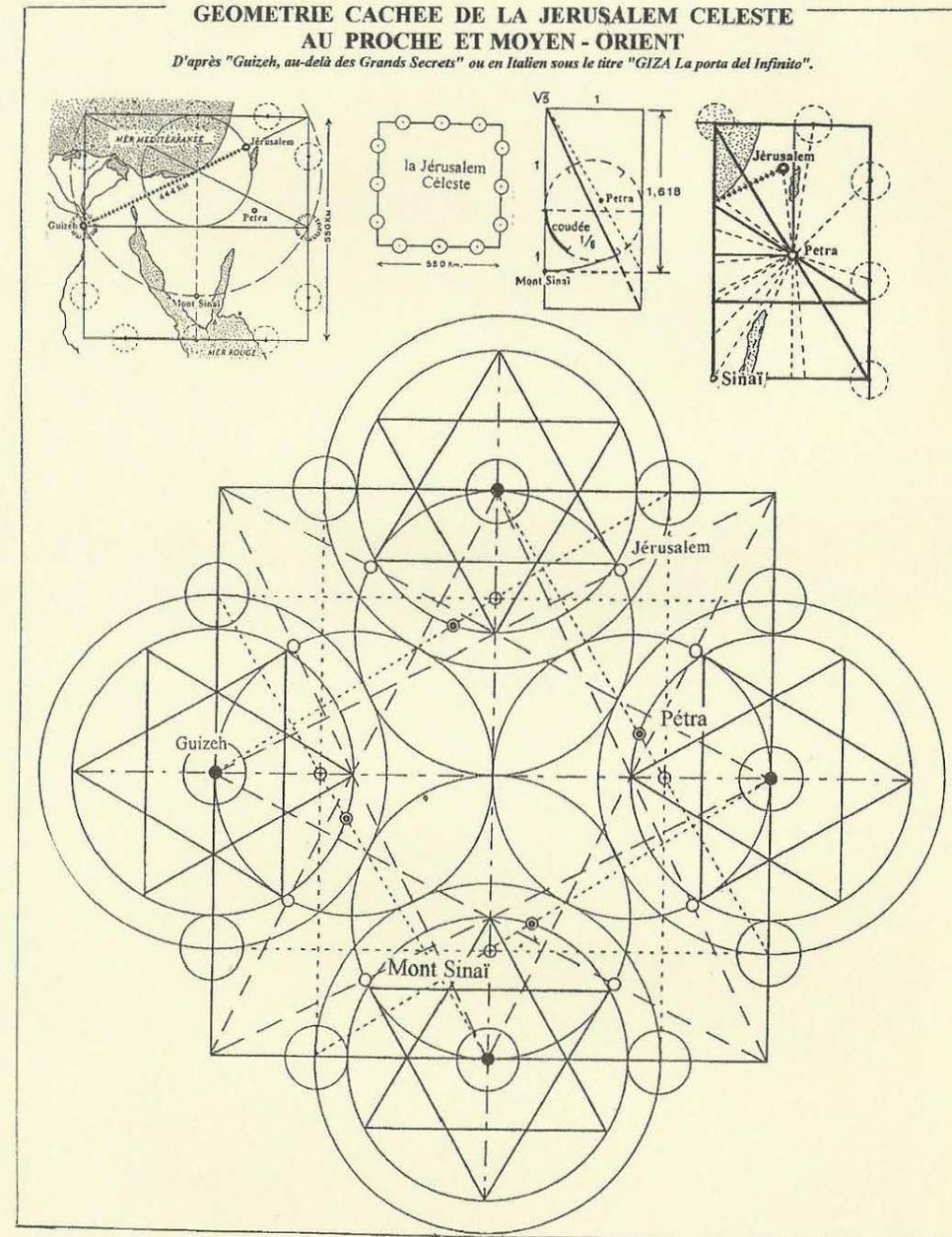
le péché initial, à moins qu'il ne soit venu les visiter pour les améliorer. A remarquer que ces propos ne sont pas incompatibles avec nos théories.

Bref, nous ne nous estimons pas suffisamment qualifiés pour traiter des desseins divins, mais nous retenons de tout cela qu'il y a une nouvelle attitude de l'Eglise et que, désormais, nous ne risquons plus d'aller au bûcher pour nos livres, même si le fanatisme religieux tue encore !

L'entrée novatrice de la *Jérusalem Céleste* dans l'affaire des grilles ouvre une nouvelle voie qu'il faut s'empresse d'explorer. Après avoir évoqué plus haut l'affaire de Rennes, on doit rappeler que la célèbre villa de l'abbé s'appelait *Béthania* et qu'il avait souhaité qu'après sa mort elle devint une maison de retraite pour prêtres. Ce ne fut pas le cas, mais la Maison de Retraite pour prêtres de Carcassonne s'appelle, comme par hasard Béthanie. Et Béthanie est lié au Nouveau Testament...

Ne pas divulguer les diverses découvertes ou hypothèses risque de faire perdre du temps et embarquer d'autres chercheurs sur des pistes erronées. Un article du Figaro a lancé, du moins relayé, une affirmation : *ABRAHAM* était *AKHENATON*. Cela pourrait être intéressant si les auteurs cités ne se trompaient totalement quant à un certain nombre d'indices sur lesquels ils se basent. Cela faute de connaître quelques découvertes faites depuis longtemps, probantes, contrôlables, mais boudées des « officiels ». Au passage, D. A. Gaulard nous apprend que *Abram* signifiait *Père des Nombres*, ce qui ne manque pas d'intérêt.

Les petits pas faits par Gruais, Mouny, Demarcq et Auffret, ou encore Terrasse (avec ses grilles de posés d'OVNI liés aux apparitions mariales) orientent la démarche vers des origines déjà bibliques ce qui n'est pas sans intérêt. Les autres chercheurs cités ont donné du corps à la recherche actuelle. Toutes ces pièces posées sur la table doivent pouvoir se déchiffrer, encore faut-il être audacieux dans le raisonnement.



D U R E R

Il ne s'agit pas du verbe «durer» mais du nom du peintre allemand, Albrecht Dürer, de Nuremberg (1471-1528).

En quoi nous intéresse-t-il ?

Eh bien, parce qu'en fin d'ouvrage, nous voyons poindre une interrogation que nous ne pouvions laisser. Dans une gravure appelée *Mélancolie*, l'artiste a fait figurer un «carré magique», de quatre cases de côté. On ne sait pas s'il est l'oeuvre de Dürer lui-même ou la reprise d'une figure ancienne. Les quelques rares commentaires laissent supposer que c'est un amusement du peintre.

Ce n'est pas notre sentiment, même si nous avons vu, en cours d'ouvrage, que divers mathématiciens (Euler et Franklin) avaient été crédités de l'invention de deux carrés complexes sans que nous ayons eu de détails sur la manière de procéder qui fut la leur. D'où impression persistante de reprise, sinon d'utilisation d'une technique cachée, comme nous l'avons écrit dans le chapitre «EXTRAPOLATION SUR LES CARRES».

En écrivant cela, nous sommes obligés de penser à la découverte du Belge Piron qui a trouvé une double lecture à la Joconde. Il y décèle d'autres dessins venant d'une technique qui n'est pas le rajout, il s'agirait d'une sorte d'imprégnation. Nous ne pouvons traiter cela ici mais il était indispensable d'y faire allusion pour montrer qu'il ne faut pas hésiter à projeter très loin les hypothèses, sans les freiner par un blocage de principe.

Mais déjà peut poindre une interrogation qui donne à réfléchir. Cet artiste sensible et fin qu'est Dürer, n'est certainement pas un dilettante et pourtant il ne croît pas déchoir en posant un carré magique. Alors ...

Malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé d'explications sur la manière dont auraient travaillé ces hommes de génie, alors qu'après de multiples démarches nous n'arrivons pas à avoir d'éclair-

cissements de ceux qui bénéficient pourtant, aujourd'hui, de l'Informatique. Alors qu'on nous pardonne de croire en une part de mystère, ancien et verrouillé.

Bref, nous prendrons ce carré Dürer parce qu'il a 4 cases, après que nous ayons traité 3 cases ou 5, qu'il joue aussi sur la partie centrale, mais surtout parce qu'il le date, en partie basse, ce qui est un exploit si c'est de lui et s'il ne s'agit pas de coïncidence. D'ailleurs, cette date, 1514 - il avait 43 ans - peut n'être pas innocente dans la mesure où nous sommes dans la période de François Ier, suspecté de jouer du carré et des grilles. Pour nous en expliquer, nous consacrerons le chapitre suivant à une intéressante communication de Didier Coilhac, titrée «Chambord».

Pour le moment, voyons le carré lui-même :

34	34
16 3 2 13 = 34	16 3 2 13
5 10 11 8 = 34	5 10 11 8
9 6 7 12 = 34	9 6 7 12
4 15 14 1 = 34	4 15 14 1
34 34 34 34	34 34

On obtient 34 horizontalement
et verticalement

On l'obtient aussi par
les diagonales

16 3 2 13	
5 10 11 8	10 11
9 6 7 12	6 7
4 15 14 1	(comme chaque pavé de 4 nombres des 4 coins)

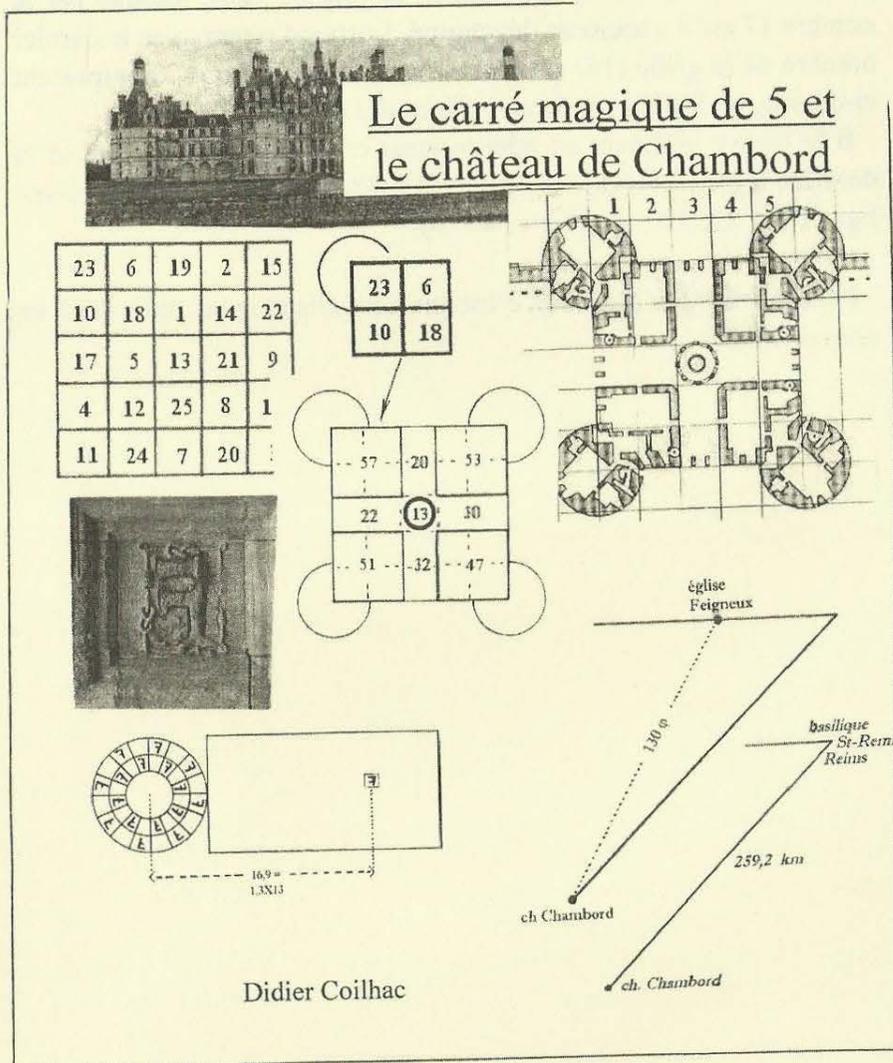
et les deux nombres du bas correspondent à la date :

16 3 2 13
5 10 11 8
9 6 7 12
4 15 14 1 1 514

De son côté, Roger Corréard, qui le tenait de Jean-Louis Omnes, chantre du Graal en Provence, avait travaillé sur ce carré qu'il appelait *Carré de Jupiter* ou *Melancolia de Dürer*. Mais, marqué par le nombre 17 qu'il a toujours développé, Corréard repart avec le dernier nombre de la grille (16) et cherche le 17, moitié du 34, omniprésent ci-dessus, ce 34 déjà vu dans l'affaire des dominos.

Il le trouve aisément en additionnant et intercroisant la 1ère et la dernière ligne : 16 + 1, 3 + 14, 2 + 15, 13 + 4, puis la 2ème et 3ème ligne (5 + 12, 10 + 7, 11 + 6, 8 + 9).

Nous n'irons pas plus loin, c'est une nouvelle énigme, mais aussi un nouvel indice.



CHAMBORD

Dans ses ouvrages, Didier Coilhac -qui a de bonnes raisons de se lier à François Ier- a dégagé un esprit de grille quant au Château de Chambord. Outre l'intérêt de ses recherches, passionnantes, c'est l'effet-grille que nous voulons reprendre ici.

Outre l'existence de 440 pièces (multiple de 11) et de nombreux indices ésotériques ou mystiques, D. Coilhac constate comme, dit-il, des guides spécialisés de Chambord le précisent, que le donjon, de forme carrée, peut être géré par un «carré de 5» et il s'en explique. Préalablement, il rappelle que le carré magique était connu du «mage» Cornelius Agrippa et du médecin Paracelse, qui le mentionnent dans leurs écrits. Il ajoute qu'un ambassadeur de Louis XIV, de la Loubère, aurait proposé un moyen de construire le «carré de 5». Il avait remarqué aussi l'intérêt de Dürer pour ces carrés, ce que nous venons d'expliquer.

Sur le plan pratique, M. Coilhac reprend le carré SATOR chiffré en grille dite 65, en inversant la présentation des lignes -ce qui ne change rien à l'harmonie- et constate que le double escalier est exactement délimité par la case 13, ce 13 autour duquel s'articule inéluctablement le carré 65.

Ce nombre se retrouve par les appartements, carrés, totalisant 208 sur la grille (soit 4 fois 4 x 13). En outre, les châteaux du Roi répondent à une géométrie formelle. Sur une des branches de la géométrie d'implantation, on trouve le village de Feigneux, déjà repéré par Coilhac. Or, son église est à 130 Phi kilomètres de Chambord !

De plus, à Chambord, un caisson de plafond a un F inversé (comme pour attirer l'attention). Il est séparé du centre du Donjon de 16,9 m soit 1,3 x 13 m ! Après une bascule expliquée, l'axe du F donne un écart de 13° exactement avec celui de Feigneux !

Un examen soigneux met en évidence des caissons-salamandres dont une est représentée à l'envers, ce qui n'est pas banal. Une même

gymnastique révèle un écart avec l'axe de Feigneux de 130,75°. Curieux. Au passage, n'oublions pas notre remarque du chapitre **ROSA ROSAM** concernant la salamandre ou dragon. Peut-être les travaux de Coilhac amèneront-ils des éclaircissements sur ce point, susceptibles de faire avancer l'affaire des grilles.

Il pense, à juste titre, que le nombre 13 doit être une clef utilisée dans la construction de Chambord et peut se retrouver encore ailleurs. Il note que l'inverse de l'angle sommital de la Grande Pyramide est, comme par hasard, de 0,01299...

Revenant sur la traduction de *AREPO* par *Au bord du Champ*, il s'interroge sur une éventualité d'un Chambord issu de Chanbourg. Il relève que la distance séparant Chambord de St Remi, impliqué dans ses recherches géométriques et géographiques, est de 259,25 km. C'est extrêmement proche de 25 920 ans, précession des équinoxes. Clin d'oeil à ROTAS, possible *Révolution* (des astres), le chercheur se demande s'il n'y aurait pas un lien astronomique.

Il n'y a pas à être sceptique devant son interrogation. François Ier avait-il eu accès à un dépôt de savoir ? N'en aurait-il pas laissé la trace pour les civilisations à venir ?

Didier Coilhac nous signale également que les 5 carreaux de Chambord et 44 m, se retrouvent dans la table carrée de Chartres. A l'appui de ses convictions générales, il convient de rappeler ses observations (rapportées en début de livre) sur le lien vraisemblable avec les gammes musicales. A tel point que l'auteur de «**RENNES-LE-CHATEAU**- Un autre regard sur l'Enigme» l'a suivi dans l'interprétation des connaissances de François Ier, liées avec celles probables de Léonard de Vinci, pour les faire partir d'Egypte et les étendre à d'autres prédécesseurs (Clovis...) ou successeurs (Bonaparte...). Tout cela peut s'éclairer avec la phrase de l'Eternel : *Ma thora que je t'ai laissée en dépôt te parlera le langage de son siècle*. Evidemment.

Ces mariages de nombres dépassent la simple coïncidence et ouvrent la porte à une extraordinaire mécanique chiffrée.

PASSER DU CARRE AU CERCLE ET DU CERCLE A LA SPHERE

Enfin, dans le chapitre «Autres tentatives», nous avons repris la grille de M. Kerbirou confrontée à une numérotation classique progressant dans l'ordre, tout en soulignant une démarche semblable de M. J. J. Chemin. Celui-ci a, dans un premier temps, un résultat égal donnant, à l'addition, verticale ou horizontale (suivant la progression classique de 1 à 25), un total de 73, 55 et 64 faisant, en résolution théosophique, 10 ou 1. Il en ira de même avec la diagonale montante de 18 à 18. Celle, descendante, de 19 à 19 fera 88, soit réduction en 7.

S A T O R	19	1	20	15	18	= 73
A R E P O	1	18	5	16	15	= 55
T E N E T	20	5	14	5	20	= 64
O P E R A	15	16	5	18	1	= 55
R O T A S	18	15	20	1	19	= 73

La multiplication des composants, entre eux, horizontalement, verticalement ou en diagonale, donne encore une résolution en 9 (sauf les médianes, horizontale et verticale).

Nous n'insisterons donc pas, mais l'exploitation de M. Chemin prend une orientation particulière. L'intérêt est maintenant de quitter la grille alphabétique pour passer à une grille purement chiffrée inspirée de SATOR.

19	1	20	15	18	19 à 19, 1 à 1, 20 à 20,
1	18	5	16	15	15 à 15, 5 à 5, 16 à 16, 18 à 18, etc
20	5	14	5	20	
15	16	5	18	1	
18	15	20	1	19	

puis, considérant que l'univers est régi par quatre importantes figures, le carré, le rectangle, le cercle et le triangle, il les recherche.

On peut construire deux carrés ou deux cercles avec les nombres 20, et 5 :

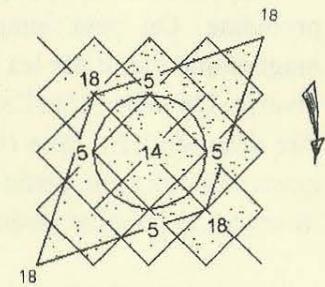
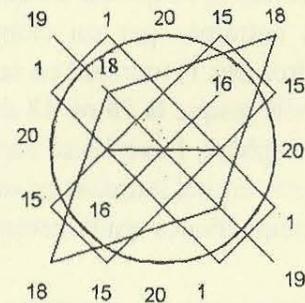
19	1	20	15	18	19	1	20	15	18
1	18	5	16	15	1	18	5	16	15
20	5	14	5	20	20	5	14	5	20
15	16	5	18	1	15	16	5	18	1
18	15	20	1	19	18	15	20	1	19

Toujours en gardant l'articulation de nombres marchant en parité, il est possible de poursuivre vers le cercle (de centre 14) par le 5 ou le 20, 16 (ou le 18 interne) étant le diamètre du cercle en 5, et 19 (ou 18 externe) celui du cercle en 20. Les triangles peuvent se faire avec 3 des nombres 18. Le 19 est l'axe des carrés ou du rectangle des 1 ou des 15.

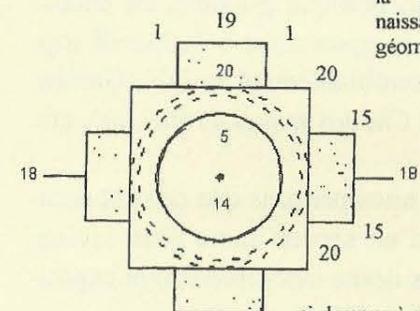
Bien entendu, on peut tracer de multiples figures partant de ces parités. Pour le moment, J J. Chemin en dessine les plus élémentaires : 2 rectangles, 2 triangles, un cercle et un carré, qu'il mettra d'aplomb en faisant pivoter l'ensemble de 50 grades. Voir tableau annexe. Rapprochant *SATOR*, *STATOR* et *ROTOR*, il raisonne non plus en deux dimensions mais en trois.

Il obtient une sphère tournant sur l'axe 16 ou 18, mais il n'y a que le 16 qui servira. A ce stade, nous ne pouvons nous empêcher de penser au clin d'oeil que cela représente avec l'image de M. Maïer passant du «cercle à la sphère». Dans le même esprit d'aller de la surface au volume, les rectangles deviennent cylindres ou plus précisément demi-cylindres; l'un, celui des 1 (avec pour grand axe le 19) en rotation, et l'autre celui des 15, statique, posé sur l'axe 16 ou le grand axe des 18, solidaire du cube marqué par les 20. De même, les deux triangles deviennent des cônes dont la base tourne au sein du cube et leurs pointes en en dépassant l'emprise bien entendu. Au passage, la base de chaque triangle est égale à la hauteur. elle-ci étant égale à deux diagonales, elle est donc de $(10 \times \text{racine de } 2) \times 2 = 28,28427124$ qui, divisé par 9, donne 3,142696 c'est-à-dire Pi, identique à celui trouvé dans l'étude du DY.

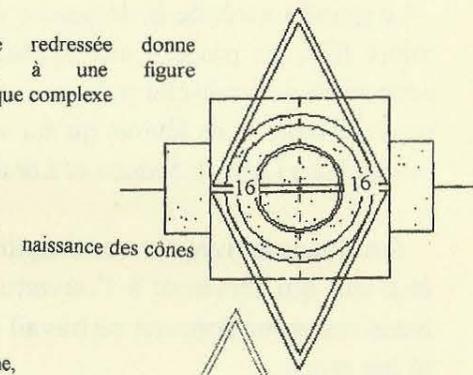
DE LA GRILLE A LA SPHERE...ET AU MATERIEL



la grille redressée donne naissance à une figure géométrique complexe

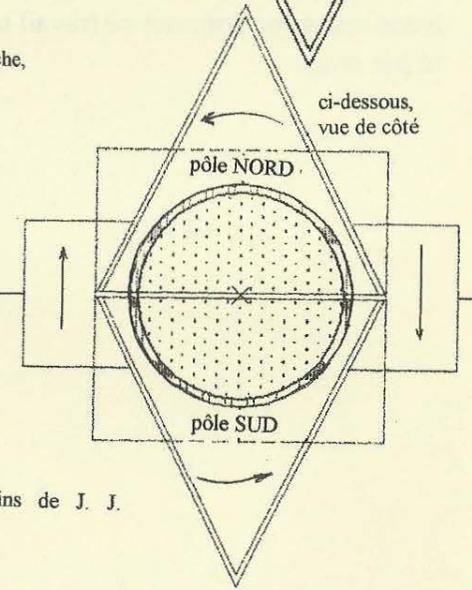
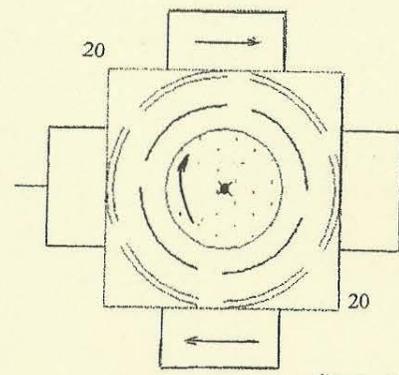


ci-dessous à gauche, vue du dessus



naissance des cônes

ci-dessous, vue de côté



d'après les dessins de J. J. Chemin

Sur le tableau annexe, on voit comment, de côté, les deux cônes se présentent posés sur la sphère, ce qui implique qu'ils soient creux. Il reste à trouver comment peut se faire leur rotation, ce qui est un autre problème. On peut imaginer qu'ils sont entraînés par un champ magnétique induit par les deux demi-cylindres (les 1) tournant en sens inverse. De même que l'axe horizontal appelé jusque là 16 ou 18 doit être désolidarisé. L'axe 16 reste propre à la sphère, l'axe 18 se partageant en deux : une partie gauche et une partie droite, tournant en sens inverse. On imagine aisément les champs magnétiques qui se créent.

Le grand intérêt de la démarche de M. Chemin est que, pour la première fois, on passe à une application pratique possible. Et encore cette piste pourrait-elle pousser jusqu'au gyroscope, à l'appareil supposé pouvoir faire léviter qu'est vraisemblablement le DY (*Guizeh, au-delà des Grands Secrets et Lorsque Chéops se met à réfléchir*), etc.

Terminant le livre sur ces chapitres, nous pensons que ce sont peut-être eux qui serviront à l'ouverture d'un second tome plus évolué. Nous resterons donc sur ce travail sans doute incomplètement exploité par nous.

CONCLUSIONS

Objectivement, nous ne pouvons pas dire que nous avons trouvé la traduction du code-barre ou de la carte-code. C'est évident et c'est dommage.

Mais nous avons démontré que pour ces grilles et carrés magiques, il ne saurait être question d'aimables fantaisies ou de coïncidences bêtes. C'est davantage que cela. Leur cohérence montre une mécanique formelle. Elle a été trouvée, posée et transmise. A nos générations d'en retrouver les sources en faisant appel, peut-être, à nos parties de cerveau inemployées jusque là, parce que nous avons trop tendance à vivre, enfermés, au rythme de notre temps.

Pour preuve, nous avons suscité un mouvement d'intérêt et un regroupement des observations qui crée une belle base de réflexions. Jamais une telle comparaison n'a été présentée. Souhaitons que, dans un deuxième temps, elle débouche sur une réponse formelle, peut-être effrayante d'ailleurs, soyons sans illusions à cet égard.

Examinant calmement le contexte et voulant dépasser l'exploitation conventionnelle du chiffre tel qu'il est dans le style kabbaliste, on est tout de même obligé d'admettre que le jeu des chiffres entre eux peut déclencher des mécanismes complexes, l'informatique et le «numérique» sont là pour le prouver.

Il est surtout significatif que, dans les grilles étudiées, celle dite de 65 est la seule dont *a priori* on ait trouvé le mode de construction partant d'une progression logique des nombres de 1 à 25, alors que les autres sont posées de manière empirique. Ce mode de construction peut-il attirer l'attention sur autre chose ? Il le devrait.

De plus, la correspondance manifeste de cette grille de 65, numérique (et reconstituée dans son montage), avec celle, alphabétique, de SATOR, est un point fort qui doit donner davantage qu'un

simple constat. Dès lors qu'il vient d'être établi, on doit relancer la recherche de manière imaginative, partant de ce remarquable palier.

Maestracci y voit un repère dont la présence en divers endroits du monde est un signe fort pour repérer. c'est-à-dire que, pour lui, c'est un signal d'attention. Mais, cela ne fait que reporter en amont le décryptage du rébus SATOR lui-même.

Pour bien montrer qu'on peut aller loin, nous reviendrons sur cette grille Kerbiriou ou Chemin :

```

19 1 20 15 18
 1 18 5 16 15
20 5 14 5 20
15 16 5 18 1
18 15 20 1 19

```

Débarassée des pans coupés,

```

 1 20 15
 1 18 5 16 15
20 5 14 5 20
15 16 5 18 1
15 20 1

```

Elle semble jouer de ses parités avec la figure, connue, des traces circulaires trouvées par Delgado et Andrews dans des champs au sud de l'Angleterre, vers 1988. La photo présentée en annexe se prête à toutes les manipulations possibles en matière de chiffrage. A tel point d'ailleurs que nous ne jouerons pas du tout à ce jeu, mais nous voulions montrer combien ce serait possible, même sans débouché concluant... C'est un exemple des formes de développement possibles. Soyons imaginatifs tout en respectant la plus grande prudence.

Il est évident que ceux qui ont posé ces éléments cryptés ne l'ont pas fait -surtout à l'époque- uniquement pour se distraire. Certains diraient qu'il y a du Nostradamus là-dedans. Nous avons trop tendance à juger le passé en fonction de nos connaissances actuelles et nous installer dans un effarant sentiment de supériorité. Mais, il est indispensable -sans engager de débat de fond- d'envisager des

HYPOTHESES INDICATIVES

Débarassée des pans coupés, la grille Kerbiriou ou Chemin pourrait se prêter à un montage codé connu, celui des traces circulaires trouvées par Delgado et Andrews dans des champs au sud de l'Angleterre, vers 1988. C'est probablement faux mais évocateur...

```

19 1 20 15 18
 1 18 5 16 15
20 5 14 5 20
15 16 5 18 1
18 15 20 1 19

```

```

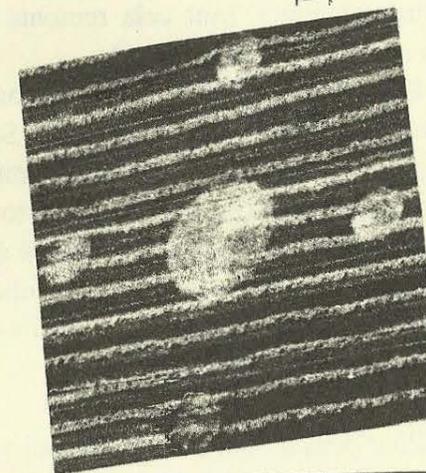
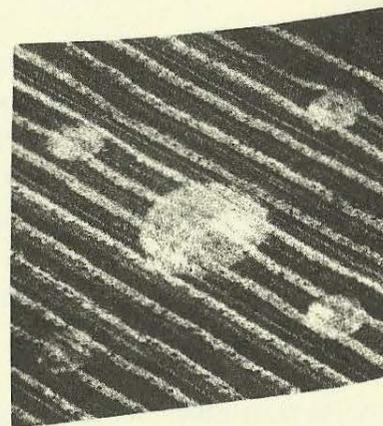
19 1 20 15 18
 1 18 5 16 15
20 5 14 5 20
15 16 5 18 1
18 15 20 1 19

```

```

 1 20 15
 1 18 5 16 15
20 5 14 5 20
15 16 5 18 1
15 20 1

```



connaissances anciennes plus élevées que les nôtres, et que l'on peut essayer de reconstituer ou d'imaginer, afin de s'en approcher. Par exemple, y aurait-il des liens avec le génome humain, la grille des chromosomes, l'A.D.N. ou le quantique ou les symboles chimiques ou encore d'autres schémas tels l'électromagnétisme, la communication par son et images, le numérique, les engins ? Au sujet de ceux-ci, sans élargir le débat, signalons que la revue SCIENCE & VIE, dans son numéro de Janvier 1999, fait une étonnante et impudique volte-face en matière d'OVNI, alors qu'elle a brocardé dans le passé tous ceux qui y croyaient ! Il faut être très souple pour examiner librement ce que nous ne connaissons pas. On se promène un peu dans une autre dimension, ou comme les aéronefs qui, évoluant sur plusieurs plans d'altitude, ignorent ce qui se passe dans les autres niveaux, que des Centres habilités gèrent pour eux.

BIBLIOGRAPHIE

Comment en présenter une quand il n'y a rien eu d'écrit, explicitement et complètement, sur le sujet ? Il ne s'agit pas, dans notre ouvrage, d'une compilation d'extraits de livres comme cela se fait généralement, mais d'une compilation de nos recherches et de pensées éparses extérieures, souvent même non publiées, émanant aussi de courriers personnels ou de reprises. Donc il n'y a pratiquement pas de livres à notre connaissance. Nous avons la faiblesse de penser être les premiers (ou assurément dans les premiers) à avoir rédigé un ouvrage spécialisé sur le sujet.

Aux réactions du public pressenti en cours de route, nous avons bien dégagé que le côté novateur de notre entreprise avait été compris. Il faut dire qu'en ce qui nous concerne, c'est le fruit de nos autres travaux antérieurs qui nous a conduits sur cette page de réflexion.

Un journaliste nous disait : *Vous «surfez» sur du sans-vagues.*

Certes, on trouve à travers divers ouvrages des mentions bien ponctuelles sur les grilles et «carrés magiques». Elles sont rares, incomplètes, insuffisantes, parfois niaises. Nous en avons évoquées mais nous n'avons pas voulu, en fin de livre, encombrer une pleine page par des citations et références dans lesquelles le lecteur se perdrait.

Par objectivité et reconnaissance, en revanche, nous avons cité au fur et à mesure de leur évocation, ceux des ouvrages qui apportaient intérêt évident, notamment ceux de collègues chercheurs. Certains d'entre eux ont considérablement fait avancer l'exégèse, Gaulard, Maestracci, Sabater, Boutin, Coilhac, Corréard, Chemin, Kerbiriou, etc.

Le lecteur et chercheur pourra toujours fouiller à sa guise dans les

bibliothèques de France et de Navarre, mais qu'il prenne garde à ne pas se disperser. En revanche, s'il vient à trouver quelque chose de valable, alors il pourra apporter une pierre complémentaire et essentielle à l'édifice. C'était le but de cet ouvrage. A l'occasion il pourra nous en faire profiter...

Le «verbe» s'est déjà fait chair, en viendrait-il à se faire «carré» ?

En attendant, rien n'empêche de lire, avec un regard neuf, la Bible, Hérodote, Platon, Léonard de Vinci, Nostradamus, Galilée, Michaël Maïer, Victor Hugo ou -pourquoi pas- Jules Verne... Même si elle laisse un sentiment d'expression incomplète, la «Bible Décryptée» de Michaël Drosnin est déjà une belle leçon d'extrapolation. Il reste à y ajouter nos ... autres ouvrages personnels.

Enfin, nous avons écrit qu'il n'y avait rien sur ce sujet de grilles et carrés à travers tous les livres trouvés, ce qui nous a conduits à entreprendre cette recherche. Par prudence, nous avons invité quand même le lecteur à fouiller dans les bibliothèques de France et de Navarre et grand bien nous a pris car nous venons de découvrir un important et volumineux ouvrage, assez récent (janvier 2000) ce qui explique la méconnaissance générale. Ecrit par René Descombes et édité par Vuibert, le livre est titré «Les Carrés Magiques», ce qui nous a fait réagir en lecture.

Nous avons aimé car c'est une oeuvre complète dans l'analyse et les relevés d'informations mais hélas - pour nous - sans autre but ni fil conducteur qu'un extraordinaire travail de mathématiques. On y trouve pourtant Maïer et l'Atalante ainsi que d'autres grilles étudiées par nous depuis longtemps, confirmant nos pôles d'intérêt, mais la recherche n'est pas la même du tout et le but possible non plus évidemment. Nous ne suivons pas les mêmes chemins et cela nous renforce dans notre conviction d'être dans le bon axe.

Il n'en reste pas moins que les lecteurs qui se seront passionnés dans notre parcours des grilles trouveront dans cet ouvrage de Descombes une riche mine sur le jeu subtil des carrés magiques.

TABLE DES MATIERES

Référence des ouvrages du Col. (h.) G-C Mouny	P.000
Référence des ouvrages du Professeur Gérard Demarcq	P.000
PREFACE de	P.000
COMMENT Y SUIS-JE VENU ? pour Guy-Claude Mouny	P.000
POURQUOI CELA M'A-T-IL INTERESSE ? pour Gérard Demarcq	P.000
LES NOMBRES... et la Géométrie	P.000
LES NOMBRES... et leur Gymnastique	P.000
LE VERBE	P.000
LES TRIANGLES ET SINUS	P.000
PREMIERES REMARQUES ET REFLEXIONS	P.000
STABILITE DES NOMBRES	P.000
PREMIERES GRILLES	P.000
EXTRAPOLATION SUR LES CARRÉS	P.000
LA GRILLE ET L'ETOILE	P.000
CONTINUONS SUR L'ETOILE	P.000
GRILLES ET CATHEDRALES, DES NOMBRES ?	P.000
1 4 2 8 5 7 - 1 2 4 5 7 8 et les autres - Une suite innocente ?	P.000
1 4 2 8 5 7 et le 7	P.000
1 4 2 8 5 7 en continuant	P.000
JEU DE DOMINOS	P.000
AU DELA DU 142857 ... UN JUMENT ?	P.000
D'AUTRES CURIOSITES	P.000
CARRÉS CLASSIQUES	P.000
TRANSPOSITIONS MARTIENNES	P.000
LES CYCLES : LE SOLEIL ET NOUS	P.000
LES CYCLES : LA LUNE ET MARS	P.000
GRILLES ALPHABÉTIQUES	P.000
TENTATIVES DE TRADUCTION	P.000
POURSUIVONS EN CONTINUANT A NOUS ÉLEVER	P.000
ROSA ROSAM	P.000
LES CHIFFRES ET LES LETTRES	P.000
AUTRE TENTATIVE (changeant de référence de grille chiffrée)	P.000
CONFIRMATION DE LIENS	P.000
ET SI LA TRADUCTION ÉTAIT UN LEURRE	P.000
LA GRILLE ET LA JERUSALEM CELESTE	P.000
DURER	P.000
CHAMBORD	P.000
PASSER DU CARRÉ AU CERCLE ET DU CERCLE A LA SPHERE	P.000
CONCLUSIONS	P.000
BIBLIOGRAPHIE	P173